

SWISSQUOTE

ePRIVATE BANKING MAGAZINE



LE FUTUR DE LA FINANCE

UN DOSSIER SPÉCIAL DE 30 PAGES

ISSN 1663-8379



18

9 771663 837005



PATEK PHILIPPE

GENEVE

Fondez votre propre tradition.

Pour plus d'information veuillez contacter un des partenaires
Patek Philippe ci-dessous.

Une liste complète de nos partenaires en Suisse
se trouve sur patek.com

Patek Philippe Boutique at Beyer
Bahnhofstrasse 31, Zürich

Ascona
Doris Herschmann,
Piazza Giuseppe Motta/Lungolago

Bâle
Gübelin AG, Freie Strasse 27
Seiler, Gerbergasse 89

Berne
Zigerli & Iff AG, Spitalgasse 14

Davos Platz
Chronometrie Stäuble, Promenade 71

Gstaad
Villiger Gstaad AG, Promenade

Interlaken
Kirchhofer Haute Horlogerie II,
Höheweg 56

Klosters
Maissen, Bahnhofstrasse 15

Lugano
Gübelin AG, Via Nassa 7
Mersmann SA, Via Nassa 5
Somazzi SA, Via Nassa 36

Lucerne
Gübelin AG, Schwanenplatz

St. Moritz
Gübelin AG, Via Serlas/Palace Galerie

Vaduz/FL
Huber Uhren Schmuck, Im Städtle

Zoug
Lohri, Neugasse 9

Zürich
Gübelin AG, Bahnhofstrasse 36





Jamais vous ne posséderez complètement
une Patek Philippe. Vous en serez juste le gardien,
pour les générations futures.



Chronographe à Quantième Annuel Réf. 5960R

ULTIME DISCRÉTION



PIAGET ALTIPLANO

La montre automatique la plus plate du monde

Boîtier en or blanc, 5,25 mm d'épaisseur

Le mouvement automatique le plus plat du monde

Calibre Manufacture Piaget, 2,35 mm d'épaisseur

PIAGET

www.piaget-altiplano.com



La nouvelle ère bancaire

Jamais, dans l'histoire de la finance, il n'aura été si facile au citoyen lambda d'investir pour son propre compte, par ses propres moyens, et sans devoir pour cela disposer d'une formation d'économiste. Les outils abscons autrefois l'apanage des traders professionnels se sont démocratisés, ouvrant à tout un chacun les portes des marchés financiers, au niveau global. Il est désormais aussi aisé d'acheter en ligne une action d'une entreprise sud-coréenne qu'un titre Nestlé. Il en va de même des opérations sur les marchés des changes ou des matières premières, qui ne nécessitent plus de compétences particulières d'un point de vue technique.

Cette révolution n'est toutefois qu'un des aspects du remodelage en cours de la place financière. Ainsi, à l'orée d'une sortie de crise tant attendue, les métiers de la banque liés à la gestion du risque continuent de se renforcer notablement [lire en p. 56], de même que le rôle dévolu aux ingénieurs. Savoir anticiper les crises est devenu un enjeu majeur, un défi qui passionne les chercheurs et auquel de plus en plus de moyens sont consacrés (p. 44).

Loin de l'image d'Epinal du banquier privé d'autrefois, à l'activité hermétique et quelquefois suspecte, la banque de demain est avant tout un logiciel: technique, performant, complexe et de

plus en plus transparent. C'est en tout cas le credo de Swissquote, qui a choisi d'emprunter cette voie depuis ses débuts.

Vous le verrez, cette nouvelle édition de Swissquote Magazine se veut résolument prospective, tournée avec confiance vers l'avenir. Mais ce n'était pas une raison pour oublier de se détendre, et marquer une pause en cette période de fêtes. Hors dossier finance, nos pages Temps libre sont une invitation à la rêverie et à l'évasion, avec notamment un article sur des îles désertes disponibles à la location (p. 78), ou encore un guide complet pour se mettre au ski de fond (p. 86).

Un dernier mot, chers lecteurs, pour vous remercier de votre fidélité et de votre intérêt pour ce magazine. Vous avez été plus de 1000 à répondre à notre enquête de satisfaction, qui figurait en encart du dernier numéro. Vos commentaires et encouragements très précieux sont une source supplémentaire de motivation, et nous poussent à nous améliorer encore.



Très joyeuses fêtes de fin d'année, à vous et à vos proches.

Marc Bürki,
CEO de Swissquote

SWISSQUOTE

Editeur

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland
Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.ch
magazine@swissquote.ch

Coordination du magazine

Brigitta Cooper

Réalisation

**éditoriale
et graphique**
LargeNetwork
6, rue Abraham-Gevray
1201 Genève
Suisse
T. +41 22 919 19 19
info@LargeNetwork.com
www.LargeNetwork.com

**Responsables
de la publication**
Gabriel Sigrist
et Pierre Grosjean

Direction de projet
Ludovic Chappex

Coordination
Luise Wunderlich

Rédaction

Benjamin Bollmann
Clément Bürge
Ludovic Chappex
Elena Fachinotti
Camille Guignet
Benjamin Keller
Serge Maillard
Philipp Müller
Markus Müller
Daniel Saraga
Adrien Schnarrenberger
Pascaline Sordet
William Türlér
Emilie Veillon
Julie Zaugg

Maquette
Jérémy Mercier

Mise en page

Ludivine Alberganti
Sandro Bacco
Diana Bogesch
Allan Bowman
Manuel Chapuis
Caroline Fischer
Sébastien Fourtouvill
Jérémy Mercier

Traduction
Régine Finck
Claudia Grosdidier
Dorothee Hofer
Annika Schmidt-
Glenewinkel
Robert Schnieper
Richard Siegert

**Impression, reliure
et distribution**
Stämpfi Publications SA,
Berne

Couverture

Photo: David
Mayenfisch et Cathy
Tissot
Modèle: Christophe
Schelling

Photographies

Corbis
iStockphoto
Keystone
Thierry Parel
Pascal Pazanda
Valais Tourism
Vaud-photos

Publicité

MedienSatellit
Zypressenstrasse 60
8004 Zurich, Suisse
T. +41 43 268 50 39
www.medien-satellit.ch
info@medien-satellit.ch

WEMF

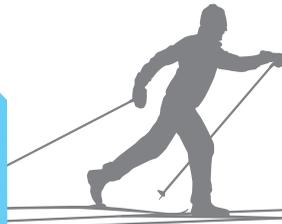
REMP 2011: 47'561 Ex.
Tirage: 60'000 Ex.

**Abonnement à
Swissquote Magazine**
CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/





LE BONHEUR
DE LA GLISSE



GLOBE
10



LE TRAIN DE LA JUNGFRAU, UNE
HISTOIRE DIGNE DE BOLLYWOOD

SOMMAIRE

- | | |
|---|--|
| <p>3. ÉDITORIAL
par Marc Bürki</p> <p>8. HIER, DEMAIN</p> <p>10. GLOBE</p> <p>20. VARIATIONS
Les gagnants et les perdants
du marché</p> <p>24. ENTREPRISE
Jungfraubahn, une histoire
digne de Bollywood</p> <p>30. ANALYSES
Les conseils
des professionnels
pour investir</p> | <p>36. LE FUTUR
DE LA FINANCE</p> <p>38. Les nouvelles règles du jeu</p> <p>40. Des pistes pour réformer la finance</p> <p>44. Réinventer la science économique
pour prédire les crises</p> <p>48. Interview de l'économiste américain
John Cochrane</p> <p>52. Les penseurs de la finance</p> <p>56. Le visage du banquier du futur</p> <p>59. L'essor des banques 2.0</p> <p>62. L'étau se resserre autour
du trading haute fréquence</p> <p>66. La Bourse s'ouvre
aux petites entreprises</p> |
|---|--|



LE FUTUR DE LA FINANCE



L'HIVER
SUR UNE ÎLE
DÉSERTE

JUNGFRAUBAHNEN MANAGEMENT AG, ISTOCKPHOTO

- | | | | |
|-----|--|-----|--|
| 70. | SWISSQUOTE
Interview des fondateurs
Marc Bürki et Paolo Buzzi | 86. | SPORT
Ski de fond: le bonheur
de la glisse |
| 78. | VOYAGE
L'hiver sur une île déserte | 96. | DERNIER MOT
Dieter Meier
Chanteur et parolier
de Yello |
| 82. | MULTIMÉDIA
Un projecteur dans la poche | | |
| 84. | AUTO
Capteurs, caméras et radars,
la voiture du futur est déjà là | | |

CODE QR



Ce symbole apparaît en marge de certains articles de ce magazine. Il s'agit d'un Code QR (pour «Quick Response»). Une fois photographié, il permet à un téléphone mobile compatible d'afficher directement la page web relative au sujet. Pour les usagers Swissquote, ce code permet de suivre le cours de l'action de l'entreprise mentionnée, et même d'en acheter ou d'en vendre. Pour télécharger l'application compatible avec votre téléphone: www.swissquote.ch/magazine/code/f/



LE CLICHÉ

Les techniques de fracturation hydraulique (fracking) transforment radicalement la géopolitique de l'énergie. Grâce à elles, les Etats-Unis deviendront le premier pays producteur de pétrole dès 2017, et même exportateur net de brut autour autour de 2030, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Ces techniques, très controversées pour leur impact sur l'environnement, permettent d'exploiter des réserves d'hydrocarbures de schiste jusqu'ici inaccessibles, comme ici à Bradford County, en Pennsylvanie.

Votre idée

de produit élaborée
entièrement sur mesure

en quelques secondes



Protection du capital	Rendement	Participation	Produits d'investissement avec débiteur de référence
-----------------------	-----------	---------------	--

Vontobel deritrade®: la plateforme d'émission interactive

Choisissez votre produit parmi plus de 700 sous-jacents

Les besoins en terme d'investissement, les attentes à l'égard du marché, les profils de risque et les perspectives de rendement sont aussi divers que les investisseurs. Avec la plateforme de négoce interactive Vontobel deritrade®, la Banque Vontobel offre aux prestataires de services financiers professionnels la possibilité de créer eux-mêmes leurs produits en fonction des besoins individuels de leurs clients.

Les avantages en un coup d'œil

- **Solutions sur mesure**
Vous trouvez une réponse adaptée à vos besoins de placement individuels
- **Rapidité**
Vous élaborez votre idée de produit ou d'investissement en quelques secondes et disposez immédiatement des termsheets indicatifs en quatre langues
- **Large choix**
Plus de 700 sous-jacents, 100 paires de devises et 15 structures sont disponibles
- **Service après-vente de qualité**
Aperçu de vos souscriptions, transactions et prochaines échéances. Retrouvez sur www.derinet.ch les prix actualisés en tout temps, les termsheets, les factsheets et toutes les informations concernant nos produits structurés.



Nouveau: Plateforme Multi-émetteurs

Deritrade s'ouvre à des émetteurs tiers. Les comparaisons entre les différentes offres de produits personnalisés vont devenir plus simples et efficaces. Choisissez la solution la mieux adaptée à vos besoins. Pour plus d'informations: www.deritrade.ch

N'hésitez pas à nous contacter

Hotline gratuite 00800 93 00 93 00

Investisseurs institutionnels 022 809 91 91

advisoryderivativesgeneva@vontobel.ch

www.deritrade.ch

La présente annonce est exclusivement publiée à des fins d'information et n'est expressément pas destinée aux personnes ressortissantes ou résidentes d'un Etat dont la législation en vigueur interdit l'accès à ce type d'information. Cette annonce n'est pas une annonce de cotation, un prospectus d'émission au sens des art. 652a et 1156 CO ni un prospectus simplifié au sens de l'art. 5 al. 2 de la loi sur les placements collectifs de capitaux (LPCC). Elle ne constitue en aucun cas une offre, une invitation à faire une offre ou une recommandation en vue d'acquiescer des produits financiers. La documentation de produit déterminante sur le plan juridique (prospectus de cotation) se compose du termsheet définitif avec les Final Terms et du programme d'émission enregistré auprès de SIX Swiss Exchange. Ces documents ainsi que la brochure «Risques particuliers dans le commerce de titres» peuvent être obtenus gratuitement à l'adresse www.derinet.ch ou auprès de Banque Vontobel SA, Financial Products, Place de l'Université 6, CH-1205 Genève. Les produits dérivés ne sont pas assimilés à des placements collectifs au sens de la LPCC et ne sont donc pas soumis à la surveillance de l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA). Les placements dans les produits dérivés sont exposés au risque de défaillance de l'émetteur/garant et à d'autres risques spécifiques, sachant que la perte éventuelle est limitée au prix d'achat payé. Avant d'effectuer toute opération sur des produits dérivés, il est recommandé aux investisseurs de lire la documentation de produit et de solliciter des conseils compétents. Les indications fournies dans cette annonce sont sans garantie. Nous nous tenons à votre disposition au numéro de téléphone +41 (0)58 283 78 88 pour tout renseignement concernant nos produits. Veuillez noter que les conversations sur cette ligne sont enregistrées. © Bank Vontobel AG. Tous droits réservés. Genève, le 18 octobre 2012



Private Banking
Investment Banking
Asset Management

Performance creates trust

Vontobel Holding AG (S&P A / Moody's A2)
Bank Vontobel AG (S&P A+ / Moody's A1)

H I E R

AG AI AR BE BL BS FR GE GL GR JU LU NE NW OW SG SH SO SZ TG TI UR VD VS ZG ZH

SIEMENS BIFFE 220 POSTES EN SUISSE

Siemens a annoncé la suppression de 220 emplois dans sa division Building Technologies à Zoug. Cette coupe fait suite au transfert vers Zoug de la production du site de Volketswil (ZH), annoncé précédemment. Dans le détail, 80 postes administratifs et 140 dans le développement et la production sont concernés. En outre, une partie des activités de montage sera déplacée en Roumanie et en Chine. Siemens a justifié ces mesures par la faiblesse de la conjoncture mondiale et la cherté du franc suisse.

☒ SIE,X

RICHEMONT RACHÈTE UN PARTENAIRE HISTORIQUE

Le groupe genevois Richemont a acquis la manufacture delémontaine VVSA, qui regroupe les sociétés Varin-Etampage et Varinor, pour un montant non dévoilé. Partenaire historique du numéro deux mondial du luxe, VVSA est spécialisée dans l'étampage haut de gamme et la fabrication de produits semi-finis en métaux précieux pour l'horlogerie et la bijouterie. L'entreprise, qui compte 250 employés, livre plus de 40 tonnes d'or fin par an. La direction a été maintenue. Richemont estime que ce rachat n'aura pas d'impact sur l'exercice 2012-2013.

☒ CFR

RECU DES EXPORTATIONS HORLOGÈRES APRÈS TRENTE MOIS DE HAUSSE

Le secteur horloger suisse a affiché pour la première fois depuis trente mois une baisse de ses ventes à l'étranger en septembre.

Les exportations ont reculé de 2,7% sur une année, à 1,7 milliard de francs, selon l'Administration fédérale des douanes. Les envois vers l'Asie et les Etats-Unis ont diminué, mais ceux en direction des pays européens ont continué à progresser. Avec une hausse des exportations de 13,6% sur les neuf premiers mois de l'année, la performance 2012 de la branche horlogère restera toutefois nettement supérieure à celle de 2011.

LA CHINE AUTORISE OC OERLIKON À VENDRE SES ACTIVITÉS SOLAIRES

OC Oerlikon a reçu le feu vert du Ministère du commerce chinois pour la vente de sa division solaire Oerlikon Solar à l'entreprise japonaise Tokyo Electron Limited, dernier obstacle à la transaction conclue en mars dernier. Cet accord était nécessaire car la Chine est un marché clé du groupe industriel schwyzois. Basé à Trübbach (SG), Oerlikon Solar compte 675 employés et a réalisé un chiffre d'affaires de 254 millions de francs en 2010. OC Oerlikon souhaite se recentrer sur des secteurs plus profitables.

☒ OERL

ABB MULTIPLIE LES CONTRATS D'ENVERGURE

L'équipementier technologique zurichois ABB a conclu plusieurs contrats importants ces dernières semaines. Le groupe fournira notamment à l'opérateur électrique saoudien Saudi Electricity Company des équipements FACTS (système de transmission flexible en courant alternatif) pour 115 millions de dollars. Il s'agit du plus gros contrat de ce type jamais décroché par ABB. Des commandes à plusieurs dizaines de millions ont aussi été décrochées avec l'Irak, le Mozambique et la Russie.

☒ ABBN

ROLEX INAUGURE UN NOUVEAU CENTRE DE PRODUCTION À BIENNE

Rolex a inauguré un nouveau centre de production de 92'000 m² à Bienne (BE), dans lequel est désormais concentré l'ensemble de la fabrication des mouvements de la manufacture horlogère genevoise. Le nombre d'emplois créés et le coût du projet n'ont pas été dévoilés. Le montant de l'investissement est estimé à plusieurs centaines de millions de francs. La construction du bâtiment avait débuté en 2009.

D E M A I N

NOVARTIS PERD UN BREVET CLÉ AUX ÉTATS-UNIS

Novartis s'attend à trois trimestres difficiles après l'expiration en septembre dernier du brevet sur le Diovan aux États-Unis, un médicament contre l'hypertension. Face à la concurrence des génériques, le chiffre d'affaires du Diovan a reculé de 2 milliards de dollars dans les semaines qui ont suivi l'expiration du brevet. Jusque-là, ce produit avait rapporté jusqu'à 6 milliards par année au groupe pharmaceutique bâlois.

✂ NOVN

JULIUS BÄER SUPPRIMERA UN MILLIER D'EMPLOIS DANS LE MONDE

Julius Bâer va supprimer entre 850 et 1'030 emplois dans le monde pour accroître sa rentabilité. Cela représente 15 à 18% des effectifs de la banque privée zurichoise. Cette décision s'inscrit dans le cadre du rachat à Bank of America des activités de gestion de fortune de la banque d'investissement Merrill Lynch hors des États-Unis et du Japon. Julius Bâer entend ainsi supprimer les doublons engendrés par cette acquisition. Les emplois en Suisse devraient être peu touchés.

✂ BAER

AMGEN VA RÉDUIRE SES EFFECTIFS À ZOUG

Le groupe biotechnologique américain Amgen prévoit de tailler dans les effectifs de son siège européen à Zoug. Le nombre d'emplois menacés sur les 350 que compte le site n'a pas été précisé. Les employés ont été prévenus des changements à venir, et des transferts de postes leur seront proposés. Les activités du siège zougais combinent commercialisation de médicaments et recherche clinique. L'Europe est le deuxième marché du groupe, derrière les États-Unis.

✂ AMGN,U

KUONI VA RETIRER PLUSIEURS DE SES PIONS À L'ÉTRANGER

Le voyageur zurichois Kuoni va se séparer de plusieurs agences européennes et de la plateforme hôtelière Octopus Travel. Elles seront vendues ou cédées à leur direction actuelle. Près de 500 employés sont concernés. Avec l'abandon de ces activités, qui génèrent un chiffre d'affaires annuel de 300 millions de francs, le numéro un helvétique du voyage anticipe une baisse de résultats de 80 millions de francs. Mais leur cession devrait effacer une perte opérationnelle annuelle de 17 millions.

✂ KUNN

ALSTOM VA CRÉER DES CENTAINES D'EMPLOIS EN SUISSE

Le groupe industriel français Alstom va embaucher 300 ingénieurs supplémentaires pour sa division Alstom Thermal Power, située à Baden (AG). Avec un chiffre d'affaires de 10,9 milliards de francs, il s'agit de la plus grande unité de la société. Alstom Thermal Power s'est notamment vu attribuer la réalisation d'un important contrat pour une centrale combinée à gaz. Les turbines seront développées à Baden et les rotors seront produits dans la localité voisine de Birr (AG).

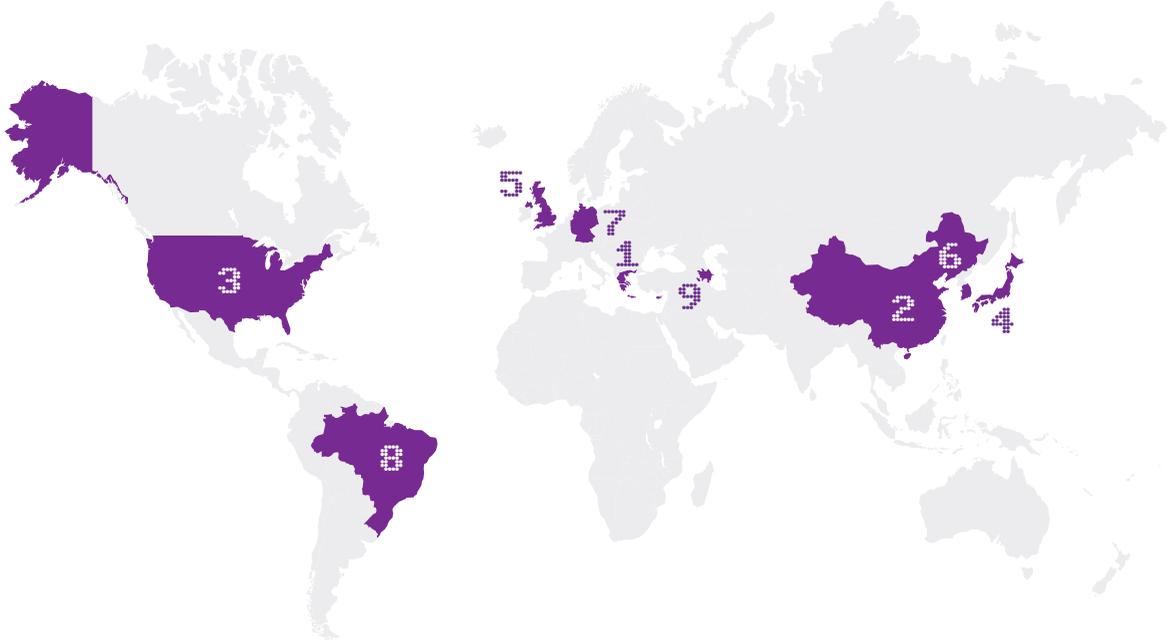
✂ ALO,E

ADECCO STOPPERA SES ACHATS PENDANT 18 À 24 MOIS

Après une période riche en acquisitions, Adecco ne procédera à aucun nouvel achat dans les dix-huit à vingt-quatre prochains mois, a rapporté le quotidien L'Agefi, citant le CEO Patrick De Maeseneire. Le numéro un mondial du travail temporaire et de l'intérim va accompagner cette décision par des rachats d'actions et un rehaussement du dividende. Objectif: maintenir les marges dans un contexte marqué par une situation difficile sur le marché de l'emploi et un chiffre d'affaires en recul.

✂ ADEN

GLOBE



1 COCA-COLA GRÈCE S'ENFUIT À LONDRES

Coca-Cola Grèce a décidé de fuir le pays, endetté jusqu'au cou. La filiale du géant de la boisson, qui représentait un cinquième des volumes de la Bourse d'Athènes, sera dorénavant cotée à Londres. Elle a en outre déplacé son siège à Zoug. Le groupe, dont la capitalisation atteint 5,7 milliards d'euros, cherche ainsi à éviter une dévaluation dans le sillage de la crise de la dette souveraine grecque, et à intégrer un marché plus liquide. Quant au déménagement en Suisse, il est motivé par la crainte d'une augmentation des impôts.

☒ KO,U

2 PANNEAUX SOLAIRES CHINOIS AU RABAIS



L'industrie chinoise du panneau solaire, qui domine le marché mondial, est en surcapacité flagrante. Les grandes sociétés comme Trina Solar et Suntech Power auraient le potentiel de produire 50 gigawatts de panneaux solaires par an, alors que la Chine ne peut en absorber que 4 ou 5 et le reste du monde 18 ou 19. Résultat: les prix se sont effondrés de 75% depuis 2008 et ces firmes perdent jusqu'à 1 dollar pour 3 dollars engrangés. Les analystes estiment que seul un tiers d'entre elles survivront à terme.

3 WAL-MART DÉCLARE LA GUERRE À AMAZON

Wal-Mart et Amazon se livrent une lutte sans merci aux Etats-Unis pour capter les consommateurs américains. Après avoir éjecté Amazon de ses magasins en cessant de vendre sa liseuse électronique Kindle, Wal-Mart introduit désormais un service de livraison en moins de 24 heures dans une poignée d'Etats, empiétant ainsi sur le business model du numéro un mondial de la vente en-ligne. Wal-Mart, dont le chiffre d'affaires a atteint 447 milliards de dollars en 2012, se servira de ses 4'000 supermarchés comme centres de distribution.

☒ WMT,U

☒ AMZN,U



VOITURES JAPONAISES ATTAQUÉES EN CHINE

Le conflit qui oppose Pékin et Tokyo depuis plusieurs mois au sujet d'un chapelet d'îles riches en hydrocarbures a des répercussions jusque sur l'industrie automobile japonaise. Les fabricants de voitures nippones ont dû couper leurs capacités de production de moitié en Chine, suite à une série de manifestations et d'attaques contre des propriétaires de voitures japonaises. Les ventes de Toyota dans ce pays ont chuté de 49% en septembre, par rapport à l'année précédente; celles de Honda de 40% et celles de Nissan de 35%.



UN PARC D'AMUSEMENT GÉANT SUR LA TAMISE



Le plus grand centre aquatique intérieur d'Europe, des attractions basées sur les films «Titanic», «Star Trek» ou «Paranormal Activity», des salles de concert, des cinémas et une multitude de restaurants, c'est le contenu d'un nouveau parc à thèmes qui devrait voir le jour en 2018 dans l'estuaire de la Tamise, à deux pas de Londres. Censé rivaliser avec Disneyland Paris, ce projet pharaonique est l'œuvre de Paramount Pictures. Il coûtera 3 milliards de francs et devrait créer 27'000 emplois.

VIAB,U



VAGUE D'HYPERMARCHÉS EN CORÉE DU SUD



Les hypermarchés sont un phénomène récent en Corée du Sud. Les premiers ont vu le jour il y a vingt ans. Aujourd'hui, il en existe 448. Tous sont contrôlés par les chaebols, ces immenses conglomérats familiaux qui dominent l'économie du pays. Shinsegae et Lotte sont les principaux acteurs sur ce marché, avec la britannique Tesco qui opère la chaîne Home Plus, créée par le biais d'une joint-venture avec Samsung. Le revenu des hypermarchés est passé de 23,7 trillions de wons (19,8 milliards de francs) en 2005 à 33,7 trillions de wons en 2010.



LA VOITURE INTELLIGENTE SELON BMW

Le fabricant de voitures allemand BMW va utiliser la technologie développée dans le cadre d'un projet collaboratif financé par l'UE, appelé Webinos, pour équiper ses véhicules. Ce projet a pour but de créer une plateforme open source permettant de connecter une multitude de supports (smartphones, tablettes, GPS). Les conducteurs pourront à l'avenir consulter sur leur portable le niveau d'essence de leur voiture ou trouver une place de parc alors qu'ils sont au volant, par le biais d'une application de géolocalisation.

BMW,X



UN ASSUREUR AMÉRICAIN S'EXPATRIE AU BRÉSIL

Démoralisés par la croissance anémique du marché de l'assurance américain et effarouchés par la réforme de la santé de Barack Obama, les grands acteurs de ce secteur se tournent vers l'étranger. UnitedHealth, le plus grand assureur du pays, a annoncé qu'il rachetait 90% d'Amil, un opérateur d'hôpitaux brésilien, pour 4,3 milliards de dollars. Il espère profiter d'un marché en pleine croissance, dopé par le pouvoir d'achat en hausse d'une classe moyenne qui consomme toujours plus de prestations médicales.

UNH,U



BP SE FAIT SERMONNER EN AZERBAÏDJAN



Le président azéri, Ilham Aliyev, s'en est pris à BP, qui exploite des gisements pétroliers dans son pays en collaboration avec la compagnie nationale Socar, l'accusant d'avoir failli à ses objectifs de production. Le résultat? Un branle-bas de combat chez la firme britannique qui a aussitôt remplacé son vice-directeur local et renforcé son équipe d'ingénieurs. La production sur le site Azeri-Chirag-Guneshli, qui représente 78% du pétrole extrait en Azerbaïdjan, a chuté de 12% au premier semestre 2012.

BP,GB



«Nous ne sommes pas encore arrivés, à mon avis, où nous devrions être. Nous avons prévu de réguler chaque place financière, chaque acteur financier et chaque produit de marché financier. Des progrès sensibles ont été faits. Mais les règles n'ont pas encore été mises en œuvre partout.»

Angela Merkel, dans son podcast hebdomadaire diffusé le samedi 27 octobre.



«Nous sommes évidemment déçus de ne pas avoir été capables de parvenir à un accord acceptable avec nos différents gouvernements.»

Ian King, CEO de la compagnie britannique BAE Systems, actives dans les secteurs de la défense et de l'aérospatial, suite à la fusion ratée entre EADS et BAE Systems.



«Si la situation continue, les services administratifs vont se retrouver à l'arrêt, ce qui pèsera sur la vie quotidienne des gens et entravera la reprise économique.»

Le premier ministre japonais, Yoshihiko Noda, dans une déclaration publique à la fin octobre, prévenant que les services publics du pays pourraient s'arrêter faute de financement.



«Nous devons être compétitifs mais faut-il encore que l'échange soit juste, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de concurrence déloyale.»

Le président français, François Hollande, en marge du sommet Asie-Europe (ASEM) au Laos au début novembre, dénonçant les «coûts de main d'œuvre» très bas en Asie et la faiblesse artificielle de certaines monnaies, en particulier le yuan chinois.



«On peut concevoir une voiture qui flotte et qui vole. Mais il est fort probable qu'elle ne le fasse pas très bien.»

Tim Cook, PDG d'Apple, au sujet de Surface, la nouvelle tablette de Microsoft.



PILATUS

DA VINCI

Leonardo da Vinci
1452-1519

Notre technologie exalterait même Léonard de Vinci.

Pilatus PC-12 NG: pour des êtres visionnaires.

Léonard de Vinci fut un précurseur en son temps. Comme lui, nous croyons en la force des idées, comme lui, nous disposons des compétences nécessaires pour mettre en œuvre des concepts avant-gardistes en matière de développement et de production. Nous avons mis en application notre vision avec précision et savoir-faire, fidèles à la qualité suisse. Le résultat: le Pilatus PC-12 NG, l'avion monomoteur à turbopropulseurs le plus sollicité par les hommes d'affaires du monde entier. Pour en savoir plus sur nos visions et nos offres, rendez-vous sur www.pilatus-aircraft.com, contactez-nous par téléphone au: +41 41 619 62 96 ou par message électronique à l'adresse suivante: salespc12@pilatus-aircraft.com

PILATUS

SECTEURS

... MATIÈRES PREMIÈRES ...

Un baril à moins de 90 dollars

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) pronostique une baisse durable du prix du pétrole à l'horizon 2017. Le baril devrait passer de 107 à 89 dollars – à l'import – durant cette période, en raison d'une diminution de la demande due à une meilleure efficacité énergétique, au développement des énergies renouvelables et à un changement de comportement des consommateurs. Le ralentissement économique dans la zone euro et en Chine joue également un rôle. Du côté de l'offre, la production est meilleure qu'attendu en Libye et en Irak, alors que l'exploitation de nouveaux gisements aux Etats-Unis va accroître la quantité de pétrole mise sur le marché et donc faire pression à la baisse sur les prix.

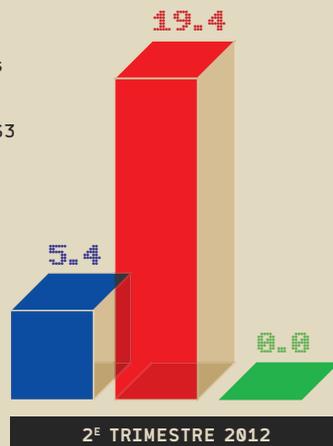
L'or noir américain va envahir le marché

Shell vient de demander un permis aux autorités américaines pour exporter du pétrole domestique, une première. Ce pétrole provient des nouveaux champs situés au Dakota du Nord et au Texas, exploités grâce aux techniques du fracking (hydrofracturation). Si le pays importe encore 8 millions de barils par jour, il en produit désormais 6,6 millions, son plus haut niveau depuis 1995. Mais les raffineries américaines, prévues pour traiter le pétrole lourd mexicain ou saoudien, ne sont pas adaptées à la variété light sweet crude extraite aux Etats-Unis.

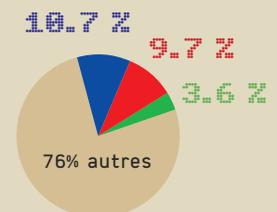
... SMARTPHONES ...

Ventes mondiales de smartphones, en millions d'unités

■ SAMSUNG GALAXY S3
■ APPLE IPHONE 4S
■ APPLE IPHONE 5



Parts de marché mondial



Samsung devant Apple

Pour la première fois, au troisième trimestre 2012, Samsung a devancé son grand rival Apple sur le marché ultra compétitif des smartphones, selon le site Strategy Analytics. Le Samsung Galaxy S3, modèle phare de la gamme du fabricant coréen, s'est ainsi écoulé à 18 millions d'exemplaires dans le monde,

contre 16,2 millions d'unités pour l'iPhone 4S. A noter que la comparaison est quelque peu biaisée, du fait de la sortie l'iPhone 5 qui bénéficie de l'effet nouveauté, et qui a lui été écoulé à 6 millions d'unités. En part de marché au niveau mondial, le Galaxy S3 s'adapte néanmoins la première position, passant la barre symbolique des 10%.

..INFORMATIQUE..

Le règne des PC asiatiques

La firme chinoise Lenovo vient de ravir à HP la place de numéro un mondial parmi les fabricants de PC.

Ses ventes ont augmenté de 10% au dernier trimestre, alors que celles du reste de l'industrie chutaient de 8%. Les taiwanais Acer et Asus sont également en pleine croissance. Les fabricants de PC asiatiques, qui bénéficient de coûts de la main d'œuvre plus bas, peuvent se permettre de vendre leurs produits moins chers que leurs concurrents américains. Globalement, la demande pourrait toutefois baisser cette année pour la première fois depuis onze ans, en raison de la concurrence des smartphones, des tablettes et du cloud computing. Les prévisions tablent sur 349 millions de pièces écoulées en 2012, contre 353 millions un an plus tôt.

HP mis sur la touche

La mauvaise santé du secteur des PC affecte en premier lieu le groupe américain HP. Sa nouvelle CEO Meg Whitman a annoncé des revenus en baisse de 11 à 13% et une marge opérationnelle proche de zéro pour l'an prochain, contre 7% en moyenne ces dernières années. Le géant informatique possède une gamme de produits trop étendue – 2'100 modèles d'imprimantes laser par exemple – et a trop d'employés, selon elle.

HAUSSE

JP Morgan



JP Morgan n'a visiblement pas trop souffert de la perte de 6 milliards

de dollars causée par l'un de ses traders londoniens. La banque a annoncé des bénéfices pour les actionnaires ordinaires en hausse de 36% au 3^e trimestre, à 5,3 milliards de dollars, essentiellement grâce au rebond du marché immobilier américain.

☒ JPM,U

MySpace



MySpace renaît de ses cendres. Le pionnier des réseaux sociaux, terrassé

par Facebook, va lancer une nouvelle version de sa plateforme, qui donnera la priorité à la diffusion de musique. News Corp, le groupe de Rupert Murdoch, a vendu MySpace en juin à Specific Media pour 35 millions de dollars, une fraction des 580 millions payés en 2005.

Enbridge



Les résultats du fabricant de pipelines canadien Enbridge –

653 millions de dollars au premier semestre 2012 (+11%) – sont portés par le fort développement des sables bitumineux dans l'Alberta et du fracking au Dakota du Nord. D'ici à 2018, ces champs livreront 4 millions de barils de pétrole par jour, contre 2,6 millions aujourd'hui.

☒ ENB,CA

BAISSE

Fender



Les ventes du fabricant de guitares Fender sont en berne. L'inventeur de la Stratocaster a vu son revenu

chuter de 712 millions de dollars en 2008 à 700 millions en 2011, alors que les jeunes se tournent toujours plus vers la musique électronique et le hip-hop. Le groupe américain doit aussi affronter la concurrence chinoise à bas prix.

Kingfisher



La compagnie aérienne indienne Kingfisher va de plus en plus mal.

Déjà lourdement déficitaire et grevé d'une dette de près de 2,4 milliards de francs, le transporteur à bas coûts vient de suspendre ses vols, alors que son patron, Vijay Mallya, s'est vu délivrer un mandat d'arrêt pour des chèques sans provision.

☒ KGF,U

Google



La nouvelle politique de confidentialité de Google, introduite en mars,

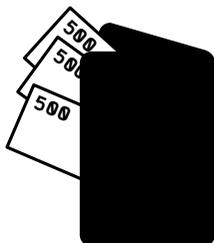
suscite les foudres des autorités européennes. Elles l'ont sommé de mieux informer ses clients de l'usage fait de leurs données personnelles et d'exiger leur consentement préalable. Faute de quoi, la firme américaine se verra imposer une amende ou même traîner en justice.

☒ GOOG,U

2'000'000



En tonnes, la nourriture jetées chaque année à la poubelle en Suisse, selon des chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Zurich et de l'Université de Bâle. Cela équivaut à un repas par jour et par habitant.



18'000'000'000

En francs, la somme que les Suisses soustraient chaque année au fisc en ne déclarant pas tous leurs revenus ou fortune, selon la conseillère nationale socialiste bernoise Margret Kiener Nellen, membre de la Commission des finances.

120'000

La population active employée considérée comme pauvre en Suisse en 2010, selon l'Office fédéral de la statistique. Les ménages qui ne peuvent «acquérir les biens et services nécessaires à une vie sociale intégrée» entrent dans cette catégorie.

1

20

5

20



Le taux d'utilisateurs inscrits à Twitter qui n'ont jamais posté un seul tweet, selon une étude de la plateforme d'analyse américaine Beevolve.



31'000'000'000

Le nombre de téléchargements sur la plateforme App Store au premier semestre 2012, selon le cabinet d'analyse britannique VisionMobile. Apple dépasse ainsi ses concurrents Google (20 milliards de téléchargements) et BlackBerry (3 milliards).

UP

L'automobile aux Etats-Unis

Les ventes d'automobiles se portent à merveille aux Etats-Unis. Elles ont augmenté de 14,5% depuis le début de l'année, dopées par la disponibilité de prêts à des taux avantageux. Mais ce sont surtout les fabricants japonais et allemands qui en profitent, grâce à l'introduction d'une série de modèles consommant moins d'essence.

L'éolien britannique

Des vents particulièrement forts durant l'hiver 2011-2012 ont dopé l'éolien britannique. Renewable Energy Generation a vu ses revenus croître de 23% pour atteindre 12,1 millions de livres, contre 9,8 millions un an plus tôt. Les capacités du secteur offshore, le plus important au monde, devrait être multipliées par 6 d'ici à 2020.

DOWN

Les réserves de céréales

Le prix des céréales s'envole: celui du maïs est en hausse de 5%, celui du blé de 2% et celui du soja de 1,6% sur les marchés américains. Les stocks sont à un niveau historiquement bas en raison de la sécheresse qui a frappé les Etats-Unis, l'Australie et la Russie cet été. Les réserves de blé seront 13% en dessous de leur niveau actuel en 2013.

L'uranium

Le cours de l'uranium évolue désormais autour de 46 dollars la livre, contre 135 dollars en 2007. Cette baisse est due à la fermeture des centrales japonaises suite à la catastrophe de Fukushima en mars 2011 et de la sortie du nucléaire décidée par plusieurs pays européens, d'où une chute de la demande.

*Testez sans
tarder l'Audi A7.*



Le concept audacieux de l'Audi A7 Sportback allie l'élégance raffinée d'une berline et la fonctionnalité élevée d'une Avant au dynamisme sensuel d'un coupé. La poupe aux lignes prononcées souligne le caractère sportif de la carrosserie. Son imposant hayon cache un espace de chargement pouvant atteindre 1390 litres. L'Audi A7 Sportback est équipée de moteurs puissants et efficaces ainsi que de la transmission intégrale quattro, disponible sur demande. En le testant, vous découvrirez un véhicule qui attire sur lui tous les regards.

Leasing spécial

Audi Swiss Service Package+

Réparation 3 ans ou 100'000 km

Service 10 ans ou 100'000 km

Au premier terme échu

Vorsprung durch Technik

Audi



SCAN

COCA-COLA ET APPLE MARQUENT LEUR TERRITOIRE

COCA COLA COMPANY



Coca-Cola est la marque la plus connue au monde, selon une étude de la société de consulting Interbrand, qui lui attribue une valeur de 77,8 milliards de dollars, en hausse de 8% par rapport à 2011. Parmi les dix marques qui se hissent au sommet de ce classement, six sont actives dans le domaine des nouvelles technologies, dont Apple (numéro 2) et Samsung (9) qui ont vu leur cote prendre l'ascenseur depuis un an. Facebook y a fait son entrée pour la première fois (à la 69^e place), tout comme Pampers, Prada, Ralph Lauren et MasterCard.

LES AMÉRICAINS BOUDENT LES NEWS À LA TV

Le Pew Research Center s'est penché sur les habitudes de consommation de l'actualité des Américains. La proportion de personnes qui regardent les nouvelles à la télévision est passée de 54% d'intérêt à 48% entre 2008 et 2012. Le public est aussi plus âgé: si 51% des plus de 65 ans suivent régulièrement le téléjournal, contre seulement 23% des moins de 30 ans. CNN est la chaîne la plus durement touchée (16% des Américains la regardent, contre 24% en 2008), alors que Fox News et MSNBC s'en sortent mieux.

iPhone 5

VS

Nokia Lumia 920



EN BREF

Apple a renouvelé son smartphone star de façon subtile. Plus fin et plus léger que son prédécesseur, l'iPhone 5 offre néanmoins un écran plus grand et un processeur beaucoup plus puissant. Ses dimensions contenues et sa finition hors pair en font toujours un modèle de choix pour les esthètes.

Doté d'un large écran de 4,5 pouces, le nouveau smartphone phare de Nokia, qui parie sur le système d'exploitation Windows Phone de Microsoft, séduit aussi bien par sa prise en main très intuitive que par ses caractéristiques high-tech, notamment pour la photo et la vidéo. Revers de la médaille: des dimensions imposantes.

CARACTÉRISTIQUES

Processeur: Apple A6 dual core 1,3 GHz
Écran: 4 pouces, 1136 x 640 pixels
Photo: 8 mégapixels (non stabilisé)
OS: iOS6
3 versions: 16 GB, 32 GB et 64 GB
Autonomie: 8h en 3G
Dimensions: 123,8 mm x 58,6 mm x 7,6 mm
Poids: 112 g

Processeur: Qualcomm S4 dual core 1,5 GHz
Écran: 4,5 pouces 1280 x 768 pixels
Photo: 8,7 mégapixels (stabilisé)
OS: Windows Phone 8
32 GB
Autonomie: 10h en 3G
Dimensions: 130,3 mm x 70,8 mm x 10,7 mm
Poids: 185 g

VERDICT

Apple a déçu certains de ses fans lors de la présentation de l'iPhone 5, moins révolutionnaire qu'espéré. Mais à ce jour, le smartphone à la pomme n'en reste pas moins l'un des modèles les plus aboutis du marché. Il se distingue par la puissance de son nouveau processeur, l'interface vocale Siri et un design plus classe que jamais.

Avec son capteur de 8,7 millions de pixels et son stabilisateur optique intégré, le Lumia 920 est l'un des champions de la photo et de la vidéo. Il inaugure par ailleurs le logiciel Nokia City Lens, un programme de réalité augmentée qui superpose des informations (emplacements des bars, métros, hôtels, etc.) directement sur l'image filmée par l'utilisateur.

PRIX

Dès 729.- en version 16 GB

Dès 699.- en version 32 GB

CHIFFRES

APPLE  AAPL,U	FONDATION	NOKIA  NOK
1976		1865
	CEO	
TIM COOK		STEPHEN ELOP
	CHIFFRE D'AFFAIRES (2011)	
108,249 MIAS \$		38,659 MIAS D'EUROS
	CAPITALISATION	
567 MIAS \$		7,8 MIAS D'EUROS
	EFFECTIF	
60'400 (2011)		22'148 (2012)



Pour débiter. Ou pour changer. *UBS ETF sur indices suisses.*

Le conseil en placement, notre métier depuis 1862.

Vous préférez un fournisseur d'ETF suisse et expérimenté, en qui vous avez toute confiance et qui vous propose le plus vaste choix de produits indiciels basés sur des indices suisses?

Dans ce cas, les portes d'UBS vous sont ouvertes. Car UBS vous propose une sélection convaincante d'ETF sur des indices suisses.

Contactez-nous sans plus tarder:
044-234 34 99 ou ubs-etf@ubs.com
www.ubs.com/etf-indicessuisses

ETF sur indices suisses:

UBS ETF sur actions:	SMI®, SMIM®, SLI®, SPI® et SPI® Mid Cap
UBS ETF sur obligations:	SBI® Dom. Government et SBI® Dom. Pfandbrief de diverses échéances
UBS ETF immobilier:	SXI Real Estate® et SXI Real Estate® Funds

L'équipe ETF d'UBS est à votre service pour répondre à vos questions et vous fournir des informations sur les risques au 044-234 34 99 ou à l'adresse ubs-etf@ubs.com.

Best Bank in
Switzerland



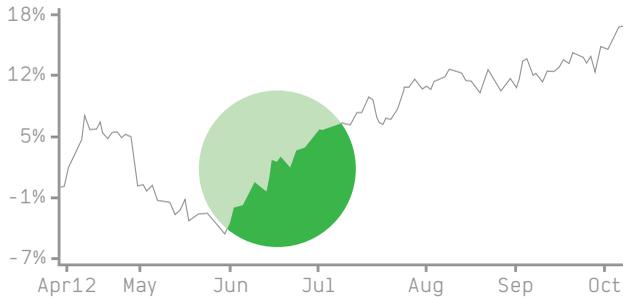
Nous n'aurons pas de répit



Les présentes informations sont fournies par UBS à titre commercial et indicatif. Fonds UBS de droit suisse. Les prospectus, les prospectus simplifiés ou informations clés pour l'investisseur, les statuts de la société ou le règlement de gestion ainsi que les rapports annuels et semestriels des fonds UBS peuvent être obtenus gratuitement auprès d'UBS SA, case postale, CH-4002 Bâle, ou d'UBS Fund Management (Switzerland) SA, case postale, CH-4002 Bâle. Les SMI®, SMIM®, SLI®, SPI®, SBI® et le SXI Real Estate® sont des marques enregistrées de la SIX Swiss Exchange et leur utilisation nécessite une licence. Avant d'investir dans un produit, veuillez lire le dernier prospectus en date avec la plus grande attention. Les parts des fonds UBS cités ici ne peuvent être ni proposées, ni vendues, ni livrées aux Etats-Unis. Les informations ci-incluses ne constituent pas une invitation ou une offre à l'achat ou à la vente de titres ou d'instruments financiers apparentés. La performance passée ne saurait préjuger des résultats futurs. La performance représentée ne tient pas compte de commissions et de frais éventuels prélevés lors de la souscription et du rachat de parts. Les commissions et les frais peuvent influencer négativement sur la performance. Si la monnaie d'un instrument ou d'un service financier est différente de votre devise de référence, les fluctuations de change peuvent entraîner une baisse ou une hausse du rendement. Le présent document a été établi indépendamment d'objectifs de placement spécifiques ou futurs, d'une situation financière ou fiscale particulière ou des besoins propres à un destinataire précis. Les informations et opinions exprimées dans ce document sont fournies par UBS sans aucune garantie; elles sont destinées à un usage personnel et à des fins informatives uniquement. Source des données et graphiques (sauf indication contraire): UBS Global Asset Management. © UBS 2012. Le symbole des clés et UBS font partie des marques protégées d'UBS. Tous droits réservés.

VARIATIONS

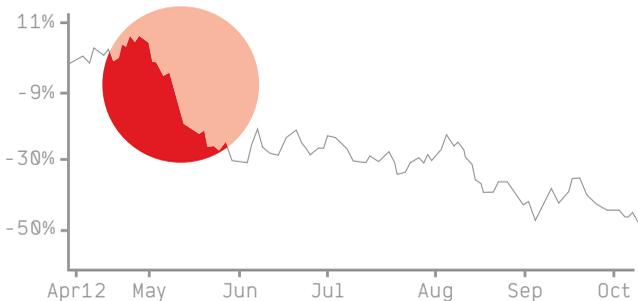
ROCHE



Malgré un bénéfice net au premier semestre en baisse de 17% à 4,37 milliards de francs, Roche présente toutes les caractéristiques d'une valeur sûre. Le géant bâlois de la pharma, dont l'action a nettement progressé depuis cet été, dispose dans son pipeline de nombreux médicaments à fort potentiel, parmi lesquels l'Avastin (contre la cécité) et de nouveaux anticancéreux, ainsi que d'autres produits en cours d'homologation. Le 30 juillet dernier, le CEO Severin

Schwan a annoncé la création de 1'000 nouveaux emplois en Chine d'ici à un an. Aux mois de septembre et d'octobre, l'achat du titre Roche a encore augmenté, après de nouveaux relèvements de recommandation et des commentaires d'analystes très optimistes. Vontobel est toujours à l'achat sur Roche, en raison d'un cash-flow élevé, d'un dividende stable, de l'absence d'expirations de brevets et de l'énorme capacité d'innovation du groupe.

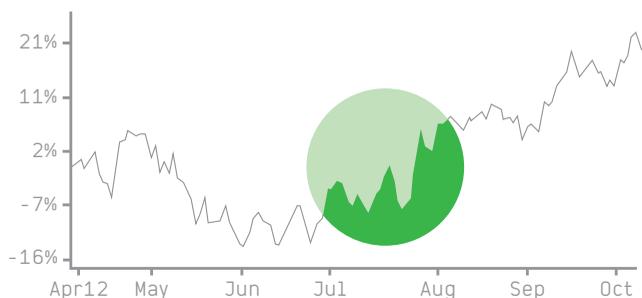
LONMIN



En août dernier, la mine de Marikana, propriété du groupe minier britannique Lonmin, s'est retrouvée au cœur d'un des plus violents conflits sociaux de ces dernières années en Afrique du Sud, faisant 44 morts. Une grève avait en effet démarré à l'initiative de 3'000 foreurs réclamant un quasi-triplement de leurs salaires. Le 24 août, la ministre sud-africaine du travail a rencontré les grandes

fédérations syndicales, au lendemain des cérémonies d'hommage aux victimes. Le 13 septembre, au terme de longs affrontements, Lonmin a présenté une offre aux délégués syndicaux, qui a été rejetée par les grévistes. Le 19 septembre le groupe minier coté sur le FTSE 100 et les représentants des salariés ont finalement signé un accord qui a mis fin à plus d'un mois d'une grève meurtrière.

MICHELIN



Depuis l'été, Michelin a les faveurs des analystes, qui relèvent les uns après les autres leurs objectifs de cours et recommandent l'achat du titre, notamment en raison des bonnes perspectives du groupe sur les marchés émergents. Le 19 septembre dernier, Michelin a lui-même revu à la hausse ses objectifs de croissance et de profit pour l'horizon

2015. Le jour même, S&P Equity a publié une étude qui souligne le potentiel important de profit pour Michelin et la qualité de son organisation. Partageant ce constat, Chevreux a ajouté Michelin à la liste de ses meilleures valeurs. De son côté, UBS a relevé son objectif de cours de 56€ à 70€ et sa recommandation de «neutre» à «achat».

Pas de commission jusqu'au 14.12.2012.



Valable pour tous
les certificats «Faktor»

Traitez maintenant gratuitement* sur Swissquote tous les Certificats «Faktor» de Commerzbank qui sont cotés sur Scoach Suisse.

Avec les Certificats «Faktor» vous pouvez profiter simplement d'une manière sur-proportionnelle (levier) aux mouvements du sous-jacent. A choix plus de 100 sous-jacents, par ex. actions suisses, européennes ou américaines, indices boursiers ou matières premières, et ce avec différents niveaux de levier constant.

Profitez de cette opportunité unique, traitez les Certificats «Faktor» sans frais*.

Plus d'informations sous: www.faktor-zertifikate.ch

* excl. droit de timbre et taxe pour informations en temps réel de la plateforme

In partnership with

 **SWISSQUOTE**
BANKING. SELF-MADE.

COMMERZBANK 
The bank at your side

NOMINATIONS

Yahoo! engage

Henrique De Castro comme COO

Yahoo! a arraché l'un de ses principaux chefs des ventes à son rival Google. Henrique De Castro, 47 ans, y occupera le poste de COO, un changement professionnel qui lui a valu la coquette somme de 60 millions de dollars en salaire, parts et autres «cadeaux» de bienvenue. Chez Google, il était responsable des relations avec les éditeurs et avait auparavant dirigé la division «média, mobile et plateformes». Il a également travaillé chez McKinsey comme consultant et chez Dell, à la vente. YHOO,U



Michael Corbat est le nouveau directeur de Citigroup

La démission surprise du directeur de Citigroup Vikram Pandit, en poste depuis 2007, en a étonné plus d'un. Il était en conflit avec le chef du conseil d'administration, Michael O'Neill, et la situation menaçait d'exploser depuis plusieurs mois. On lui reproche également d'avoir trop tardé à procéder à des coupes budgétaires. Pandit a aussitôt été remplacé par Michael Corbat, qui siège au conseil d'administration de la banque et dirigeait jusqu'ici ses activités en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique. L'Américain de 52 ans devra stabiliser l'établissement, durement touché par la crise financière et qui vient encore de publier un bénéfice net en chute de 88%. C,U

Richard Rekhy dirigera KPMG Inde

KPMG Inde a un nouveau CEO en la personne de Richard Rekhy. Il succède à Russell Parera, qui a dirigé la firme durant six ans. L'Indien a rejoint KPMG Inde il y a huit ans. Il y a notamment œuvré comme chef du conseil, faisant du groupe l'un des principaux acteurs du sous-continent dans le domaine de l'audit. Avant cela, il a travaillé chez Arthur Andersen. Il devra présider à la croissance de KPMG en Inde, un marché neuf dont la réglementation est en plein bouleversement. KPMG

Bernard Fornas aux commandes de Richemont

Le Français Bernard Fornas (65 ans), actuel dirigeant de Cartier, a été choisi pour présider aux destinées de la maison mère Richemont, en lieu et place de Johann Rupert. Ce spécialiste du marketing, qui avait commencé sa carrière chez Procter, agira en tandem avec Richard Lepeu, actuel numéro deux de Richemont. En l'espace de dix ans, sous la direction de Bernard Fornas, le chiffre d'affaires de Cartier a plus que doublé, grâce notamment à un développement très équilibré sur l'ensemble du globe. CFR

Lothar Kümmerlin, nouveau CEO de MSC Gleichmann-Group

Lothar Kümmerlin prend la tête du groupe d'informatique allemand MSC Gleichmann-Group. Il remplace le fondateur de la firme Manfred Schwarztrauber, qui demeurera son actionnaire majoritaire et conservera un rôle de conseiller. L'Allemand travaille pour cette entreprise fabricant des composants électroniques pour ordinateurs, des écrans LED et des disques durs depuis 1987. Il a auparavant dirigé sa division «technologie intégrée», qui sera développée et étendue à l'international sous sa direction.



LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 62
+41 22 318 62 22

ZÜRICH
BAHNHOFSTRASSE 64
+41 44-227 17 17



LES AMBASSADEURS FOR iPad
AVAILABLE ON THE APP STORE
WWW.LESAMBASSADEURS.CH

LUGANO
VIA NASSA 5
+41 91-923 51 56

ST-MORITZ
PALACE GALERIE
+41 81-833 51 77

Jungfraubahn, une histoire digne de Bollywood

Le train de la Jungfrau, qui fête ses 100 ans cette année, jouit d'une santé insolente dans un secteur touristique pourtant en récession.

Un succès lié à une habile stratégie marketing visant les visiteurs asiatiques.

Par Julie Zaugg

Les terroristes s'engouffrent en courant dans le tunnel, au milieu d'une foule de touristes, l'armée à leurs trousses. Arrivés sur le quai, ils montent à bord du petit train de montagne, prenant tous les passagers en otages, tandis que le convoi traverse de spectaculaires paysages alpins. Cette scène tirée du film bollywoodien «The Hero: Love Story of a Spy», sorti en 2003, a été filmée à bord du train de la Jungfrau.

Un énorme coup de pub pour la firme qui l'exploite. «Plus de 60% de nos clients sont Asiatiques, explique Simon Bickel, le porte-parole de Jungfrau Railway Holding. Traditionnellement, nous accueillions des Japonais et des Sud-Coréens, mais depuis dix ans, nous avons commencé à accroître notre part de marché auprès des Indiens et depuis trois ans, auprès des Chinois.»





Des touristes de retour à la gare de Kleine Scheidegg, point de départ vers le Jungfrauojoch. Les visiteurs suisses représentent aujourd'hui moins de 20% des passagers.

KEYSTONE / PETER KLÄUNZER

A titre de comparaison, les visiteurs suisses ne constituent plus que 18,5% du total et les Européens 18,1%.

Ce boom de la clientèle asiatique n'est pas le fruit du hasard. «Les stratèges de la firme ont su identifier les de-siderata très particuliers de ces touristes et ont adapté leur offre pour correspondre à leurs goûts, souligne Francis Scherly, professeur honoraire en économie du tourisme à l'Université de Lausanne. Ils ont également multiplié les offres spéciales et les actions de promotion ciblant cette clientèle.»

Un restaurant appelé Bollywood et servant uniquement des mets indiens a ainsi vu le jour en 2000 au sommet de la Jungfrau. Cette année, la ligne de chemin de fer, qui fête ses 100 ans, s'est assurée une présence sur le pavillon suisse à l'exposition universelle de Yeosu, en Corée du Sud. L'entreprise a en outre ouvert huit représentations dans des villes comme Tokyo, Séoul, Mumbai, Beijing ou

Shanghai pour «vendre» la destination aux tour-opérateurs locaux, qui représentent aujourd'hui près de 75% des réservations.

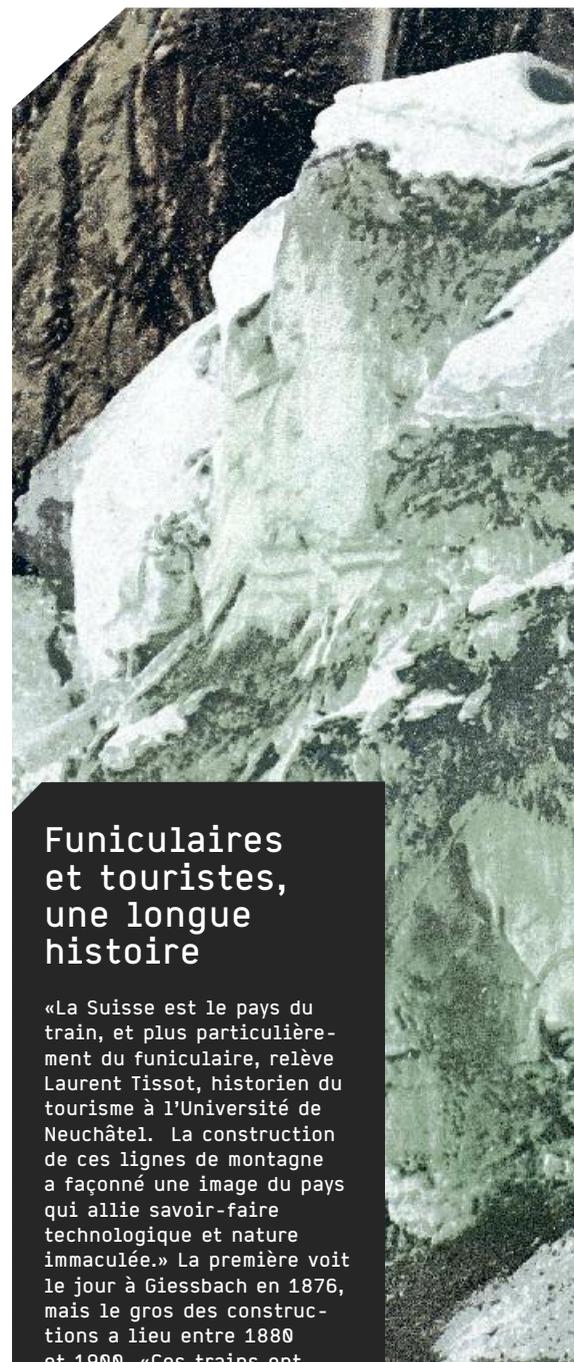
Cet accent mis sur la clientèle asiatique explique en grande partie les bons résultats de la Jungfrau Railway Holding. L'entreprise a vécu une année 2011 exceptionnelle, réalisant un revenu opérationnel de 147,8 millions de francs (+6,7% par rapport à 2010) et un profit de 25,4 millions de francs (+12,3%), les plus élevés de son histoire. Avec 765'000 visiteurs, elle a également battu son record de fréquentation. Cette bonne performance s'est maintenue au premier semestre 2012, avec un revenu opérationnel de 75,1 millions de francs (+4,8%).

Une performance remarquable, alors que le reste de la branche touristique helvétique est à la peine. Le nombre de nuitées enregistrées sur l'ensemble du pays au premier semestre 2012 a en effet chuté de 3,7%, et même de 6,1% auprès des hôtes étrangers.

.....L'avis de l'analyste.....

«Un investissement sûr»

Jungfrau Railway Holding représente un investissement sûr, selon Serge Rotzer, analyste à la banque Vontobel: «Ce groupe possède des volumes intéressants, essentiellement grâce à un afflux de visiteurs asiatiques, il est bien positionné face à la concurrence, et ses finances – caractérisées par une absence de dettes – sont solides. Ses marges ont en revanche légèrement déçu en 2011. Elles ont été réduites par une hausse des coûts de personnel (+5,4%) et les nombreuses promotions et offres spéciales consenties par la firme.» La croissance future du groupe risque en outre d'être préteritée par ses limites physiques. «Le nombre de visiteurs est passé de 500'000 en 2004 à plus de 700'000 en 2011, et on s'attend à ce qu'il atteigne 810'000 personnes cette année, dit Serge Rotzer. Il sera difficile d'aller au-delà, en raison du manque de place dans les trains et au sommet du site.»



Funiculaires et touristes, une longue histoire

«La Suisse est le pays du train, et plus particulièrement du funiculaire, relève Laurent Tissot, historien du tourisme à l'Université de Neuchâtel. La construction de ces lignes de montagne a façonné une image du pays qui allie savoir-faire technologique et nature immaculée.» La première voit le jour à Giessbach en 1876, mais le gros des constructions a lieu entre 1880 et 1900. «Ces trains ont contribué au développement du tourisme en Suisse, en permettant aux Anglais d'accéder aux montagnes dès le début du XXe siècle, puis aux skieurs dès les années 1960», souligne l'historien. Aujourd'hui, ils continuent d'être prisés, notamment par les Asiatiques.



XXX

JUNGFRAUBAHNEN MANAGEMENT AG

Les autres trains de montagne ne se portent pas non plus très bien. Le Glacier Express et le Gornergrat Bahn ont vu leurs revenus baisser de 3,3% sur les six premiers mois de l'année. En 2010, le revenu des trains de montagnes suisses a baissé de 5,2%,

selon les chiffres du Seco et de l'institut BAK Basel.

«Le train de la Jungfrau est un cas atypique car il reçoit 60% de ses visiteurs en été, note Serge Rotzer, analyste à la banque Vontobel. Cela lui donne un avantage par rapport

à d'autres trains ou remontées mécaniques comme le Pilatus ou le Titlis, pour lesquels les revenus dépendent plus fortement de la quantité d'enneigement et du temps en hiver.» La forte proportion de touristes orientaux parmi les clients de la Jungfrau permet

également de compenser le recul des visiteurs en provenance d'Europe et des Etats-Unis, rebutés par la force actuelle du franc suisse. Au premier semestre 2012, les arrivées en Suisse en provenance d'Allemagne ont diminué de 11,7% et celles de Grande-Bretagne de 6,1%, alors que celles de Chine et d'Inde ont augmenté de respectivement 29,8% et 10,5%. «En fait, la faiblesse de l'euro a rendu les séjours en Europe plus

attractifs pour les Asiatiques, explique Simon Bickel. Et la force du franc ne suffit pas pour les dissuader de faire une halte en Suisse.»

A plus forte raison pour une visite de courte durée. «La Jungfrau, tout comme Lucerne, est bien insérée dans le réseau autoroutier qui mène de Paris à Milan et figure donc fréquemment sur le programme – souvent très chargé – des Asiatiques visitant l'Europe, indique Serge Rotzer. Il est facile de s'y rendre en une journée, contrairement à des destinations moins accessibles comme Zermatt ou Saint-Moritz.» Typiquement, un touriste chinois passe en moyenne 1,3 jour en Suisse, contre 2,6 jours pour un Allemand.

«Si un touriste choisit de visiter un seul lieu en Suisse, il y a de fortes chances pour que ce soit la Jungfrau.»

La firme bernoise bénéficie enfin du caractère unique de son offre. «Si un touriste choisit de visiter un seul lieu en Suisse, il y a de fortes chances pour que ce soit la Jungfrau, avec son environnement alpin unique à 3'500 m au-dessus du niveau de la mer et sa vue sur le glacier de l'Aletsch, l'Eiger et le Mönsch, relève Francis Scherly. Les destinations plus «moyennes» ont moins de chances de tirer leur épingle du jeu, surtout dans un environnement touristique de plus

en plus compétitif et en période de récession.»

Mais tout n'est pas complètement rose pour le groupe ferroviaire. Il détient 60% des parts du domaine skiable qui s'étend autour de la Jungfrau et a dû, à ce titre, subir les effets du franc fort sur cette division, qui représente 20,5% de son volume d'affaires.

«Les Européens se sont tournés vers les stations françaises ou autrichiennes, tout comme une partie de la clientèle suisse», indique Simon Bickel. Ce segment n'a généré que 39,9 millions de francs de revenus en 2011, en chute de 11% par rapport à l'année précédente. La troisième division du groupe, qui comprend les funiculaires Harder Kulm et Winteregg-Mürren, ainsi que le téléphérique Grindelwald-First et représente 7,5% des volumes du groupe, se trouve dans le même cas.

La Jungfrau Railway Holding a également dû consentir à des investissements importants en 2011, de l'ordre de 45 millions de francs, pour moderniser ses installations et diversifier son offre. Elle a inauguré en mars 2012 un nouveau «tunnel à sensations» au sommet de la Jungfrau, qui met en lumière l'histoire et la nature du lieu, et a coûté quelque 16 millions de francs. L'entreprise bernoise a un projet plus ambitieux encore: réhabiliter une ancienne station Swisscom, située sur une arrête à 3'700 mètres d'altitude, pour en faire une nouvelle attraction. Le prix à payer pour rester au sommet. ▲ JFN



FAITS ET CHIFFRES

3'454

En mètres, l'altitude du terminus du train de la Jungfrau, ce qui en fait la plus haute gare ferroviaire d'Europe.

16

Le nombre d'années qu'il a fallu pour construire, en plusieurs étapes, cette ligne mythique qui fête cette année son centenaire.

1'400

En mètres, le dénivelé gravité par le train de la Jungfrau en cinquante minutes. Il s'arrête à deux reprises, pour permettre aux passagers d'admirer une mer de glace et les parois abruptes de l'Eiger.

765'000

Le nombre de personnes qui se sont rendues au sommet de la Jungfrau en 2011, en hausse de 13% par rapport à l'année précédente. Un record dans l'histoire de la firme.

60%

La part des visiteurs de la Jungfrau qui proviennent d'Asie. Historiquement, ils étaient surtout japonais et coréens. Aujourd'hui, on voit de plus en plus d'Indiens et de Chinois.

Bien envolé. Bien allongé. Bien reposé.

**Nouveaux sièges
Business Class :
reposez-vous à 180°**

**Nonstop
you**

Que vous voyagez au-dessus de Terre-Neuve ou des montagnes du Caucase, ce qui importe est ce que vous avez directement en-dessous de vous : un lit parfaitement plat et confortable. Dans notre nouvelle Business Class, non seulement vous êtes assis à votre aise, mais vous pouvez aussi vous étendre complètement. Une tablette tactile vous aide à trouver votre meilleure position. Vous flotez au-dessus de tout, totalement détendu.



Lufthansa

ANALYSES

ET CONSEILS POUR INVESTISSEURS

«Les marchés du sud-est de l'Europe ne peuvent que monter»

Gérant du Danube Tiger Fund chez Hyposwiss Private Bank, Karl Keller explique où se situent les opportunités en Hongrie et en Roumanie. Des marchés qui, dans une vision à long terme, offrent des perspectives particulièrement intéressantes. Interview.

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ En quoi les pays du Sud-Est européen sont-ils intéressants pour un investisseur?

SERGEY SKATERSCHIKOV ▶ Si l'on observe ce qui s'est passé en Europe depuis la chute du rideau de fer, on constate que les pays soi-disant pauvres du sud-est de l'Europe ont connu une belle croissance. C'est particulièrement vrai pour la Hongrie ou la Roumanie. Après avoir été séparés de l'Ouest pendant près de cinquante ans et freinés par des régimes socialistes et des économies dirigées, ces pays disposent aujourd'hui d'un potentiel très fort. Lorsque l'on s'intéresse à leur PIB par habitant, on constate qu'il se situe seulement autour de 9'100 euros, contre 42'000 euros pour l'Autriche. Selon moi, tous les pays traversés par le Danube dans cette région sont intéressants.

Quels sont les investisseurs concernés?

Ceux qui s'intéressent aux

actions. En raison du potentiel de ces pays, les salaires vont avoir tendance à croître, ce qui va orienter l'économie davantage vers les services et moins vers l'agriculture. Cette évolution va se répercuter de manière positive sur le marché des actions. Le marché obligataire est moins intéressant.

Quels sont les secteurs les plus attractifs?

En Hongrie, je dirais le secteur pharmaceutique. Les efforts gouvernementaux pour baisser les coûts y sont très marqués, de même que ceux consentis pour la promotion des médicaments génériques. Avec des salaires encore bas, ce pays est idéal pour les sociétés productrices de l'Ouest souhaitant outsourcer une partie de leurs activités. Les deux compagnies pharmaceutiques locales que sont Richter et Egis bénéficient, elles aussi, de cet environnement de coûts bas et de possibilités d'exportation

vers l'Ouest. En Roumanie, les compagnies les plus intéressantes sont celles actives dans l'énergie, telles que SNP Petrom, Transgaz ou Transelectrica. C'est un secteur qui commence lentement à se libéraliser.

Qu'en est-il de la Serbie?

Nous avons très peu d'investissements dans ce pays. Avec la Grèce, c'est sans doute le pays le plus dangereux dans la région. Il y a encore de gros problèmes en termes de gouvernance d'entreprise. La monnaie est faible et les taux d'intérêts sont très élevés, ce qui chasse les investisseurs. Le marché serbe est cependant valorisé parmi les moins chers du monde: la plupart des titres sont traités avec des P/E entre 2 et 3.

Y a-t-il des dangers à investir dans le Sud-Est de l'Europe?

Les banques d'Europe de l'Ouest possèdent la majorité

des systèmes bancaires de ces pays. Après l'an 2000, on a assisté à une frénésie d'achats de la part de l'Ouest. Les Autrichiens ont acheté la plus grande banque roumaine, les Français la numéro trois, les Italiens ont acheté le plus grand établissement bancaire en Serbie et en Croatie. Tout cela a conduit à une très haute dépendance du système bancaire local vis-à-vis des principales banques de l'Ouest. En raison du besoin de recapitalisation de ces dernières, le risque est que les banques du Sud-Est rencontrent un problème d'accès aux crédits. Or, si l'on coupe les crédits à une économie en croissance, cela peut malheureusement conduire à une stagnation durable.

Précisément, comment voyez-vous l'avenir dans cette région? Est-il justifié de rester optimiste?

Oui, je le pense. Je suis optimiste par rapport au fait que la recapitalisation des banques européennes pourra être achevée au plus tard en milieu d'année prochaine. Je reste également confiant sur le fait que les gouvernements trouveront une solution à la crise. Enfin, je dirais que les marchés du sud-est de l'Europe ne peuvent que monter. Une fois ces différents paramètres résolus, les investisseurs se rendront compte à quel point ces pays sont bon marché. Leur potentiel économique peut facilement leur donner dix ans, voire plus, d'une croissance supérieure à la croissance moyenne européenne.

Pour vous, c'est donc le bon moment pour investir?



Une usine de la compagnie SNP Petrom, géant roumain de l'énergie.

Le timing est bon. Mais je dirais que si une personne souhaite investir à la fin de cette année ou au début de 2013, il faudra qu'elle se place dans un horizon de cinq ans. C'est un horizon prometteur car les valorisations ont fortement baissé. Le manque d'intérêt des investisseurs aujourd'hui provient du fait que beaucoup

se tournent vers des marchés plus performants à court terme, comme l'Allemagne ou les Etats-Unis. Je pense que dès que le système financier sera stabilisé, cette situation changera rapidement. ▀



Karl Keller
Gérant Danube Tiger Fund
Hyposwiss Private Bank
Zurich

Lithium: un or gris à la croissance soutenue

Matière première essentielle pour les batteries, le lithium a de beaux jours devant lui. Mais le boom dû aux voitures électriques se fait attendre.

Le lithium est surtout connu comme un constituant important des batteries rechargeables, mais il intervient également dans des processus industriels plus standards. Il est notamment utilisé pour la fabrication des plaques en vitrocéramique et celle des verres spéciaux résistant à la chaleur, comme les vitres de fours, ainsi que dans certains enrobages (lave-linge, etc.). Ce marché traditionnel, plus mûr que celui des batteries, constitue actuellement un bon tiers de la demande.

Le développement du marché des batteries suit celui des appareils électroniques: téléphones portables, appareils photo, laptops, tablettes, GPS. Ce secteur va continuer à prendre de l'importance, mais probablement moins rapidement que durant le boom des années 2000.

Nous pensons que la croissance du marché du lithium (6-7% par an en volume ces dernières années) devrait se poursuivre. De nombreuses compagnies se sont préparées à l'arrivée massive des véhicules électriques, qui exigent des batteries très performantes et au coût élevé. Mais leur essor se fait bien moins rapidement que prévu. En 2011, Barack Obama avait souhaité voir un million de voitures électriques sur les

routes américaines d'ici à 2015, mais il ne s'en vend actuellement que quelques dizaines de milliers par an. Ce marché n'est pas encore prêt et l'offre dépasse la demande. Produire des batteries pour ces véhicules exige des infrastructures très modernes et mobilise énormément de capital. Certains fabricants ont connu de gros problèmes, comme par exemple A123 Systems. Cette entreprise avait reçu un soutien de 130 millions de dollars de la part du gouvernement américain mais a fait faillite en octobre 2012. Son concurrent Boston Power s'est tourné vers la Chine et semble en meilleure posture.

Quatre grandes compagnies minières dominent le marché

Le lithium est le plus souvent extrait à partir de mines et de déserts salés (trois quarts de la production mondiale vient du Chili, d'Australie et d'Argentine,

le reste principalement de Chine). Nous ne voyons pas de risque géopolitique particulier dans cette concentration et nous n'imaginons pas une renationalisation des entreprises, qui sont devenues d'importantes multinationales.

Quatre grandes compagnies minières dominent le marché. La chilienne SQM et l'australienne Talison sont en tête pour la production en volume, mais en termes de valeur marchande, les leaders sont les sociétés américaines Rockwood Holdings, active aux Etats-Unis et au Chili, et FMC, qui exploite des gisements en Argentine. Ces deux compagnies se sont tournées vers des produits spécialisés qui occupent des marchés plus petits mais plus profitables.

Toutes ces sociétés sont diversifiées. Le lithium ne constitue parfois qu'un quart de leur revenu mais peut offrir la meilleure performance financière de leur portefeuille, comme c'est le cas pour Rockwood. La firme américaine a d'ailleurs annoncé à la fin août 2012 le rachat de Talison pour 728 millions de dollars. ▀



Robert Baylis
Analyste et Managing Director
Roskill
Londres



Marché des changes: la quête retrouvée de rendements

En cette fin d'année, les opérations dites de «portage» se présentent comme une bonne option. Explications.

A l'heure où les traders se mettent à attendre avec impatience la nouvelle année, l'idée selon laquelle les marchés sont redevenus plus stables est largement répandue. Les chiffres des économies américaine et chinoise se sont stabilisés de manière marginale, les banques centrales s'engagent à maintenir une politique monétaire extrêmement expansionniste, et les efforts de l'UE en vue de s'intégrer afin de former une union plus forte devraient écarter, pour le moment, la menace d'un éclatement. Compte tenu de cet environnement, les gestionnaires de fortune misant sur les tendances macro-économiques mondiales vont de plus en plus se tourner vers la stratégie classique de l'écart de rendement, largement connue sous le nom de «portage». Au sein de l'arsenal des sociétés de gestion d'actifs, le «portage» est probablement la stratégie la plus simple: un investisseur vend une certaine monnaie présentant un taux d'intérêt relativement bas et se sert des fonds pour acheter une monnaie différente produisant un taux d'intérêt plus élevé.

En théorie, les taux de change de la monnaie à plus faible rendement devraient augmenter pour compenser le différentiel de taux d'intérêt. Cependant, dans la pratique, quand une monnaie paie un taux d'intérêt à trois mois plus élevé qu'une autre, la monnaie à taux d'intérêt plus faible ne tend pas, en moyenne, à s'apprécier de façon correspondante au cours des trois mois qui suivent. On appelle ce phénomène «biais sur le taux de change à terme».

Deux conditions clés doivent être réunies avant qu'une opération de portage puisse être tentée. La première: un cycle de taux d'intérêt stable. Ce qui signifie que les taux d'intérêt actuels et les attentes doivent être bien ancrés. Et le différentiel de taux d'intérêt gagné compensera la volatilité. La situation idéale serait donc un différentiel de taux d'intérêt élevé et une volatilité impliquée

faible. Les banques centrales des marchés développés se trouvent actuellement dans une période sans précédent de politique monétaire extrêmement expansionniste, beaucoup se prêtant à un assouplissement quantitatif (QE) à part entière. La Réserve fédérale américaine mène la danse avec des taux d'intérêt proches de zéro «au moins jusqu'à la mi-2015» et trois phases consécutives de QE. Au Royaume-Uni, la Banque d'Angleterre maintient les taux à 0,50%, il est improbable qu'à la BCE, Mario Draghi n'ait de quelconque raison de relever le taux directeur actuellement à 0,75%, et la Banque du Japon devrait conserver pour longtemps une politique de taux zéro. D'un autre côté, des opportunités se présentent sur le dollar australien et bon nombre de monnaies de pays émergents qui ont généralement besoin d'un taux plus élevé.

Quant à la volatilité ou le risque, la crise de la dette souveraine en Europe ou une détérioration inattendue de la croissance mondiale auraient certes les moyens d'accroître la volatilité au point où les traders liquident leurs opérations. Cependant, des efforts récents des politiciens de l'UE, notamment les efforts de la BCE, ont réduit de manière significative les perspectives d'une liquidation massive des risques.

Compte tenu de l'environnement macro-économique, nous pensons donc que les opérations de portage continueront à générer des rendements supérieurs au cours des prochains mois. Cependant, il est important de noter qu'elles sont souvent assimilées au glanage de centimes devant un rouleau compresseur. Il arrive que les négociants soient trop lents et se fassent écraser. ▲

Peter A. Rosenstreich,
Chief FX Analyst, Swissquote



PASCAL FAZANDA

Achat groupé dans la Swiss quality

En deux ans et demi, la société zurichoise DeinDeal est passée du statut de petite start-up à celui de grosse PME employant près de 180 collaborateurs. La botte secrète de l'actuel CEO Amir Suissa? Avoir réussi à adapter le concept d'achat groupé aux spécificités du marché suisse, cela en mettant l'accent sur des produits locaux de qualité, tels que des restaurants, des salons de massage, des salons de coiffure ou des magasins de meubles.

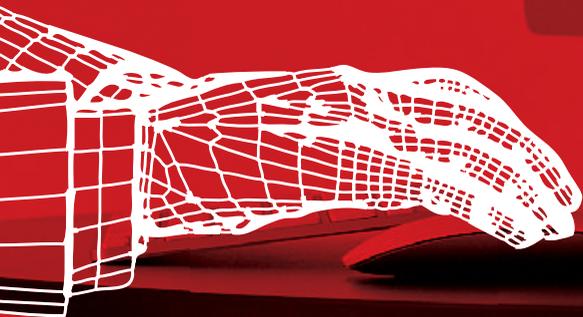
Avant de lancer DeinDeal, Amir Suissa a effectué des études en entrepreneurship à Tel-Aviv,

puis a travaillé dans diverses start-up actives dans le réseautage, le marketing et la finance. A 40 ans, il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. L'année dernière, le groupe Ringier a acquis 60% du capital de DeinDeal, qui compte aujourd'hui plus de 500'000 utilisateurs réguliers et gère environ 150 «deals» par semaine dans les domaines du lifestyle, de la gastronomie ou du voyage. Depuis cette année, la société se diversifie en proposant sa propre gamme de produits pour la maison, ainsi que des articles de design.



LE FUTUR DE LA FINANCE

Dossier réalisé par Benjamin Bollmann,
Clément Bürge, Ludovic Chappex,
Camille Guignet, Serge Maillard,
Markus Müller, Benjamin Keller,
Daniel Saraga et Julie Zaugg.



LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU

Sur fond de régulation accrue et d'innovations technologiques, la place financière se remodèle à grande vitesse.

Par Ludovic Chappex

Mini-séisme en terres helvétiques. Le 30 octobre dernier, l'annonce par UBS de la suppression de 15% de ses effectifs mondiaux aura fait l'effet d'un choc psychologique au pays des banques. Si «seuls» 2'500 emplois seront touchés localement – à Zurich pour l'essentiel – au cours des trois prochaines années parmi les 10'000 postes sacrifiés au total, cette restructuration radicale met en lumière un nouveau paradigme: le secteur bancaire est en train de changer de visage.

Le tournant décisif opéré par UBS, largement salué par les analystes, vise pour l'établissement à réduire de deux tiers ses activités de banque d'investissement, dans le but de se concentrer sur les métiers plus stables de la gestion de fortune.

Outre les déboires liés à la crise des subprimes, qui expliquent pour partie ce recentrage, c'est bien le nouveau cadre réglementaire en vigueur au niveau mondial, plus exigeant qu'auparavant, qui pousse aujourd'hui les banques à se restructurer. «Beaucoup d'activités qui étaient rentables dans la banque d'affaires ne le seront plus lorsque les règles de Bâle III seront entièrement appliquées», a ainsi commenté Sergio Ermotti, CEO d'UBS.

De Bâle III, il est évidemment question dans ce numéro de Swissquote Magazine, qui ne pouvait faire l'impasse sur les défis de la régulation, accordant même à ce sujet une place primordiale (lire en p.40). Mais nous

souhaitons aussi, au travers de notre dossier central, nous projeter au-delà de l'avenir immédiat, en tentant de dessiner les contours de la finance de la prochaine décennie. Dans ce nouveau monde, la gestion des risques et l'ingénierie financière sont appelées à prendre de l'importance, comme le montrent nos articles consacrés aux futurs métiers de la banque (p.56), à la prédiction des crises (p.44) et aux tant décriés traders à haute fréquence (p.62).

Parallèlement, il faudra peut-être compter avec un nouveau genre d'établissements, de type start-up, basés sur le prêt de particuliers à particuliers, tirant un parti maximal des réseaux sociaux et surfant sur la méfiance généralisées à l'égard des banques traditionnelles (p.59).

Et que serait un dossier consacré à la finance sans une touche de subjectivité? En interview principale de cette édition, c'est l'économiste libéral américain John Cochrane, connu pour ses positions tranchées, que nous avons choisi de mettre sur le grill (p.48), non sans accorder une large place à ses contradicteurs (p.48).

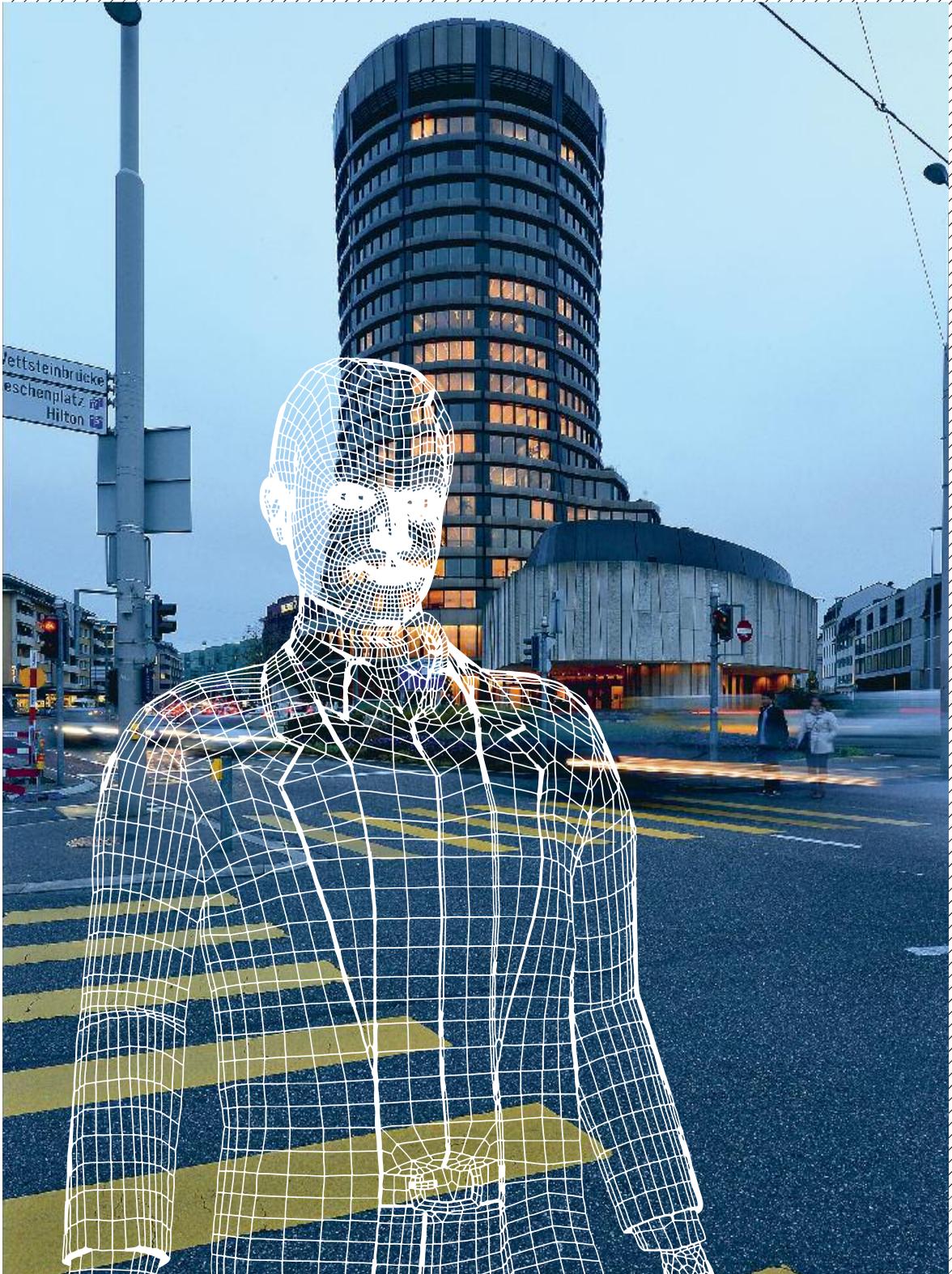


PHOTO: THIERRY PARTEL, ILLUSTRATION: FELLAÏRE, ENLÉVEN STRAGGOTTI

La tour de la Banque des règlements internationaux (BIS), à Bâle, haut lieu de tractations entre les représentants des banques centrales. C'est là que se sont établies les règles de Bâle III, qui prévoient un ratio minimum de fonds propres pour les banques.

DES PISTES POUR RÉFORMER LA FINANCE

Les propositions de réforme de la finance ne manquent pas, tant aux Etats-Unis qu'en Europe. Mais leur efficacité et leur mise en place restent sujettes à discussion. Décryptage.

Texte: Serge Maillard
Graphisme: Jérémie Mercier

Depuis quatre ans, un vaste chantier a été ouvert pour réformer le secteur bancaire en crise. Chaque grand centre financier s'est doté de multiples propositions de régulation des marchés, dont les principales sont le «Dodd-Frank Act» de 2010 aux Etats-Unis, le rapport Vickers de 2011 en Grande-Bretagne et le rapport Liikanen de 2012 dans l'Union européenne. L'accord de Bâle III a conduit quant à lui à une élévation progressive des fonds propres exigés dans les banques.

Certaines de ces propositions rencontrent toutefois des résistances dans les milieux financiers, qui plaident pour une régulation moins écrasante et plus «intelligente».



PROPOSITION 1

LIMITER LA SPÉCULATION DES BANQUES

Plafonner les investissements des banques américaines dans les fonds spéculatifs et les sociétés de capital-investissements à 3% de leurs capitaux durs (les actifs les plus sûrs): c'est ce que prévoit la règle Volcker, adoptée en juillet 2010 dans le cadre de la loi américaine Dodd-Frank.

Cette proposition a été accueillie par une levée de boucliers du secteur financier, qui tente d'en atténuer la portée. L'entrée en vigueur de la règle, prévue initialement pour juillet 2012, a été retardée à 2014.



PROPOSITION 2

SÉPARER LA BANQUE DE DÉPÔT ET LA BANQUE D'INVESTISSEMENT

C'est ce que prône le rapport Vickers, remis au gouvernement britannique en septembre 2011 par la commission bancaire indépendante (ICB). Les activités de banques de dépôt seraient cantonnées dans des structures séparées, auxquelles il est interdit d'exercer des activités de marché.

Dans son Livre blanc de juin 2012 basé en grande partie sur ce rapport, le gouvernement de Londres a toutefois autorisé les banques de détail à couvrir des devises et certaines formes de produits dérivés. Cette réforme devrait entrer en vigueur d'ici à 2015.



PROPOSITION 3

ISOLER LES ACTIVITÉS SPÉCULATIVES LES PLUS RISQUÉES

C'est la troisième voie imaginée pour l'Union européenne dans le rapport Liikanen, rendu public en octobre 2012. La séparation dans des filiales distinctes ne serait obligatoire que lorsque les activités spéculatives - comme le trading pour compte propre ou les prêts aux hedge funds - atteignent un certain seuil (encore non défini) des opérations totales de la banque. Mais ce rapport ne se transformera pas tout de suite en directive.

Michel Barnier, le commissaire européen en charge des services financiers, a annoncé l'ouverture d'une consultation en vue d'«éventuelles propositions législatives».



PROPOSITION 1

PLAFONNEMENT À 30% DES PRIMES EN ESPÈCE

Depuis 2011, les bonus des traders et dirigeants de banques sont réglementés dans l'Union européenne.

Ils ne doivent pas être «disproportionnés» par rapport au salaire fixe et les primes en espèce sont plafonnées à 30% de la prime totale. En outre, une grande partie des bonus ne pourra être versée qu'après au moins trois ans.

PROPOSITION 2

RÉMUNÉRATIONS SOUS FORME D'OBLIGATIONS

Le rapport Liikanen, rendu public en octobre 2012, propose de réformer le système de rémunération dans l'Union européenne, en versant certains bonus sous forme d'obligations. Un mécanisme qui contraindrait les banquiers à assumer des pertes en cas de sauvetage de leur établissement.

Pour une banque bénéficiant d'aides publiques, «aucune rémunération variable ne devrait être payée aux dirigeants, à moins qu'elle ne soit justifiée».



PROPOSITION 3

ENCADREMENT DES BONUS

Aux Etats-Unis, les autorités de régulation ont élaboré en juin 2010 une directive d'encadrement des bonus, qui ne fixe cependant pas de limites concrètes. Selon cette règle, les banques doivent «identifier» clairement tous les risques auxquels elles peuvent être exposées du fait de l'action de leurs employés et «définir» la structure de leurs primes et bonus en conséquence.



PROPOSITION 4

DROIT DES ACTIONNAIRES RENFORCÉ

En Suisse, l'initiative Minder contre les rémunérations abusives, qui entend renforcer le droit de regard des actionnaires sur les salaires, sera soumise au vote en 2013. Si la population la refuse, le contre-projet indirect entrera en vigueur après l'écoulement du délai référendaire.

L'initiative exige l'interdiction des parachutes dorés et des indemnités anticipées, alors que le contre-projet comprend des exceptions.



PROPOSITION 1

RENFORCEMENT DES ACTIVITÉS DE SUPERVISION



Le Dodd-Frank Act de 2010 a renforcé les pouvoirs de la Securities and Exchange Commission (SEC), chargée de la surveillance de Wall Street: un nombre plus important de structures financières (hedge funds, private equity) sont désormais obligées de s'enregistrer auprès d'elle, alors que la loi prévoyait de multiples exceptions auparavant. Deux nouveaux organismes de supervision ont également été créés. De nombreux obstacles demeurent: la SEC n'a par exemple toujours pas réussi à réguler les «money-market mutual funds», qui avaient joué un rôle important dans la crise de 2008.



PROPOSITION 2

NOUVELLES AUTORITÉS BANCAIRES

Dans l'Union européenne également, trois nouvelles autorités bancaires ont été créées en 2010: celle des assurances et des pensions professionnelles, celle des marchés financiers (auprès de laquelle les agences de régulation actives en Europe sont désormais tenues de s'enregistrer) et surtout l'Autorité bancaire européenne. Cette structure basée à Londres a notamment pour mandat la coordination des superviseurs nationaux et l'organisation de tests de résistance. La volonté de Paris et Berlin de parvenir à une «Union bancaire européenne» pourrait toutefois conduire à terme au transfert de ses pouvoirs à la Banque centrale européenne.

L'Union européenne a par ailleurs interdit en octobre 2011 les «CDS à nu» [credit default swap], qui servaient à parier sur le défaut de paiement des États, sans que les investisseurs détiennent des titres de dette correspondants.



PROPOSITION 1

RATIO MINIMUM DE FONDS PROPRES

Ce sont les exigences de l'accord de Bâle III, qui prévoit un ratio de fonds propres «durs» de 4,5% au minimum dès 2015, puis de 7% au minimum en 2019. Un supplément de 1 à 2,5 points sera en outre demandé à 29 banques jugées d'importance systémique. Mais l'accord ne va pas assez loin aux yeux de certains observateurs: ainsi, la majorité des grandes banques satisfaisaient dès l'an passé à l'objectif de 7%. Seuls 5% des grands établissements n'atteignent pas encore le seuil de 4,5%.

PROPOSITION 2

EN SUISSE, 10% DE FONDS PROPRES «DURS»



Avec ses exigences propres, la Confédération fait déjà partie des Etats les plus avancés dans le processus d'implémentation législative de l'accord Bâle III. Le pays, qui est particulièrement exposé au risque en raison de la taille de son secteur financier, est de fait l'un des meilleurs élèves dans l'application de cette norme: le ratio de fonds propres durs se situerait à 8,6% chez Credit Suisse et 8,8% chez UBS.

La loi «Too big to fail», entrée en vigueur en mars 2012, prévoit de porter le ratio minimum de fonds propres durs à 10% d'ici à la fin 2018 pour les banques UBS et Credit Suisse, et à 7% pour toutes les banques suisses dès 2013 déjà.



PROPOSITION 1

INSTAURATION D'UNE TAXE SUR LES TRANSACTIONS FINANCIÈRES

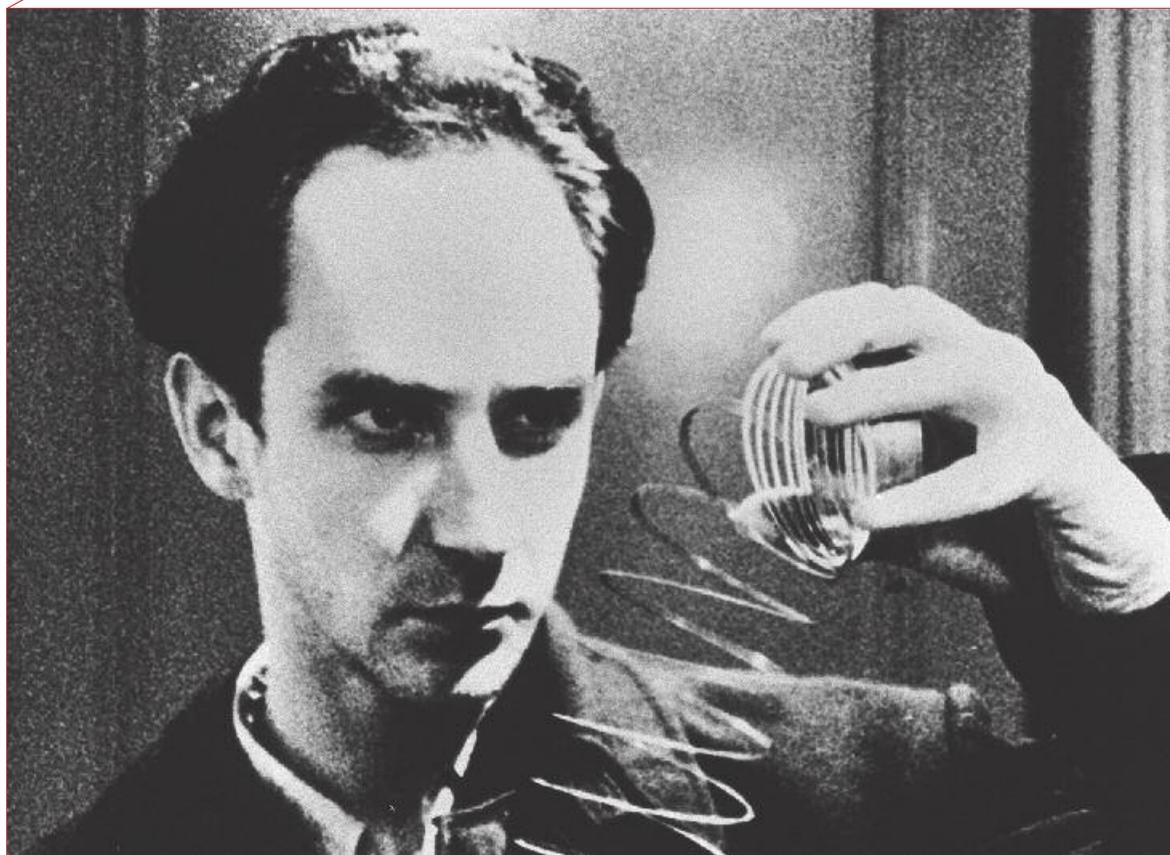
En Europe, 11 pays de la zone euro, dont l'Allemagne et la France, ont validé l'idée d'instaurer une taxe sur les transactions financières (ou taxe Tobin), qui pourrait voir le jour l'an prochain. Elle ne s'appliquera qu'aux pays volontaires. Les transactions seraient imposées à 0,1% pour les actions ou les obligations et à 0,01% pour l'ensemble des autres produits financiers. Le Royaume-Uni, qui accueille trois quart des transactions financières en Europe, y est opposé.

Cette taxe vise notamment à ralentir le trading à haute fréquence – un mécanisme capable d'envoyer des milliers d'ordres à la seconde près pour tirer profit de déséquilibres du marché [lire aussi en p. 82].

Réinventer la science économique pour prédire les crises

Des physiciens dénoncent les modèles financiers jugés trop simplistes pour anticiper les crises. Ils proposent des approches radicalement différentes qui font appel aux théories des écosystèmes, des réseaux et de la complexité.

Par Daniel Saraga



KEYSTONE/KPA

Une scène tirée du film américain Pi (1998), où le héros, un jeune mathématicien surdoué, cherche désespérément à décrypter les valeurs de la Bourse grâce à une suite mathématique.

Les catastrophes naturelles peuvent être imprévisibles, mais pas les krachs boursiers. «La crise financière de 2007-2008 était évitable, écrivait la Financial Crisis Inquiry Commission dans son rapport publié début 2011. [Elle] a été le résultat d'actions et d'inactions humaines, pas de Dame Nature ou de modèles informatiques détraqués. (...) Il y avait des signaux d'alarme. La tragédie, c'est qu'ils ont été ignorés.»

Ainsi, les instruments de gestion de risque employés autant par les banques que par les régulateurs se sont avérés complètement déficients. «Devant la crise, nous nous sommes sentis abandonnés par les outils

conventionnels», déclarait en 2010 Jean-Claude Trichet, alors président de la Banque centrale européenne (BCE). «A mon avis, les économistes se sont égarés, car ils ont, en tant que groupe, confondu la beauté – revêtue d'importants atours mathématiques – avec la vérité», écrivait quant à lui l'économiste Paul Krugman dans le «New York Times» du 2 septembre 2009. Son texte s'est rapidement transformé en une pétition signée par 2'000 intellectuels pour exiger de «revitaliser les sciences économiques après le krach».

Depuis, un nombre croissant de penseurs veulent réparer une science économique perçue comme déficiente.

Ils préconisent un changement de stratégie radical. Alors que les sciences économiques classiques ont jusqu'à présent avancé à l'aide de modèles mathématiques fortement simplifiés, cette nouvelle approche considère le monde financier comme une sorte d'écosystème.

APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE

«Le problème principal de l'approche standard est qu'elle présuppose que les marchés atteignent un état d'équilibre, note Didier Sornette, directeur du Financial Crisis Observatory à l'EPF Zurich. Mais le système financier global n'est pas du tout en équilibre, en particulier lors de phases de bulles ou de krachs.» La



«La finance est devenue une affaire d'ingénieurs»

Titulaire de la chaire Swissquote en finance quantitative à l'EPFL et d'une chaire du Swiss Finance Institute, Damir Filipovic détaille le lien entre les banques et la recherche.

Quels problèmes voyez-vous dans les sciences économiques actuelles?

C'est un cliché de dire que rien n'a bougé depuis la crise financière. Il est clair pour tout le monde qu'un simple modèle basé sur l'équilibre des marchés ne peut prédire le futur. Mais il faut faire attention à ne pas trop attendre de la science – on ne pourra jamais prédire le futur.

Mais certains chercheurs remettent en cause les bases des sciences économiques. Les professionnels suivent-ils ces changements?

Chaque année, nous organisons une conférence en partenariat avec Swissquote. Les thèmes sont fortement influencés par la crise financière: la dernière a porté sur les risques systémiques et de liquidité. Un tiers des participants sont des professionnels, en particulier des risks managers et des représentants des autorités de régulation.

Vous êtes mathématicien. La finance est-elle une affaire d'ingénieurs? De plus en plus. Nous proposons d'ailleurs un master en ingénie-

rie financière pour enseigner aux étudiants les techniques de simulation numérique et de finance moderne, qui exigent de solides connaissances en mathématiques.

Quels liens entretenez-vous avec Swissquote?

Nous sommes totalement libres dans nos recherches, mais échangeons régulièrement des idées avec les équipes spécialisées dans la gestion quantitative de portefeuilles. Swissquote nous aide en nous donnant accès à ses données financières.

théorie classique se base sur des principes abstraits selon lesquels l'humain est un «Homo oeconomicus» purement rationnel, qui désire uniquement maximiser son profit et sait parfaitement le faire. Mais cette vision simplifiée ne correspond pas du tout à la réalité, comme l'ont démontré de nombreuses expériences de psychologie: l'humain est «irrationnel», dans le sens qu'il ne cherche pas toujours à gagner le plus possible ou se trompe parfois dans son évaluation des risques.

De nouvelles approches en science économique tiennent désormais compte de ces aspects et adoptent une forme de plus en plus interdisciplinaire. La psychologie permet ainsi de mieux caractériser ce qui motive ses acteurs, des concepts empruntés à la biologie cherchent à étudier la stabilité de l'écosystème financier, alors que la physique caractérise les phases de bulles pour mieux les prévoir (lire l'encadré en page 45).

La théorie des réseaux apporte une pièce importante à l'édifice. Les chercheurs tentent de localiser les maillons faibles du réseau financier mondial et d'estimer l'efficacité de mesures pouvant stabiliser

«Le système financier ne possède ni disjoncteur, ni back-up.»

Des concepts empruntés à la biologie permettent d'étudier la stabilité de l'écosystème financier

la structure globale – comme par exemple la séparation des activités de banque de dépôt et d'investissement. «Beaucoup de gens ont gravement sous-estimé l'importance des réactions en chaîne, comme par exemple la faillite de Lehman Brothers, qui a précipité une suite d'événements catastrophiques», explique Dirk Helbing, physicien à l'EPF Zurich et directeur de FuturICT, un projet de recherche voulant simuler de manière informatique les crises sociétales. «La plupart des infrastructures créées par l'homme possèdent des mécanismes conçus pour empêcher la propagation des problèmes, comme par exemple un disjoncteur pour un réseau électrique, un firewall pour internet, ou simplement des back-up en cas de panne, poursuit Dirk Helbing Le système financier, lui, ne possède ni disjoncteur ni back-up.»

LA SOCIÉTÉ SIMULÉE SUR ORDINATEUR

Le physicien est convaincu que les nouvelles approches éconophysiques pourraient permettre d'éviter les crises. Le volet financier du projet

FuturICT commencera par rassembler au niveau global des données telles que PIB, taux de chômage ou encore taux d'intérêt afin de découvrir des corrélations cachées et de comprendre les mécanismes qui régissent la finance mondiale. Des modélisations simuleront les comportements des traders afin d'observer la manière dont les phénomènes de contagion collective se mettent en place et finissent par créer des bulles ou des krachs. Une dernière étape ambitieuse – voire utopique, dénoncent certains – veut proposer des outils d'aide à la décision capables de tester l'impact de différentes décisions politiques de manière virtuelle, avant leur éventuelle mise en pratique.

Depuis la crise financière, les acteurs du monde financier suivent de plus près ces travaux académiques. La BCE a, par exemple, lancé le programme de recherche MARS afin de définir de nouveaux indicateurs des risques systémiques. «Une première tâche consiste à enrichir les modèles existants en y incorporant des nouveaux aspects tels que l'instabilité financière, détaille Carsten Detken de la BCE. Un deuxième axe utilise la théorie des réseaux pour étudier par exemple les corrélations entre les performances des banques et identifier ainsi des risques de contagion.»

Mais Didier Sornette de l'EPF Zurich n'y croit qu'à moitié: «Le décalage entre la recherche et la pratique reste énorme. Il existe une très grande inertie au sein des régulateurs – la majorité de

ces fonctionnaires ne sont pas prêts à remettre en question tout ce qu'ils avaient appris pendant leur formation. Certains économistes de la vieille école

appellent aujourd'hui à un renouveau, mais dans les faits, ne proposent rien de neuf. Les sciences économiques constituent un milieu particulièrement conserva-

teur, dominé par des réseaux organisés autour d'un petit nombre de courants. Il est très difficile de se faire entendre lorsque l'on va contre les dogmes en vigueur...» ▲

Prédire les bulles, c'est possible



À Las Vegas, des acheteurs potentiels attendent à l'extérieur d'une maison saisie par un office bancaire. Une scène devenue banale en 2007, lors de l'explosion de la bulle immobilière américaine.

Didier Sornette en est convaincu: il est possible de prédire les bulles financières. Et le physicien d'EPF Zurich compte bien le démontrer. A quatre reprises, il a publié à l'avance et de manière chiffrée ses prédictions: quelles actions, matières premières ou indices financiers sont déjà entrés dans une phase de bulle, et quand cette dernière devrait prendre fin. Il a également annoncé publiquement à quelle date l'analyse prendrait effet. Impossible dès lors de tricher en sélectionnant a posteriori ses prédictions ou le moment de l'analyse. Pour le chercheur, les résultats sont

positifs. «Sur les 27 bulles que nous avons par exemple identifiées à la fin 2010, 24 se sont avérées correctes. Et 17 sur 25 ont subi un changement de régime dans l'intervalle de temps que nous avons prédit.»

Son outil de diagnostic se base sur un modèle établi en tissant des liens avec d'autres phénomènes physiques tels que les tremblements de terre ou la transformation d'eau en glace. Son modèle caractérise une bulle par deux composantes: une croissance super-exponentielle qui traduit les effets de contagion (tout le monde veut

acheter pour profiter de la hausse de la valeur) accompagnée d'oscillations provenant des traders qui vendent pour recoller au prix du fondamental.

Pour Didier Sornette, son outil d'analyse est fiable. «Nous pensons lancer une spin-off basée sur cette méthode. Nous sommes déjà en discussion avec un grand acteur de l'énergie suisse, qui est intéressé par le fait de pouvoir détecter à temps la création d'une bulle financière dans le secteur de l'énergie. Il pourrait alors s'en protéger à l'aide d'instruments de hedging tels que des contrats à terme.»

ce train de digérer
l'impact de la crise
financière.

L'économiste américain star John Cochrane, chantre de l'ultralibéralisme, a accordé une interview exclusive à Swissquote Magazine. Réfutant toute responsabilité dans la crise, il défend bec et ongles sa vision de la finance.

Par Clément Bürge

En 2008, lorsque les marchés se sont effondrés, les critiques ne se sont pas fait attendre. L'école de Chicago, ce courant de pensée hostile à la régulation financière, s'est trouvée accusée d'être à l'origine de tous les abus. Soudain, les disciples de Milton Friedman ont dû défendre agressivement leurs théories, parfois même les réviser. John Cochrane, 54 ans, est l'un des représentants les plus illustres de cette doctrine. Spécialisé en finance et en macroéconomie, il enseigne à la prestigieuse Booth Business School of Chicago. Et sa participation au débat sur le système financier post-2008 a été plus que remarquée. L'homme est maintenant considéré comme l'ennemi juré de Paul Krugman, le Prix Nobel d'économie connu pour ses opinions keynésiennes. Alors que la vision ultralibérale de l'économie est toujours mise à mal, Swissquote

Magazine revient avec l'expert sur l'état de cette école, sur les évolutions du système économique actuel, et évoque le futur de la finance.

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ La crise financière de 2008 a souvent été attribuée aux abus de l'école de Chicago et de ses théories ultralibérales. Acceptez-vous cette critique?

JOHN COCHRANE ▶ Cette accusation est absurde. L'origine de la crise est autre: il s'agit, en réalité, d'un échec massif de la régulation. Notre école doute de la capacité des régulateurs à surveiller l'économie et à en garantir un fonctionnement parfait. En 2008, de nombreuses lois étaient censées protéger le système financier. Cela n'a pas empêché les abus et, par la suite, un crash gigantesque.

Le gouvernement, qui a secouru plusieurs institutions

financières, comme Citigroup ou AIG, a permis d'éviter une plus grande catastrophe. Reconnaissez-vous l'utilité de l'intervention de l'Etat dans ce cas?

Au contraire, c'est justement la garantie implicite de l'Etat vis-à-vis des banques qui nous a menés dans cette situation critique. Aujourd'hui, l'Etat est roi, et les régulateurs donnent l'illusion de garantir la sécurité du système économique. Pour toutes ces raisons, les entreprises ont ignoré de nombreux risques. Et des banques se sont développées au point de devenir des établissements too big to fail. Et lorsque, en 2008, l'Etat sauve Bear Stearns, Merrill Lynch, Fannie Mae, etc. mais pas Lehman Brothers, c'est la crise!

La crise a-t-elle ébranlé vos certitudes?

Je suis toujours en train de digérer l'impact de la crise

financière. Mais, jusqu'à aujourd'hui, je n'ai vu personne arriver avec des théories totalement nouvelles.

Le Dodd Frank Act cherche à mieux réguler le système financier. Cette réforme est considérée comme essentielle pour éviter de nouveaux abus. Soutenez-vous ce projet de loi?

La principale caractéristique du Dodd Frank Act est d'introduire un «conseil de risque systémique». Cet organisme a le droit de désigner n'importe quel établissement comme représentant un danger pour l'économie dans son ensemble. Et il peut démanteler n'importe quel groupe considéré comme too big to fail. Mais la loi aura l'effet opposé à celui qu'elle est censée produire. Supposons qu'un jour Citigroup représente un danger. Si la banque doit plusieurs centaines de milliards de dollars à Goldman Sachs, le conseil ne laisserait jamais les créditeurs perdre tant d'argent. Le projet n'empêchera pas les too big to fail d'exister.

A cela s'ajoute la forme de la loi: chaque jour, plusieurs centaines de nouvelles règles sont édictées sur chaque aspect du système financier. En comprenant un minimum comment les marchés libres fonctionnent, vous sentez que cette réforme ne va pas dans la bonne direction.

Pourquoi cette méfiance face à la régulation?

L'expérience m'a appris à m'en méfier. Aujourd'hui, le marché est à moitié régulé et les gens cherchent constamment à contourner



les réglementations. La plupart des innovations financières ne sont pas inventées pour servir les clients, mais pour éviter les dernières règles mises en place. Nous avons vu que cela ne marchait pas en 2008, mais que faisons-nous? Encore plus de réglementation. Mes étudiants de MBA sont aussi intelligents que ceux des générations précédentes: ils parviendront à contourner ces nouvelles lois aussi rapidement que les autres.

Notre système financier peut-il réellement fonctionner sans régulation?

Non, nous en avons besoin. Mais il ne faut pas réfléchir en termes de quantité de régulation. Il faut penser en termes de lois et de règles plus ou moins intelligentes. La tendance actuelle consiste à introduire des règles monstrueuses, complexes, énormes. Bâle III fait plusieurs centaines de pages de plus que Bâle II et personne n'en comprend le contenu. Il ne s'agit plus de règles. Ces réglementations existent pour

s'assurer que des administrateurs puissants, les régulateurs, puissent donner des ordres au marché.

Que suggérez-vous alors pour éviter ces problèmes?

Il faut arrêter d'en faire autant et créer des règles plus petites, plus simples, et surtout, qui empêchent l'existence des banques too big to fail et leur sauvetage. De cette façon, des compagnies de taille limitée feraient faillite, des gens perdraient de l'argent, mais cela ne provoquerait pas de crise. Le but des lois actuelles est de faire en sorte que personne ne perde son argent, ce qui est illusoire.

La séparation entre les activités de la banque d'investissement et de commerce permettrait d'éviter de mettre en danger les dépôts des épargnants. Une bonne idée?

Cela semble être une bonne idée, mais ce projet se trompe de cible. Cette séparation cherche à placer une paroi entre la prise de risque et les

dépôts des épargnants. La distinction permet ainsi d'éviter que des dépôts garantis par l'Etat ne soient investis dans des hedge funds risqués.

Mais si les banques n'avaient pas de garantie d'Etat et pouvaient faire faillite, les clients ne laisseraient pas leur argent dans des institutions susceptibles de l'investir dans des produits financiers dangereux. Les banques seraient obligées de fournir des garanties à leurs clients. Elles se financeraient ainsi volontairement avec beaucoup plus de fonds, et ne lutteraient pas contre les exigences en capital de Bâle III par exemple. De plus, n'importe quelle banque de détail a besoin des services du marché pour fonctionner au quotidien. Séparer ces deux activités est difficile à mettre en place.

Quel serait votre monde idéal?

Il s'agirait d'un monde avec moins de manigances et une prise de risque plus honnête. Prenez par exemple l'un des principaux rôles de la finance: la création d'hypothèques. En 2005, les hypothèques étaient transformées en véhicules financiers garantis par l'Etat. Un système complexe qui s'est effondré en 2008.

Mon système idéal transformerait ces hypothèques en véhicules garantis par le marché, et détenus par des fonds de pension. De cette façon, lorsque les hypothèques font défaut, il n'y a pas de crise, il y a toujours des liquidités, nous perdons simplement de l'argent dans nos fonds de pension. Les gens pourraient

«Les entreprises iront dans n'importe quel endroit où les impôts sont les moins élevés et l'obstruction du gouvernement est la moins présente.»



THÉRRY PAREL

Dans les sous-sol du café Mitte à Bâle, le coffre-fort d'un ancien établissement bancaire a été conservé en l'état. Un temps où l'activité des banques n'était guère sujette à polémique.

ainsi obtenir le crédit qu'ils désirent, sans régulation gouvernementale massive et sans que l'Etat ne doive garantir des banques too big to fail.

Quels sont les principaux choix que nous devons faire?

Aujourd'hui, nous nous trouvons à un croisement: voulons-nous revenir aux années 50, lorsque trois ou quatre grandes banques, too big to fail, dominaient le marché et le gouvernement les contrôlait? Ou voulons-nous aller vers un système légèrement et intelligemment régulé avec des institutions de plus petite taille, bénéfiques à la société?

Et quel est le plus grand défi de la finance?

Le plus grand défi concerne la dette souveraine. Est-ce que

la dette européenne va augmenter? L'Europe va-t-elle faire défaut? Ou est-ce que les Allemands vont payer pour le reste des Etats membres de la zone euro? Les Etats-Unis doivent également affronter ce problème. Aujourd'hui, la dette des USA représente l'équivalent de huit années de revenus fédéraux. C'est énorme.

D'autres places financières comme Dubaï ou Rio pourraient-elles émerger?

Grâce à internet, je ne vois plus vraiment l'intérêt de se trouver dans une seule et même place. Lorsque vous échangez des actions plusieurs milliers de fois par seconde, je ne vois pas la nécessité d'être à New York. La finance d'aujourd'hui est globale. Et les entreprises iront dans n'importe

quel endroit où les impôts sont les moins élevés et l'obstruction du gouvernement est la moins présente. Et, au final, savoir si un pays a besoin d'une place financière est plus une question politique qu'économique.

Quel rôle pourrait jouer la Chine dans ce contexte?

Le développement économique chinois est impressionnant. Mais, pour devenir un centre financier, vous avez besoin d'un environnement où le droit est respecté, la régulation est simple, sa mise en œuvre est stable et ne dépend pas des caprices des régulateurs, où la taxation est faible ou au moins stable, et la liberté de déplacer des capitaux existe. La Chine ne correspond en rien à cet environnement.▲

Les parrains de la finance

Ils sont économistes, historiens ou responsables politiques, et se distinguent par leurs analyses et prédictions en matière financière. Synthèse de la pensée de sept visionnaires du monde économique.

Par Julie Zaugg

«On doit briser
l'interdépendance
américano-chinoise»

Niall Ferguson

La dépendance de Pékin face au dollar nuit aux intérêts américains, selon l'historien britannique.



Cet historien conservateur, professeur à Harvard, livre un vibrant plaidoyer contre l'endettement, tirant un parallèle entre la récente explosion de la bulle financière et la crise de 1873. La différence, argumente l'Écossais, tient à la direction des flux financiers. Au XIX^e siècle, ceux-ci partaient des pays occidentaux et servaient à financer les infrastructures dans les colonies. Cette fois, c'est la Chine qui a cherché à se défaire d'un surplus de réserves en le déversant sur les États-Unis.

Cet afflux de capitaux chinois «explique pourquoi le marché hypothécaire américain a été inondé de cash et pourquoi il est devenu possible d'obtenir un prêt hypothécaire à 100% sans avoir ni revenu, ni emploi, ni économies». Cette interdépendance américano-chinoise, qu'il compare à «un mariage malheureux dont aucun des deux partenaires ne parvient à s'extraire», continuera tant que Pékin achètera des obligations souveraines en dollar, faute d'alternative.

«Pour briser la domination d'une monnaie, il faut qu'émerge une autre devise forte, comme lorsque la livre a été supplantée par le dollar après la Seconde Guerre mondiale.» Ferguson voit un espoir du côté des commodités. «La Chine a commencé à accumuler des barils de pétrole et du cuivre», note-t-il.

«Il faut plus de régulation»



Paul Krugman

L'Américain pense que l'Etat doit forcer les banques à accumuler plus de fonds propres et à se montrer plus transparentes sur leurs produits financiers.

Professeur à l'Université de Princeton et prix Nobel d'économie, l'Américain Paul Krugman n'a pas digéré le sauvetage de Wall Street par l'administration américaine. Il en a tiré la conviction qu'il fallait davantage de réglementation. «Entre les années 1930 et 1980, les Etats-Unis sont parvenus à éviter de tels renfouements, note-t-il. Ceux-ci ne sont réapparus qu'au cours des années Reagan, lorsqu'on a démantelé la législation mise en place dans les années 1930. Les firmes qui ont dû être secourues en 2008-09 n'étaient pas de simples banques à l'ancienne, mais des empires financiers complexes dont une bonne partie des activités n'étaient pas régulées.»

Il prône l'introduction de règles qui «permettent au gouvernement de s'en tirer à bon compte lorsqu'il est contraint de secourir une banque», c'est à dire qui lui permettent de la conserver dans son giron, au lieu de lui sauver la mise sans contrepartie. Il estime en outre que les exigences de fonds propres doivent être accrues pour tous les types d'institutions financières et qu'il faut les obliger à se montrer plus transparentes lorsqu'elles inventent de nouveaux produits financiers. «A part le distributeur à billets, trouvez-moi une innovation qui a vraiment eu un effet bénéfique», ironise-t-il.

«Les marchés peuvent soutenir la croissance en Afrique»



Ngozi Okonjo-Iweala

La crise de 2008 a provoqué de gros dégâts en Afrique, déplore la ministre des finances nigériane. Mais la finance peut aussi contribuer au développement du continent.

La Nigériane Ngozi Okonjo-Iweala a consacré l'ensemble de sa carrière aux pays émergents et à leur développement. D'abord comme directrice à la Banque mondiale, puis comme ministre des finances de son pays. Il ne faut pas s'étonner, donc, qu'elle évalue le système financier à cette aune. Elle y voit un outil pour générer des prêts et des investissements à même de financer la construction d'infrastructures ou la création d'entreprises dans ces Etats. «Les marchés ont un rôle à jouer pour limiter le risque lié à l'utilisation de certaines ressources, comme les fonds de pension africains, a-t-elle souligné en avril lors d'une conférence. A eux seuls, ceux de l'Afrique du Sud contiennent plus de 60 milliards de dollars.»

En parallèle, le continent africain doit réduire sa vulnérabilité face aux soubresauts des marchés. La crise de 2008 «a mis en danger les pays dont l'économie est fondée sur les commodités et les transferts de fonds par les travailleurs émigrés, comme le Nigeria», note-t-elle. A l'avenir, cet effet domino sera toutefois atténué par l'influence croissante de la Chine – dont l'économie est florissante – sur le continent africain, précise-t-elle.

«Une société capable de résister à un cygne noir»

Nassim Nicholas Taleb

Les crises sont devenues plus rares, mais lorsqu'elles surviennent, leur ampleur est démultipliée, argumente le Libano-Américain. Le système financier doit apprendre à survivre à de tels évènements.

Il est l'auteur de la théorie du cygne noir. Le philosophe et mathématicien libano-américain Nassim Nicholas Taleb a développé ce théorème pour expliquer la survenance d'évènements extrêmement rares: les Européens ont longtemps cru qu'il n'existait que des cygnes blancs, car ils n'étaient jamais tombés sur la variété noire de ces oiseaux, présente uniquement en Australie. Ce genre de certitude erronée, fondée sur des informations incomplètes, est très répandu dans le monde de la finance, selon lui.

Le système monétaire globalisé du XXI^e siècle possède ainsi une apparente stabilité, alors qu'il est en fait d'une grande fragilité, relève Nassim Nicholas Taleb dans un livre paru en 2007 déjà. «Les institutions financières se sont regroupées en un petit nombre de banques gigantesques, incestueuses et bureaucratiques. Cette concentration a eu pour effet de rendre les crises moins fréquentes, mais lorsqu'elles surviennent, elles sont plus profondes et plus globales.»

Ce constat l'amène à prôner l'émergence d'une société «capable de résister à un cygne noir». Pour cela, il faut introduire des mécanismes «anti-fragilité» dans le système, afin que ce dernier profite des erreurs, de la volatilité et des imprévus inhérents au système financier, au lieu de les subir.



«Les marchés peuvent contribuer à réduire la pauvreté»

Amartya Sen

Pour bien fonctionner, le capitalisme doit être régulé, pense l'économiste indien. Mais ce rôle revient désormais aux organisations multilatérales, comme le FMI ou le G20.

La carrière d'Amartya Sen, un économiste indien qui a reçu le prix Nobel d'économie en 1998, a été presque entièrement consacrée à la question de la pauvreté et de ses causes. La crise de 2008 l'a amené à se pencher sur les interactions entre les marchés financiers et le dénuement. Il arrive à la conclusion que si l'Etat joue un rôle central dans l'allègement de la pauvreté, il a également besoin des marchés, notamment pour assurer certains de ses investissements contre le risque [construction d'infrastructures, aides aux entreprises créatrices d'emplois].

«Il faut un équilibre entre les mécanismes de marché et les activités de l'Etat», estime-t-il, appelant à comparer l'efficacité variable des approches adoptées par la Chine et Taiwan ou les Etats-Unis et la Suède. Pour fonctionner de façon optimale, les marchés ont besoin d'être régulés, selon lui. La globalisation de la finance a toutefois rendu ce contrôle public plus dur à exercer. «Il revient désormais au G20, au G8, à la Banque mondiale et au FMI de reprendre ce rôle de garde-fou», conclut-il.



«Il faut démocratiser la finance»



Robert Shiller

Le Keynésien appelle à une démocratisation des marchés. Leurs instruments doivent servir les intérêts de l'ensemble de la société.

Ce professeur d'économie à l'Université de Yale s'inscrit fermement dans une perspective keynésienne. Depuis 1989, il mène un grand projet de récolte de données sur ce qui motive les investisseurs. Il en a interrogé des centaines, concluant que leurs choix sont plus souvent fondés sur des facteurs émotionnels que sur la raison. «Y a-t-il une bulle dans le marché immobilier américain?», interrogeait-il en 2003 déjà, entrevoyant la possibilité d'une «récession mondiale».

Cette clairvoyance ne l'a toutefois pas dégoûté des marchés. Dans un ouvrage paru en 2012 (Finance and the good society), il appelle à «canaliser les bienfaits de la créativité financière pour profiter à l'ensemble de la société». Cette «démocratisation» et «humanisation» de la finance doit permettre au plus grand nombre de bénéficier d'outils qui n'ont jusqu'ici servi qu'à aider les classes aisées à lever des capitaux et à se protéger contre le risque.

Il propose par exemple de créer des dérivés sur les indexes salariaux dans l'industrie. Ou d'accroître la diffusion des prêt hypothécaire à amortissement, des fonds communs de placement et des régimes d'actionnariat des salariés, qui ont le potentiel de profiter au citoyen moyen.

Kishore Mahbubani

Le monde occidental a commis l'erreur de faire une confiance aveugle aux marchés. L'Asie, plus prudente, va lui ravir la première place, met en garde le Singapourien.

Kishore Mahbubani n'a pas peur de provoquer. Cet ancien ambassadeur, qui dirige l'Ecole de politiques publiques de l'Université de Singapour, pense que «les deux derniers siècles de domination occidentale représentent une aberration historique» et que le centre de gravité de l'économie mondiale se déplace désormais vers l'Asie. Il attribue cette réussite, qui a notamment débouché sur l'émergence de centres financiers à Singapour et Shanghai, au «pragmatisme asiatique», une valeur occidentale mais qui a été abandonnée par les Américains et les Européens au sortir de la guerre froide au profit d'une arrogante pensée unilatérale.

«Ils ont fait l'erreur de penser qu'ils étaient arrivés à la fin de l'histoire et qu'ils n'auraient plus à s'adapter à un monde en perpétuel mouvement», juge-t-il. Cette croyance erronée s'est traduite par une foi aveugle dans la capacité des marchés à s'auto-réguler et donc par une mise en retrait de l'Etat. «A l'inverse, en Asie, personne – même pas le Japon – n'a succombé à ce piège idéologique. Nous savons que pour que le capitalisme fonctionne, il faut que les gouvernements le régulent et le supervisent.»

«Le XXI^e siècle sera asiatique»



Le visage du banquier du futur

Le banquier de demain sera flexible, polyglotte, très bien formé et sensible aux risques. Portrait-robot.

Par Benjamin Keller



Longtemps aussi immuable et icônique que le métier de boulanger, médecin ou pompier dans l'imaginaire collectif, l'activité de banquier se trouve aujourd'hui à un tournant historique. Les banques, hantées par les soubresauts et

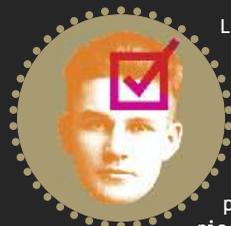
scandales qui ébranlent la finance mondiale, font désormais de la gestion du risque une priorité, si bien que les traits du financier de demain pourraient bien n'avoir plus grand chose en commun avec l'image d'Épinal de la profession.

Les mises en accusation récentes de plusieurs banques suisses aux États-Unis, suspectées d'avoir aidé leurs clients américains à se soustraire au fisc, témoignent des dangers encourus. Ces menaces devront être mieux maîtrisées

LES MÉTIERS EN VOGUE

La crise économique, l'affaiblissement du secret bancaire et les nouvelles réglementations propulsent certains métiers de la banque sur le devant de la scène, notamment ceux liés au risque. Aperçu des professions tendances du moment.

COMPLIANCE OFFICER



Le compliance officer (responsable de la conformité) est chargé d'identifier, d'évaluer et de contrôler le risque de non-conformité de la banque avec les réglementations en place, afin de prévenir tout risque de sanction contre l'établissement, de perte financière ou de dégradation d'image. Un rôle crucial à l'heure de la refonte du système financier, notamment via les Accords de Bâle III.

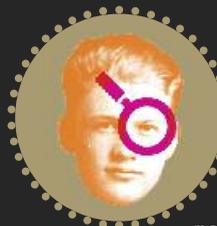
En Suisse, le compliance officer doit en outre veiller à ce que les banques n'enfreignent pas les règles de fiscalité. Une mission délicate alors que des listes de données volées surgissent régulièrement et que des établissements se sont vus dans l'obligation de transmettre les noms de leurs clients aux autorités de certains pays. «Il y a moins d'omerta dans ce domaine», explique Frédéric Kohler, directeur de l'Institut supérieur de formation bancaire (ISFB) à Genève.

RISK MANAGER



Plus traditionnel, le risk manager (gestionnaire de risques), dont le mandat principal est de détecter les aléas financiers qui pèsent sur une banque, reste un poste clé. «L'instabilité de l'environnement économique nous pousse à rechercher des spécialistes des risques, des architectes capables de bâtir une stratégie solide», confirme André Zeder, responsable de l'acquisition de talents chez UBS.

CONTRÔLEUR INTERNE



Le contrôleur interne a lui pour mission d'empêcher les dysfonctionnements à l'intérieur des banques. Ces défaillances peuvent concerner des collaborateurs, des procédures ou encore des systèmes informatiques. Non maîtrisées, elles peuvent entraîner des pertes colossales et mettre en danger la réputation des banques. Plusieurs affaires récentes ont montré la nécessité de telles tours de guet.

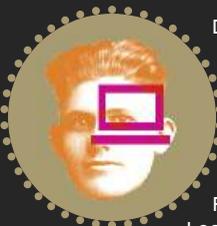
«L'objectif est d'empêcher l'apparition d'un nouveau Jérôme Kerviel [cet ancien trader de la Société Générale a fait perdre près de 6 milliards de francs à sa banque en 2008, ndr]», résume Michael Rockinger, qui dirige le programme lausannois du master interuniversitaire en finance. Pour s'assurer que les collaborateurs font bien ce qu'ils doivent faire, ces «superviseurs» doivent privilégier la discussion. «Il s'agit avant tout d'un problème de ressources humaines», précise le professeur.

CONSEILLER CLIENTÈLE



La banque Raiffeisen signale pour sa part un besoin accru en conseillers clientèle qualifiés. «Actuellement, ce sont surtout des conseillers crédit, des conseillers pour la clientèle entreprises et des conseillers en placement qui sont recherchés», liste Philippe Thévoz, porte-parole. Les conseillers à la clientèle privée fortunée ont également la cote, précise-t-il.

INFORMATICIEN



D'autres métiers plus techniques, comme les informaticiens, sont au premier plan. «Les processus opérationnels se sont complexifiés et vont encore se développer, estime Frédéric Kohler, de l'ISFB. Les établissements bancaires auront un besoin croissant de personnes capables de les maîtriser.»

à l'avenir. «Nous ne demandons plus seulement des outils techniques à nos collaborateurs, mais également la connaissance des directives et instruments juridiques», explique Michel Bohnenblust, en charge du recrutement chez Credit Suisse.

Parallèlement, les scandales de traders ayant fait perdre des milliards à leur employeur, à l'image d'un Jérôme Kerviel à la Société Générale ou d'un Kweku Adoboli chez UBS, soulignent la nécessité de prévenir plus efficacement les dysfonctionnements internes. «Auparavant, les banques se protégeaient contre les risques purement financiers, aujourd'hui elles se méfient également des risques opérationnels», constate Frédéric Kohler, directeur de l'Institut supérieur de formation bancaire (ISFB) à Genève.

COMPÉTENCES SOCIALES

En Suisse, l'érosion progressive du secret bancaire et la traque menée par plusieurs pays contre les fraudeurs du fisc forcent les établissements bancaires à rester en permanence sur le qui-vive. Pour expliquer ces nouveaux dangers à leurs clients, les banquiers devront développer des capacités de communicateurs hors pair. «Les compétences sociales seront de plus en plus valorisées, prévoit Stefan Hoffmann, expert dans le domaine de l'éducation au sein de l'Association suisse des banquiers (ASB). Les banques ne veulent plus uniquement des techniciens.»

Cette nouvelle donne conduit inévitablement à des exigences accrues en termes de

«Les banques ne veulent plus uniquement des techniciens.»

recrutement et de formation. Les diplômés universitaires deviennent ainsi la norme, alors que les apprentissages constituaient traditionnellement la voie d'accès prioritaire au secteur bancaire.

Vincent Nicole, responsable de la formation chez Credit Suisse, résume cette évolution: «Il y a encore quelques années, la formation de gérant de fortune n'était pas protégée. Désormais, des formations supérieures deviennent nécessaires pour conseiller les clients et évaluer les risques en fonction notamment de la complexité des marchés.»

BACKGROUND LITTÉRAIRE

Les études économiques sont les plus courantes, mais d'autres types de cursus plus surprenants font leur apparition: littérature, physique, biologie. Un background littéraire peut ainsi s'avérer utile pour traiter avec une clientèle haut de gamme, bien que ces profils restent proportionnellement rares dans le métier.

Pour s'entretenir avec la clientèle des nouveaux marchés, les banquiers devront pouvoir s'exprimer dans des langues plus exotiques. «L'anglais reste un must, mais

nous allons de plus en plus rechercher des personnes maîtrisant le turc, le grec, le russe, l'arabe ou le mandarin», note Michel Bohnenblust, responsable du recrutement chez Credit Suisse.

Durant leur carrière, il sera en outre demandé une plus grande flexibilité aux employés de banque, tant géographiquement que dans leurs activités. «La mobilité interne et les exigences professionnelles s'accroissent, remarque Michel Bohnenblust. Il n'est plus rare d'assister à des repositionnements professionnels complets.» Un trend renforcé par des efforts soutenus en matière de formation continue. UBS et Credit Suisse ont ainsi mis en place depuis trois ans des programmes de certification de leurs employés, qui doivent prouver à intervalles réguliers leurs compétences en se soumettant à des tests écrits et oraux.

Cette course à la performance s'inscrit dans un contexte de diminution des rendements financiers et de rationalisation, comme l'explique André Zeder, responsable de l'acquisition de talents chez UBS: «Le banquier se doit d'être plus sophistiqué car nous ne pouvons plus compter sur le drive du marché.» ▲

L'impact des essor de la banque 2.0

Usage des réseaux sociaux, financement participatif, les nouvelles pratiques financières s'imposent grâce à leur utilisation innovante des technologies du web.

Par Camille Guignet

Emprunter de l'argent sur internet, parler «sous» sur les réseaux sociaux, financer son projet grâce au soutien des internautes... Les pratiques, en matière de finance, évoluent, portées par les nouveaux moyens de communication et les technologies du web 2.0. Une multitude de solutions de financement «low cost» apparaissent en Europe, aux Etats-Unis et même en Suisse, chacune d'elles redessinant à sa manière le visage de la banque du futur.

«Les gens font moins confiance aux banques, observe Stéphane Garelli, professeur à l'International Institute for Management Development (IMD). En matière de conseil, ils préfèrent chercher l'information par eux-mêmes. De plus en plus de groupes d'investisseurs privés se forment sur Facebook, pour discuter et se faire une idée des opérations à réaliser.»

«Le système bancaire traditionnel est dépassé, résume Manuel Nappo, économiste et professeur à la Haute Ecole d'économie de Zurich (HWZ). Le «peer-to-peer lending» (prêt entre particuliers) est l'ébauche de la banque de demain. En Suisse, les banques sont de plus en plus nombreuses à vouloir suivre une formation pour mieux utiliser les médias sociaux.»

L'ESSOR DU PRÊT ENTRE PARTICULIERS

Le «peer-to-peer lending», né en 2006 aux Etats-Unis, fait des émules. Destiné à ceux qui ne pourraient ou ne voudraient pas demander un crédit auprès d'une banque, il met en relation les personnes qui veulent

emprunter de l'argent avec celles qui veulent investir, via un portail internet.

Les deux plateformes pionnières en la matière sont Lending Club et Prosper. Depuis leur création, elles cumulent respectivement 500 millions et 37,4 millions de dollars de prêt. En Suisse, l'unique portail proposant ce genre de service s'appelle Cashare. Créé en 2008 par l'ex-employé de banque Michael Borter, il a réalisé un total de 4 millions de prêts depuis sa création et reçu plusieurs prix, notamment celui de l'IMD (International Institute for Management Development) à Lausanne, en 2009.

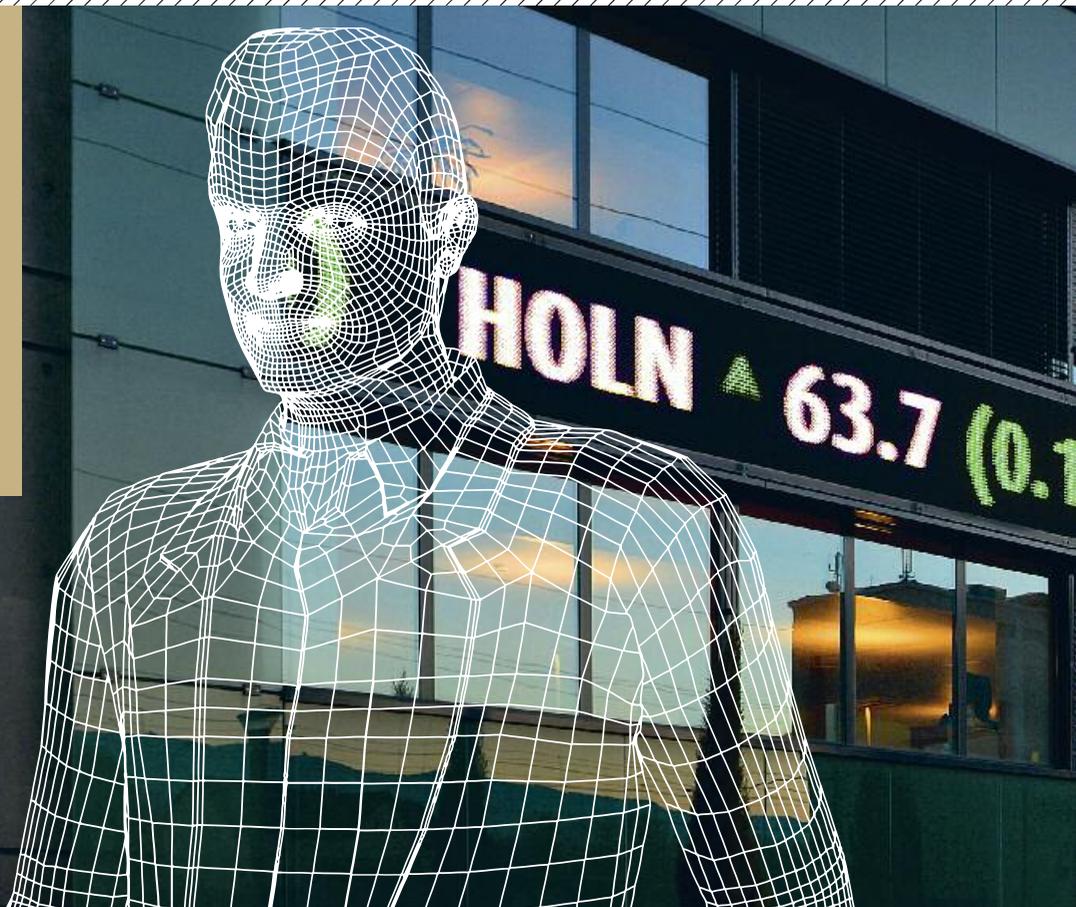
Le «crowdfunding» progresses à toute vitesse dans le monde

Mais pourquoi passer par internet plutôt que de se rendre à la banque? Le prêt entre particuliers séduit par les bénéfices importants qu'il rapporte, pour celui qui emprunte comme pour celui qui prête. Le taux d'intérêt pour les emprunteurs est généralement inférieur à celui pratiqué dans une banque, puisqu'il varie entre 4,5% et 12% en fonction de la solvabilité de l'emprunteur.

Le pionnier Swissquote

Internet a permis le développement de nouvelles pratiques bancaires, dont Swissquote est l'illustration la plus visible en Suisse. Lancée en 2001 déjà, la première banque en ligne du pays compte aujourd'hui plus de 200'000 clients [ci-contre, le siège de Swissquote, à Gland].

PHOTO: THIERRY PAREL, ILLUSTRATION FILAIRE: EMILLEN STRAGGIOTTI



Les transactions s'effectuent dans les 10 jours, après soumission détaillée du projet. «La personne qui veut emprunter de l'argent remplit un questionnaire indiquant le montant dont elle a besoin, la durée du prêt et le taux d'intérêt maximal qu'elle est prête à payer, explique Michael Borter. Elle précise la raison pour laquelle elle a besoin de cet argent, ainsi que sa situation financière actuelle. Nous attribuons une note à la personne en fonction de sa solvabilité, de A à C, puis la mettons en relation avec les créditeurs.»

Les sommes demandées oscillent entre 15'000 et 20'000 francs. Les créditeurs doivent uniquement s'acquitter d'une cotisation de 5 francs et verser 0.75% des intérêts à la société. Pour diminuer les risques, les prêteurs sont encouragés à diversifier leurs investissements sur un pool d'emprunteurs. «95% des prêts sont remboursés, précise Michael Borter. Les 5% restants donnent lieu à des poursuites.»

Le «peer-to-peer lending» présente surtout l'avantage, pour l'investisseur, de pouvoir choisir où il veut investir son argent. Cette pratique colle avec son époque: «La crise a entaché l'image des banques et les gens préfèrent désormais verser leurs intérêts à un particulier», avance Michael Borter.

FINANCER SON PROJET GRÂCE À LA FOULE

«Le crowdfunding» (financement par la foule) s'inscrit parfaitement dans cette idée de «savoir où l'on met son argent». Ce système permet aux personnes porteuses de projet de trouver un financement auprès des internautes, via des portails web spécialisés. Les sommes prêtées sont petites, mais grâce à leur nombre, constituent des montants importants. Contrairement au «peer-to-peer lending», ce système fonctionne sur le mode du don: les personnes qui financent un projet reçoivent une récompense symbolique en lieu et place d'intérêts financiers.



«Le système bancaire traditionnel est dépassé.»

Le «crowdfunding» progresse à toute vitesse dans le monde. Le leader américain Kiskstarter est parvenu à lever plus de 380 millions de dollars pour financer des projets novateurs et sera bientôt disponible en Grande-Bretagne. En Suisse alémanique, deux plateformes de «crowdfunding» viennent de voir le jour au début 2012: wemakeit.ch, dédiée au financement de projets artistiques, et 100-days.net, ouverte à divers projets.

Considérées comme prometteuses par de nombreux spécialistes, ces nouvelles pratiques semblent trouver un terreau favorable à leur expansion en Europe et aux Etats-Unis. En Suisse pourtant, leur avenir ne semble pas assuré: «Les grandes banques suisses ont la confiance de la population, note Niels Hafner, professeur d'économie à l'Institut IFZ à Zoug, rattaché à la Haute Ecole de Lucerne. Face à cette tradition, l'intérêt pour les systèmes de financement alternatifs n'est pas pour demain!»

Pour d'autres spécialistes, la diffusion de ce modèle à large échelle n'est qu'une question de temps. «L'essor des solutions «low-cost» révèle surtout les limites du système bancaire actuel, qui va devoir subir de profondes modifications, estime Manuel Nappo, économiste et professeur à la Haute Ecole d'économie de Zürich (HWZ). Pour moi, celles-ci passeront forcément par un meilleur usage du web et des réseaux sociaux.» ▲

L'étai se resserre autour du trading haute fréquence

La croissance du nombre d'ordres boursiers passés par des ordinateurs ultra-rapides s'accompagne de polémiques liées à leur fonctionnement parfois erratique. La pression monte pour réguler le secteur.

Par Markus Müller

Des traders qui courent, s'agitent ou hurlent sur le «floor», autant d'images diffusées par les chaînes d'information financière qui ne reflètent plus l'état actuel des marchés. Les cris et l'excitation des salles de marché font partie du folklore de la finance. Car la majorité des échanges boursiers ont aujourd'hui lieu dans des serveurs où s'affrontent les «high frequency traders» (traders haute fréquence), des programmes informatiques complexes et automatisés. Une évolution qui fait s'élever des voix exigeant un plus grand contrôle sur ces innovations.

Actuellement, on estime qu'entre 50 et 70% des transactions boursières ne dépendent plus d'une décision humaine mais d'un calcul informatique. «Les traders haute fréquence sont les market makers d'antan et fournissent la liquidité nécessaire au bon déroulement des échanges», assure Jean-Philippe Bouchaud, un ancien physicien reconverti dans la finance et directeur de Capital Fund Management, l'un des plus

importants fonds d'investissement français.

Un avis qui ne fait pas l'unanimité dans le monde de la finance. «La majorité de ces ordinateurs tire parti des structures du marché», estime pour sa part Eric Hunsader, fondateur de Nanex, une entreprise basée près de Chicago et qui décortique quotidiennement le comportement des traders haute fréquence. «Leurs algorithmes cherchent continuellement de petites imperfections permettant de faire un profit. La plupart tâtent constamment le marché: ils envoient un ordre qu'ils annulent une fraction de seconde avant que toute transaction soit exécutée», explique l'expert.

«Les algorithmes échantent des titres dont le prix a été fixé par un autre algorithme.»



En septembre de cette année, Nanex a par exemple commencé à repérer une répétition régulière et inédite d'une série d'ordres immédiatement annulés 25 millisecondes après leur apparition. Provenant d'un seul et mystérieux acteur du marché, ces ordres fantômes ont représenté le 4 octobre jusqu'à 4% de l'activité totale du marché américain, avant de subitement disparaître.



JOAN VIGNOLES NOTBEX/ANSCOM

«Chicago Stock Exchange» [1999], œuvre de l'artiste allemand Andreas Gursky. Une représentation devenue désuète, la majorité des échanges boursiers étant désormais le fait de programmes informatiques.

LES TRADERS HAUTE FRÉQUENCE

Qui sont-ils ?

Le terme de traders haute fréquence désigne des ordinateurs exécutant des programmes – ou algorithmes – achetant et vendant des instruments financiers à très court terme. Ils envoient sur les marchés de grandes quantités d'ordres sans intervention humaine immédiate, le tout en millisecondes.

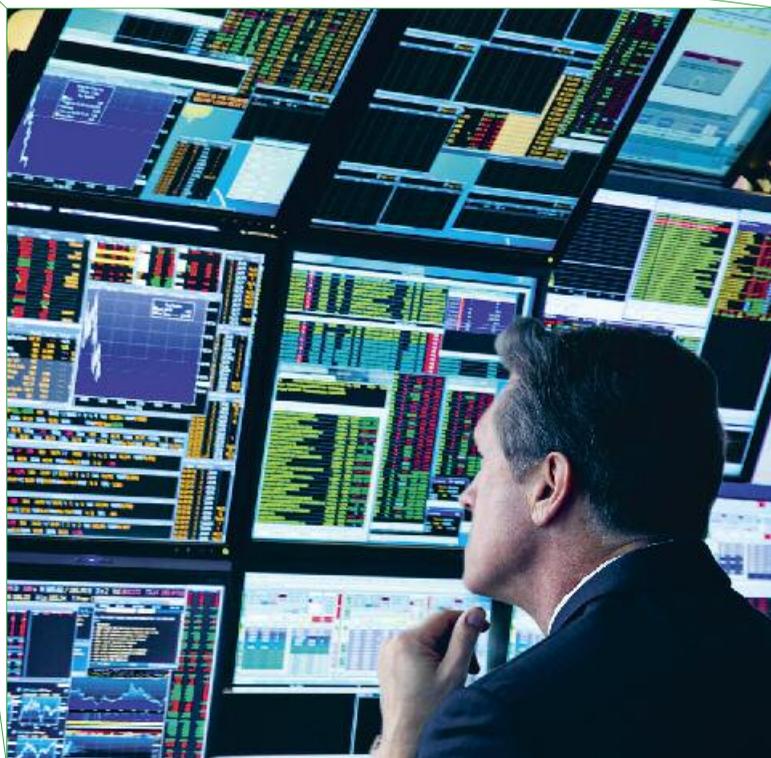
Que font-ils ?

Grâce à leur vitesse et capacité de calcul, ils détectent de minimes différences de prix ou de taux entre les divers marchés et achètent là où

le prix est le plus bas, pour revendre plus loin en une fraction de seconde. La plupart des gains des traders à haute fréquence proviennent donc de l'exploitation de mauvais fonctionnements des marchés, comme des différences dans la vitesse d'affichage de cotation entre diverses Bourses, d'écarts de prix ou d'autres anomalies généralement éphémères des marchés et indétectables par les humains.

Sur quels marchés sont-ils présents ?

Bien que principalement présent sur les marchés d'actions, le trading à haute fréquence se retrouve également sur le marché des devises, des produits dérivés ou de matières premières.



Un trader à l'affût devant ses écrans. Entre 50 et 70% des transactions boursières ne dépendent plus aujourd'hui d'une décision humaine.

Cette technique de tâtonnement permet aux programmes informatiques de «deviner» les prix à l'achat comme à la vente de produits financiers et de s'assurer une plus-value en s'introduisant dans une transaction entre deux autres participants du marché, parfois eux-mêmes des machines. Ces micro-gains, multipliés des millions de fois dans la journée, assurent des revenus substantiels.

«On tourne en rond, détaille Eric Hunsader. Les algorithmes échantonnent des titres dont le prix a été fixé par un autre algorithme, en dehors de toute information économique, cela n'a plus de sens.»

Depuis son bureau zurichois, Richard Olsen, un pionnier de la finance algorithmique,

constate que la structure des marchés électroniques favorise les programmes déstabilisants. «Avant, les market makers humains devaient montrer le prix qu'ils offraient à l'achat comme à la vente, peu importait la transaction.» Ainsi, explique le financier, pour savoir si la personne en face «bluffait», il suffisait de regarder l'écart entre ces deux prix. Exemptés de cette règle, les ordinateurs arrivent à monopoliser les échanges.

En plus de ces pratiques qu'Eric Hunsader n'hésite pas à considérer comme un «délit d'initié moderne», de nombreux événements inimaginables il y a encore quelques années ont placé le trading haute fréquence sous le feu des projecteurs.

LE KRACH DU 6 MAI 2010

Ainsi, la date du 6 mai 2010 a trouvé sa place dans l'histoire des krachs boursiers. Ce jour-là, les marchés financiers se sont effondrés de 10% à une vitesse extraordinaire. En l'espace d'environ quinze minutes, le Dow Jones a encaissé sa plus grosse perte en une seule journée en termes de points, représentant une perte passagère d'environ 1'000 milliards de dollars, sans qu'aucune nouvelle économique ou politique particulière ne justifie un tel mouvement. Un événement baptisé sous le nom de «Flash Crash». Lors de cette chute, des actions de sociétés considérées comme étant de grande qualité et sûres – telles que Procter & Gamble – se sont retrouvées d'un instant à l'autre échangées pour une valeur quasi nulle, avant de retrouver tout aussi subitement leur niveau d'origine. Après le choc, les autorités boursières ont décidé d'annuler certaines transactions ayant eu lieu durant l'effondrement.

Si des spécialistes comme Eric Hunsader n'hésitent pas à montrer du doigt les ordinateurs ultra-rapides responsables à ses yeux de s'être retiré brusquement du marché et provoquant l'effondrement éclair, pour Jean-Philippe Bouchaud, la panique informatique n'est pas si éloignée de celle qui saisissait parfois les traders humains. «Les market makers humains baissaient les bras quand les flux étaient trop importants ou inattendus. Ce comportement est désormais codé en dur dans les algorithmes», affirme le gestionnaire français.

Chez les académiciens, les avis sont aussi partagés. Professeur à l'Université de Genève et au Swiss Finance Institute, Olivier Scaillet n'est pas convaincu de la nuisance du high frequency trading. «Pour l'instant, nous n'avons pas d'évidences académiques prouvant l'existence d'une instabilité provenant spécifiquement des traders haute fréquence et, de manière globale, nous ne constatons pas de hausse de la volatilité.»

«Il y a toujours eu des fraudes et des erreurs, ce n'est pas spécifique aux machines.»

Pourtant, Didier Sornette, professeur de l'EPFZ spécialisé dans les crises financières, estime que le trading haute fréquence perturbe les marchés, et dit observer à travers ses études une augmentation d'activité de trading «endogène ou auto-excitée». Ainsi, il se dit partisan d'une réglementation qui limiterait la vitesse des échanges. «On pourrait avoir une taxe montant à 100% pour des transactions en dessous de la seconde», détaille-t-il.

Se voulant rassurant, Olivier Scaillet préfère comparer la finance algorithmique aux technologies aéronautiques. «Personnellement, je ne suis pas effrayé par l'utilisation

du pilote automatique lorsque je voyage, cela fait partie de l'évolution», affirme-t-il. Pour l'universitaire, les risques des échanges contrôlés par des ordinateurs sur les marchés électroniques ne diffèrent pas de ceux où les humains maîtrisent la situation directement. «Il y a toujours eu des fraudes et des erreurs, ce n'est pas spécifique aux machines.»

MAUVAISES MANIPULATIONS ET BUGS

Les failles des algorithmes apportent cependant leurs lots de nouveautés. Ainsi, Knight Capital Group, l'un des principaux brokers américains, a fait face à une erreur en août dernier qui lui a causé plus de 400 millions de dollars de perte en seulement quarante minutes, précipitant l'entreprise au bord du gouffre, tout cela à cause d'un programme mal conçu. «Des morceaux de codes informatiques destinés à être testés ont été lancés sur le marché, ce qui a déclenché des mouvements de ventes et d'achats sans fondement», explique Richard Olsen. Selon Nanex, qui a analysé les décisions de l'algorithme, les machines auraient fait le choix absurde de vendre des actions au plus bas pour les racheter au plus haut, provoquant des mouvements erratiques sur plus d'une centaine de titres. Une recapitalisation d'urgence a sauvé de justesse Knight Capital de la faillite.

Au rayon des problèmes inhérents à la finance moderne, l'entrée en Bourse de Facebook a également été gâchée par une panne informatique

des serveurs du Nasdaq. Incapables de faire face aux flots d'informations – valides ou pas – envoyés par les machines s'appêtant à trader le titre, ils se sont tus durant dix-sept secondes. Une éternité à l'heure des échanges algorithmiques.

Les craintes des mauvaises manipulations et des bugs coûtant des sommes astronomiques ont fait s'élever de nombreuses voix exigeant plus de contrôle. Avec une loi en préparation, l'Allemagne pourrait ainsi prochainement devenir le premier pays à mettre un frein au développement du trading haute fréquence. Une éventuelle taxe sur les transactions (lire également en p. 43), actuellement en discussion au niveau européen, pourrait également signer l'arrêt de mort des stratégies ultra-rapides dont la rentabilité disparaîtrait. Par ailleurs, la Securities and Exchange Commission – le régulateur américain – a annoncé de son côté vouloir acquérir un logiciel permettant d'analyser l'activité des algorithmes, et, le cas échéant, punir les propriétaires de programmes malveillants.

En attendant, alors que de nombreux spécialistes comme Richard Olsen et Eric Hunsader assurent que les conditions-cadres qui ont permis le flash crash de 2010 sont toujours présentes, les autorités boursières n'ont toujours comme solution que de débrancher les câbles en cas de problème majeur, et d'annuler des transactions a posteriori. Une solution étonnamment triviale dans un monde à la pointe de la technologie.▲

La Bourse s'ouvre aux petites entreprises

De nouveaux marchés financiers veulent aider les PME à lever des fonds auprès des investisseurs. Les Bourses redécouvriraient-elles leur fonction primaire: soutenir l'économie réelle?

Par Benjamin Bollmann

«En tant qu'ancienne cheffe de la Bourse, je rêve d'un nouveau modèle durable de marché financier. Une plateforme où investisseurs de long terme et entreprises se rencontreraient, par exemple seulement deux fois par semaine, pour fixer les prix. Une plateforme décélérée et sans spéculateurs.» L'idée émise cet automne sur les ondes de Schweizer Radio DRS par Antoinette Hunziker-Ebnetter, cheffe de la Bourse suisse de 1997 à 2000, semble en réalité déjà prendre racine dans certains milieux financiers. Ce n'est pas encore un raz-de-marée, mais plusieurs opérateurs boursiers ont affiché la volonté de créer une nouvelle génération de Bourses, celle de l'après-crise, dédiée au financement à long terme des petites et moyennes entreprises. Des lieux facilitant la rencontre entre l'épargne tranquille

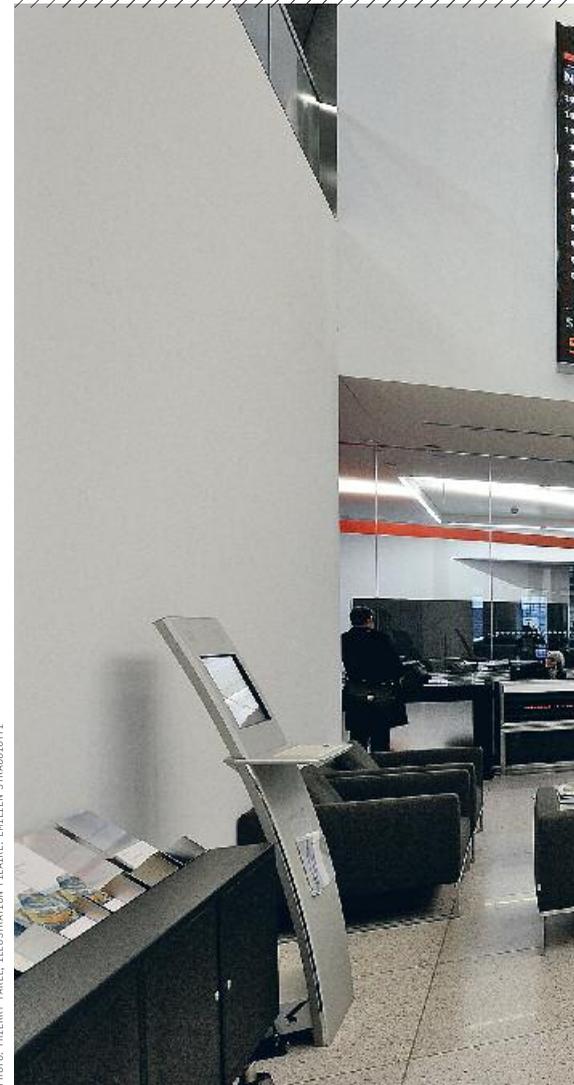
et les besoins concrets de l'économie.

Depuis la crise de 2008, la difficulté d'accès au financement, notamment aux crédits bancaires, constitue en effet l'un des principaux freins à la croissance des PME. Si l'introduction en Bourse pourrait leur offrir une alternative idéale afin de lever des fonds, les marchés financiers restent aujourd'hui largement inadaptés aux spécificités des entreprises de cette taille, coûtant trop cher et ne garantissant pas une assez bonne visibilité par rapport aux multinationales. «Les PME ont été délaissées par les Bourses classiques, qui se sont plutôt concentrées sur des activités plus rentables comme les produits dérivés, la négociation à haute fréquence ou encore la vente d'informations financières, dénonce Philippe Dardier,

«Les PME ont été délaissées par les Bourses classiques»

directeur d'Alternativa, une Bourse française spécialisée dans les petites entreprises. Or, on observe aujourd'hui une véritable demande d'action-

PHOTO: THIERRY PAREL, ILLUSTRATION FILAIRE: ENCLIN STRAGGIOTTI





Pour faire face à de nouveaux concurrents, les grandes Bourses sont contraintes de baisser leurs tarifs et d'améliorer leurs infrastructures. Ci-dessus les locaux zurichois de SIX Swiss Exchange, actuellement l'une des plus importantes Bourses en Europe.

naires cherchant à soutenir l'économie réelle et à investir en amont dans des projets entrepreneuriaux.»

Un constat partagé par NYSE Euronext: le premier groupe de places boursières au monde planche actuellement sur la création d'une «Bourse de l'entreprise» dédiée exclusivement aux PME. Projet d'envergure européenne, celle-ci accueillerait dans un premier temps des entreprises de

France, des Pays-Bas, de Belgique et du Portugal, ainsi que certains titres déjà cotés aujourd'hui sur les marchés de l'opérateur. Autre exemple: Bill Hambrecht, célèbre banquier d'investissement américain, vient de révéler au quotidien «Financial Times» son intention de lancer aux Etats-Unis une Bourse vouée aux petites entreprises. Le financier prévoit une forte augmentation du nombre d'entrées en Bourse des PME ces

prochaines années, suite à la récente adoption du «Jobs act», une nouvelle loi visant notamment à leur faciliter l'accès aux marchés financiers. De son côté, la Commission européenne a proposé, à la fin 2011, une série de mesures législatives similaires, suggérant même l'introduction d'un label pour certifier les nouvelles Bourses de PME.

START-UP BOURSIÈRES
Lancée en France en 2007

sur un modèle suédois, la plateforme Alternativa s'est spécialisée dans le financement de sociétés de moins de 150 employés et dont le chiffre d'affaires est inférieur à 200 millions d'euros. «Nous ne pratiquons pas de cotation en continu comme une Bourse classique, explique Philippe Dardier. La négociation des titres se concentre seulement sur une journée une fois par mois.» Structurée comme une start-up, la Bourse emploie huit personnes. Elle compte 38 entreprises cotées à son actif pour plus de 1'200 investisseurs. «Les grands marchés financiers réalisent la majorité de leurs transactions sur des multinationales, dit l'ancien banquier de Merrill

Lynch. Nous voulons redonner la possibilité d'investir dans les entreprises régionales et permettre l'épargne de proximité.»

Avant que les Bourses ne fusionnent en masse dans les années 1990 pour former les grands conglomérats que l'on connaît aujourd'hui, l'Europe comptait en effet de nombreux marchés financiers régionaux. «A l'époque, le manque de transparence entre les Bourses donnait lieu à des délits d'initiés scandaleux, se souvient Philippe Dardier. Avec l'informatique, de telles fraudes ne seraient plus possibles aujourd'hui.» En Suisse, les villes de Genève, Bâle, Lausanne, Zurich, Berne, Saint-Gall

et Neuchâtel comptaient toutes leur propre Bourse. Celles de Zurich, Genève, Lausanne et Bâle ont fusionné en 1996 pour former ce qui deviendra SIX Swiss Exchange. Seule la Bourse de Berne opère toujours aujourd'hui de manière indépendante.

«Nous nous positionnons sur le marché des petites et moyennes entreprises, explique Luca Schenk, directeur de BX Berne Exchange, une structure de quatre employés. Nous comptons 40 titres suisses, dont le fabricant d'accsoires de bureau Biella et douze sociétés d'immobiliers. Nos investisseurs sont avant tout des Suisses.» Avec des frais de cotations moins élevés et un soutien accru aux

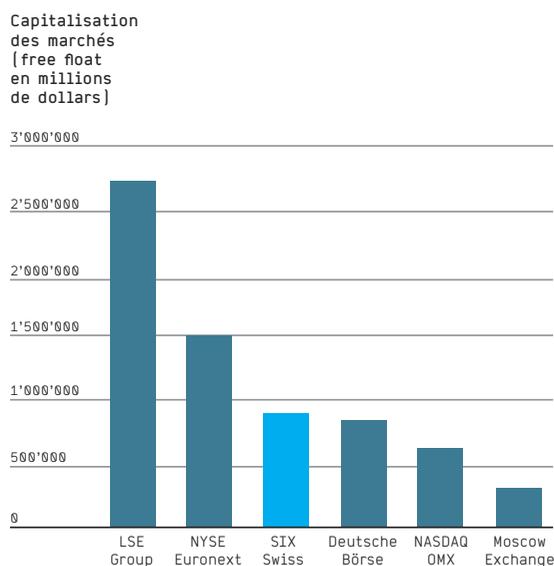
SIX group, gardien de la Bourse suisse

La société SIX group, basée à Zurich, constitue le cœur de l'industrie financière suisse. Issue de la fusion au début 2008 des groupes SWX, Telekurs et SIS, elle est notamment responsable de l'exploitation, de la régulation et de la surveillance de SIX Swiss Exchange, l'une des principales Bourses en Europe, et de Scoach (en coentreprise avec Deutsche Börse), la plus grande Bourse européenne dédiée aux produits structurés.

Troisième fournisseur d'informations financières en Europe, SIX group gère en outre les processus de traitement liés à l'émission et à l'acceptation des cartes de crédit, le règlement des factures électroniques et les opérations de paiement interbancaires en francs suisses et en euros.

Hors de Suisse, la société est représentée dans 24 pays, où opèrent près d'un tiers de ses 3900 collaborateurs. Les avoirs en dépôt auprès de SIX représentent une valeur de 2'500 milliards de francs suisses. Le résultat d'exploitation a atteint en 2011 plus de 1,26 milliard de francs et le bénéfice du groupe s'est élevé à 218,6 millions. L.Ch.

L'UNE DES BOURSES LEADERS EN EUROPE



nouvelles entreprises cotées, la Bourse de Berne donne la possibilité à des PME «d'apprendre à devenir publiques et à attirer des actionnaires». A partir d'un certain succès, elles peuvent alors migrer à la Bourse SIX Swiss Exchange. Paradoxalement, la valeur et les volumes de transaction de certains titres ayant déjà passé ce cap ont considérablement chuté une fois à Zurich. «Mieux vaut parfois être une star sur une petite Bourse qu'un petit acteur sur un grand marché.»

«Il est en général plus simple de comprendre le modèle d'affaires de petites que de grosses entreprises.»

Luca Schenk relève que les PME offrent plusieurs avantages pour l'investisseur: «Il est en général plus simple de comprendre le modèle d'affaires des petites que des grosses entreprises. Dans une Bourse comme la nôtre, on peut aussi investir dans les firmes de sa région, celles à côté desquelles on passe tous les jours en voiture. Enfin, plusieurs études ont montré que les PME offrent en moyenne une meilleure rentabilité sur le long terme,

Prolifération de nouvelles Bourses

Une myriade de plateformes électroniques à prix cassés s'accapare le marché des Bourses traditionnelles.

Le monopole absolu des grandes Bourses de New York, Londres, Zurich ou Paris ne pouvait pas durer. Une vague de créations de nouvelles Bourses concurrentes, apparue aux Etats-Unis dans les années 1980, a déjà atteint l'Europe et se propage actuellement vers l'Asie. Uniquement sur le Vieux Continent, près de 150 marchés alternatifs ont vu le jour depuis 2007. «Il s'agit avant tout de plateformes électroniques formant des marchés parallèles où il est possible d'acheter et de vendre des titres à l'origine cotés sur les grandes Bourses», explique Thierry Foucault, professeur à HEC Paris.

La raison de cette effervescence? Après les Etats-Unis, l'Europe a mis en vigueur en 2007 une loi instaurant pour la première fois une concurrence entre les lieux où sont exécutées les transactions. «Auparavant, les investisseurs ne pouvaient acheter et vendre des actions que sur les Bourses où l'entreprise en question les avait émises. L'Europe autorise désormais que les échanges se fassent ailleurs. Ainsi, les titres LVMH ou Danone ne se monnaient plus seulement à la Bourse de Paris, mais aussi sur des plateformes alternatives basées à Londres ou à Francfort.»

Ces nouvelles Bourses essaient de gagner des parts de marché

en proposant des frais de transactions moindres et des temps d'accès réduits aux systèmes informatiques, soit des conditions idéales pour pratiquer la négociation à haute fréquence. Basée à Londres, BATS Chi-X Europe fait figure de star dans ce créneau. Cette société de 50 employés – avant tout des programmeurs – a à elle seule récupéré plus de 20% de l'ensemble des transactions européennes et une part équivalente de celles de SIX Swiss Exchange. «Nous offrons aux traders une plateforme unique pour échanger des titres cotés sur différents marchés européens, sans devoir prendre la peine de passer par chacun d'entre eux séparément», explique Kelly Bailey, porte-parole de BATS Chi-X Europe.

«Pour faire face à cette concurrence, les grandes Bourses ont dû baisser leurs tarifs et améliorer leurs infrastructures, poursuit Thierry Foucault. Elles pourraient aussi à l'avenir racheter ces plateformes, ce qui s'est d'ailleurs déjà produit dans certains cas.» Autre stratégie possible: fusionner. Tirant leurs revenus des frais de transaction, les Bourses ont en effet intérêt à réunir leurs volumes d'échanges et réaliser des économies d'échelle. Une série de grands opérateurs boursiers ont ainsi tenté de fusionner ces dernières années, comme NYSE Euronext et Deutsche Börse ou encore London Stock Exchange et la société canadienne TMX Group. Mais aucun de ces regroupements n'a finalement été autorisé. La raison: le législateur voulait à tout prix éviter un retour des monopoles boursiers.

bien qu'elles soient plus volatiles à court terme.» Pour le financier, le moment est venu de redécouvrir la fonction primaire des marchés

financiers: lever des fonds propres pour les entreprises et les transférer au public, «ce que les grandes Bourses ont oublié.» ▲



BERTRAND REY

«Une place financière forte a besoin d'une régulation forte»

Les deux associés fondateurs de Swissquote, Marc Bürki et Paolo Buzzi, évoquent sans tabou les défis à venir de la finance et le futur de leur banque en ligne. Interview croisée.

Pour ce dernier numéro de Swissquote Magazine de l'année, et puisque la thématique futuriste du dossier s'y prête particulièrement bien, les deux fondateurs et actuels dirigeants de la banque en ligne Swissquote ont accepté de jouer le jeu de l'interview. Entre deux rendez-vous, dans le bureau vitré qu'ils partagent en commun au dernier étage de leur entreprise, à Gland, Marc Bürki (CEO) et Paolo Buzzi (CTO) ont répondu sur le vif à nos questions.

LA SUISSE ET LA BANQUE SWISSQUOTE MAGAZINE ▶
Que vous inspire la probable future abolition du secret bancaire en Suisse?
 MARC BÜRKI ▶ Je considère que le secret bancaire dans sa forme historique est mort et qu'il appartient au passé. Toutefois, la focalisation sur cette question a tendance à masquer les autres compétences de la place financière suisse, qui profite d'une très longue tradition et de conditions-cadres idéales.

Paolo Buzzi et Marc Bürki, cofondateurs et dirigeants de Swissquote, à l'heure de l'interview.

PAOLO BUZZI ▶ Au-delà du secret bancaire, la discrétion et le respect de la sphère privée sont dans l'ADN de la Suisse. Ces valeurs décisives pour une banque font partie du patrimoine helvétique. D'autre part, l'attrait de la place financière suisse doit aussi beaucoup à la stabilité politique et juridique du pays, ainsi qu'à la force du franc, autant d'éléments favorables à la gestion de fortune.

La Suisse restera donc le pays des banques?

M.B. ▶ Pour la gestion de fortune privée, probablement. Près de 25% du patrimoine

privé mondial est actuellement géré depuis la Suisse. Malgré les pressions sur le secret bancaire et malgré – ou grâce à – la crise financière, les dépôts en Suisse ont augmenté ces dernières années.

Au niveau mondial, quelles sont les places financières appelées à prendre de l'importance?

M.B. ▶ Les grands pôles financiers vont certainement se maintenir car de telles structures se construisent sur la durée. Certains centres financiers, tels que Singapour ou Hong Kong, vont toutefois prendre de l'importance grâce à l'influence politique de la Chine, que personne n'osera défier sur son territoire. Dans un tel contexte, le paradoxe de la Suisse est d'être un grand centre financier tout en étant un nain politique. Habituellement, les grands centres financiers sont encadrés par un pouvoir politique très fort, capable de les protéger.

Les banquiers souffrent aujourd'hui d'une mauvaise image dans la population. Est-ce que cette situation vous touche?

M.B. ▶ Ce qui est certain, c'est que la profession de banquier a perdu de son lustre. C'est le moins que l'on puisse dire... Auparavant, un banquier était quelqu'un d'important, en qui l'on avait confiance. Aujourd'hui, c'est presque devenu un gros mot. En Allemagne, un sondage récent a montré que l'activité de banquier était la moins bien vue après celle de brigand et de prostituée. Du reste, quand je remplis un formulaire, à la case «profession», j'hésite toujours à cocher «ingénieur»

(ndlr: Marc Bürki a une formation d'ingénieur en électricité obtenue à l'EPFL).

P.B. ▶ L'une des raisons principales de la mauvaise réputation des banquiers, c'est que certaines banques ont pris des risques importants avec l'argent des autres. Elles ont réalisé pour leur propre compte des placements à haut rendement avec l'argent de leurs clients. Il faut préciser que nous n'exerçons pas ce type d'activité à haut risque chez Swissquote. Nous sommes principalement un outil au service de nos clients, une sorte d'usine exécutant leurs ordres.

LA RÉGULATION DE LA FINANCE

Quelle est la position de Swissquote par rapport aux volontés politiques de mieux réguler la finance internationale? Cette tendance peut-elle servir vos intérêts?

M.B. ▶ Une place financière forte a besoin d'une régulation forte. Aucun système financier ne peut évoluer de manière positive sans un régulateur qui fixe des règles, puis surveille et sanctionne les établissements qui ne les respectent pas. La supervision doit être de qualité sinon il devient compliqué de faire des affaires. Le problème, c'est que si vous sur-régulez un marché spécifique alors que les capitaux sont libres et mobiles, vous créez artificiellement des désavantages compétitifs difficilement supportables pour les régions concernées. Il faut donc une harmonisation et des règles claires au niveau mondial, comme c'est le cas avec les récents accords de Bâle III (ndlr: un ratio minimum de

fonds propres est imposé aux banques; lire l'article en p.40).

Ce qui est difficile, surtout pour une petite banque comme la nôtre, ce sont les régulations annexes qui surgissent de manière erratique, souvent à très court terme et parfois avec une visibilité et des temps de préparation quasi nuls. C'est notamment le cas de Rubik ou du Dodd-Frank Act, qui mettent une pression énorme sur les banques du point de vue de leur implémentation.

P.B. ▶ Rubik doit en principe entrer en vigueur au 1^{er} janvier, mais on ne sait toujours pas si ce sera vraiment faisable. Le temps imparti pour nous préparer est extrêmement réduit, sans que l'on sache encore exactement à quelle sauce nous allons être mangés.

Que pensez-vous de l'idée de taxer les transactions financières?

M.B. ▶ Quelle que soit la méthode utilisée, cela reste une taxe. Si vous retirez 60 milliards d'un système économique sous forme d'impôts, il est illusoire de penser que cette intervention ne laissera aucune trace. Cela réduira les possibilités de développement de l'économie. Cette manière de voir correspond à la vision anglo-saxonne et suisse, et dans une moindre mesure à la position allemande. En revanche, pour tous les pays du sud de l'Europe, actuellement en difficulté, chaque franc d'impôt supplémentaire est en ce moment bienvenu. Il faut noter qu'en Suisse il existe déjà une taxe sur les transactions, qui est en fait le droit de timbre.

Beaucoup d'observateurs pointent du doigt les traders à haute fréquence, ces machines high-tech capables de passer des ordres en Bourse à la milliseconde, et qui ont quelquefois connu de graves dysfonctionnements (lire en p.62). Cette fuite en avant technologique est-elle bien raisonnable?

M.B. ▶ La finance a toujours été grande consommatrice de nouvelles technologies et de puissance de calcul. On ne reviendra pas en arrière. C'est une évidence. Le problème n'est pas l'ordinateur mais plutôt la manière dont on le programme. Par ailleurs, les ordinateurs peuvent être surveillés par d'autres ordinateurs... En Suisse, il existe un système appelé stop trading qui permet de suspendre les cours de Bourse pendant quinze minutes en cas de fortes variations.

P.B. ▶ Le trading à haute fréquence participe aujourd'hui à l'arbitrage du marché. Ces ordinateurs sont utiles pour réguler les marchés et leur amener de la liquidité. Tout n'est pas négatif.

Faut-il, comme certains le préconisent, plafonner les bonus des employés de banque?

M.B. ▶ Que l'on renforce le droit de regard des actionnaires est souhaitable et bienvenu – chez Swissquote la compensation salariale du haut management et du board sont d'ailleurs soumis au vote de l'assemblée générale – mais en ce qui concerne le plafonnement des bonus, j'y suis plutôt opposé à titre personnel, même si certaines pratiques sont choquantes. Je pense que

le législateur ne devrait pas fixer les salaires dans les entreprises.

Il y a un emballement médiatique sur le sujet des bonus et exagération mais il ne faut pas oublier que plus on gagne et plus on paye d'impôts. Alors pourquoi réduire les salaires? Au contraire, j'aimerais que les salaires soient les plus élevés possibles pour que les gens payent le plus d'impôts possible, et que ceux qui ont des petits salaires en payent du coup le moins possible. Il faut se méfier des avis trop tranchés; les banquiers payent aussi des impôts.

LA BANQUE DU FUTUR

A quoi va ressembler la banque du futur?

M.B. ▶ Nous pensons que les interactions avec la clientèle deviendront de plus en plus informatisées. Chez Swissquote, notre credo est de remplacer le gestionnaire de fortune par une machine, qui elle reste évidemment programmée par des humains, professionnels du métier. Ces machines sont plus que des ordinateurs. Il s'agit de logiciels et d'algorithmes évolués, d'intelligence artificielle. Cette tendance va se renforcer également dans les banques traditionnelles, car face au nombre gigantesque de produits et d'informations financières à traiter, qui plus est sans biais subjectifs, un être humain est aujourd'hui dépassé.

P.B. ▶ La machine est là pour aider l'homme. Nous essayons avant tout de faciliter le travail de l'humain. Notre système de ePrivate banking automatisé laisse au client la possibilité d'intervenir sur de nombreux

paramètres, s'il le souhaite. La fonction principale de ce système est de mesurer journalièrement le risque, de proposer des stratégies d'investissement et de les exécuter. Notre client pourra toujours suivre la gestion et intervenir quand il le voudra.

Quels seront les principaux axes de développement de Swissquote au cours des prochaines années?

M.B. ▶ L'un de nos services va fortement évoluer, celui que nous appelons ePrivate banking. Cet outil aura énormément progressé d'ici à quelques années. L'interface automatisée permettra d'investir non seulement dans des actions, comme c'est le cas aujourd'hui, mais aussi dans des monnaies ou des matières premières.

P.B. ▶ L'aspect «ludique» des outils mis à la disposition de nos clients va également se renforcer. Il existe une marge de progression importante dans ce domaine. Nous travaillons à une démocratisation de nos interfaces pour que les gens se sentent davantage à l'aise et en confiance. La gestion automatisée du budget familial de nos clients est aussi un axe de développement très intéressant. L'idée est de réaliser un profiling complet des clients pour leur proposer une gestion personnalisée, en tenant compte de leurs connaissances financières et des risques qu'ils souhaitent prendre. Par exemple, si l'on sait que tel client devra effectuer une dépense importante dans trois ans, nous pourrions lui proposer une gestion de portefeuille

adaptée avec des obligations à 3 ans. Notre optique est donc de gérer non seulement le patrimoine titres, mais également, à terme, le budget familial via des e-factures. Le fait que les connexions internet deviennent de plus en plus mobiles est un autre aspect auquel nous sommes très attentifs. En Suisse, plus de la moitié des connexions à internet s'établissent déjà depuis des appareils mobiles. Nous avons été parmi les premiers à anticiper cette tendance en proposant des logiciels adaptés aux différentes plateformes et systèmes d'exploitation. Nous avons d'ailleurs lancé une application Windows 8 dès la sortie du nouveau système d'exploitation de Microsoft.

M.B. ▶ Nous sommes entrés dans l'ère du beau et du simple, qui a été initiée avec les iPhone et les interfaces Apple. Aujourd'hui, les interfaces doivent être intuitives et faciles à appréhender. Plus personne n'accepte de lire un manuel d'utilisation d'un quelconque outil, y compris dans la finance. Il faut bien sûr offrir au client la possibilité d'aller plus loin s'il le souhaite, avec des outils performants, mais le premier contact doit être convivial.

La pédagogie et le tri d'informations à la disposition du client constituent une plus-value. Prévoyez-vous de développer de nouveaux outils?

M.B. ▶ Nous proposons déjà différents séminaires à nos clients. A l'avenir, des séminaires et tutoriels devraient être disponibles

en ligne, directement sur notre site internet. On assiste actuellement à une évolution extrême dans ce domaine. L'EPFL, par exemple, propose déjà des cours en ligne. Dans un futur proche, on peut imaginer qu'un avatar répondra en direct aux questions de nos clients sur notre site.

Swissquote est une banque atypique. En se promenant dans l'entreprise, on perçoit une atmosphère très éloignée des codes habituels du métier. L'absence de «dress code» y participe certainement. Vous percevez-vous davantage comme des ingénieurs ou des banquiers?

M.B. ▶ Nous sommes une banque de nouvelle génération, issue des nouvelles technologies. Nous n'avons pas la prétention de nous comparer à une institution comme UBS, mais dans notre domaine d'activité, nous avons été précurseurs.

Quelle est la proportion d'ingénieurs ou de techniciens parmi vos employés?

M.B. ▶ A peu près un quart de nos 360 employés sont des ingénieurs. Par rapport à une banque classique, ce corps de métier est surreprésenté chez nous. A l'avenir, cette proportion est encore appelée à se renforcer.

Avez-vous des difficultés à recruter de nouveaux employés?

P.B. ▶ Nos ingénieurs sont recrutés localement (essentiellement en Suisse romande ou en France voisine). Mais actuellement, les besoins que nous avons deviennent trop importants par rapport à ce que le marché peut nous fournir. Nous sommes donc en

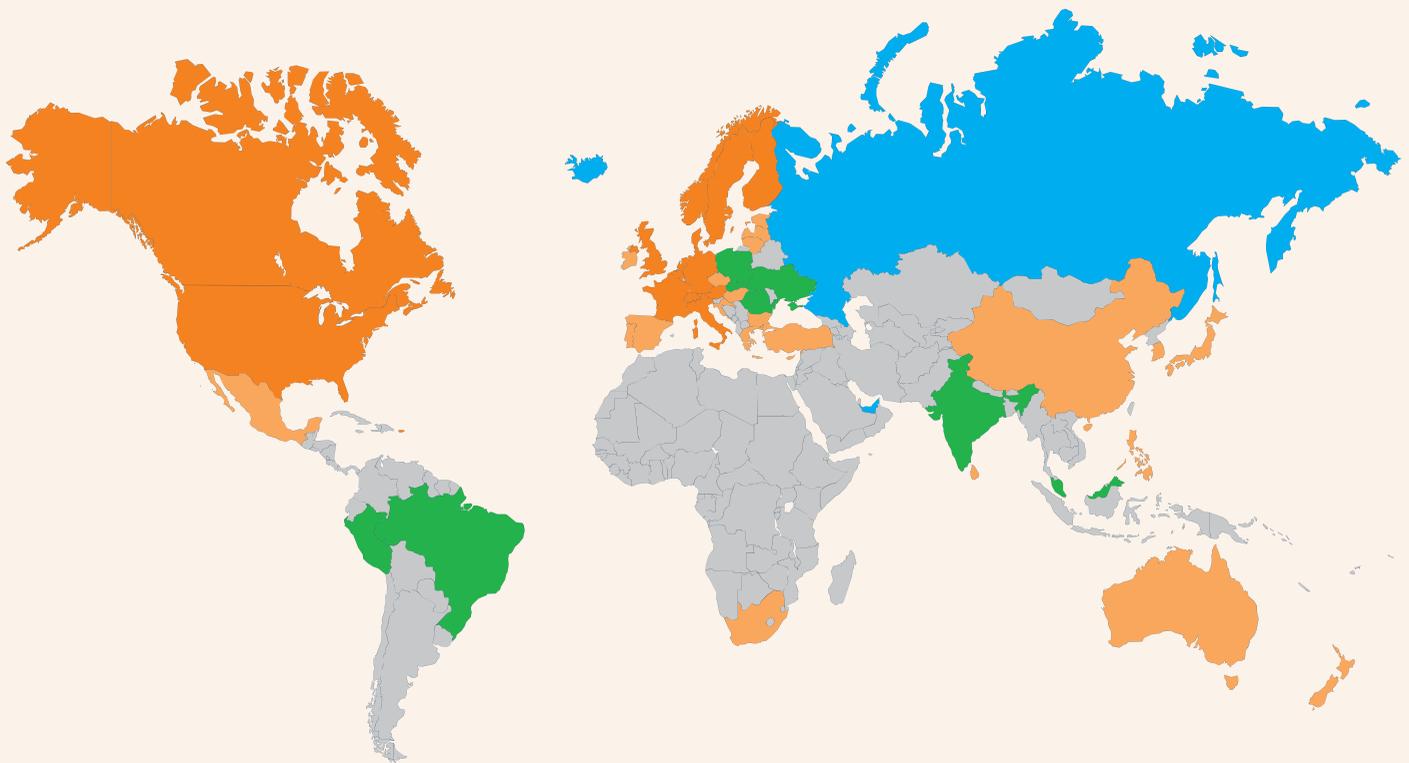
train de développer une unité de recrutement à Kiev, en Ukraine. L'éducation y est de très haute qualité. L'objectif n'est pas du tout de faire baisser nos coûts salariaux; nous avons simplement besoin de puissance de développement. Nous mandatons une société sur place qui se charge du recrutement et nous fournit des forces de travail. Il s'agit essentiellement de personnes aux profils très spécialisés, ce qui les distingue des profils généralistes issus de l'EPFL, par exemple.

M.B. ▶ L'Ukraine ne va pas concurrencer les centres de formation suisses. Nous avons absolument besoin de l'ouverture d'esprit et de la créativité des ingénieurs locaux, mais nous ne les affectons pas aux mêmes tâches. Pour nous, cette possibilité de recruter de manière temporaire des profils spécialisés pour des tâches spécifiques est extrêmement appréciable.

Quel sentiment vous laisse cette année 2012, qui s'achève?

M.B. ▶ Nous arrivons à l'an 5 de la crise... Lorsqu'elle a démarré, nous ne voulions pas croire qu'elle durerait si longtemps au niveau mondial. Nous espérons que la machine va enfin se remettre en route.

P.B. ▶ L'aspect utile de cette période, c'est qu'elle nous a donné le temps de nous préparer pour des jours meilleurs, en peaufinant nos produits et nos services. Nous avons notamment lancé nos offres ePrivate banking et eForex. Une fois la crise passée, nous serons prêts avec des produits performants. ▲



- EN LIGNE EXÉCUTION TEMPS RÉEL
- EN LIGNE EXÉCUTION DIFFÉRÉE
- PAR TÉLÉPHONE
- NÉGOCE RESTREINT

MAIS SWISSQUOTE OFFRE BIEN PLUS ENCORE

- Portail d'information swissquote.ch avec service en temps réel gratuit pour les clients de la banque.
- Outils innovants pour la gestion patrimoniale privée (e-Private) et/ou l'analyse de titres.
- Compte bancaire en temps réel multi-monnaies, compte dépôts titres, service de paiements en ligne, négoce de papiers-valeurs à prix discount.
- Négoce d'actions en temps réel sur les principales places boursières mondiales (cf. carte).
- Négoce d'options et de futures en direct sur les principaux marchés à terme (Eurex, CME – Chicago Mercantile Exchange, ISE – International Securities Exchange).
- Négoce en temps réel de warrants et autres produits dérivés ou structurés (Scoach, Euwax).
- Fundshop: plus grande plateforme suisse de négoce de fonds de placement (plus de 5'500 produits en ligne).
- Négoce d'obligations (plus de 9'000 produits).
- eForex (devises et métaux précieux): plus de 60 paires de monnaies disponibles via notre technologie innovante FXBook (spread dès 1,8 pip, levier de 100:1).
- Compte d'épargne innovant.
- Hypothèque en ligne
- Devises: négoce sur devis (spot, terme, swap, options).
- Crédit lombard.
- Dépôts à terme et placements fiduciaires.
- Cartes de crédit (Visa, Mastercard).
- Centre d'appels multilingue ouvert du lundi au vendredi de 08:00 à 22:00
T. 0848 25 88 88
T. +41 44 825 88 88

SWISS **DOTS**

Offre de lancement
5.- FLAT

Un nouveau monde pour traiter les dérivés

Swissquote révolutionne le trading dans le domaine des dérivés en vous offrant dès aujourd'hui plus de 25'000 produits à levier de manière directe et exclusive : Over-The-Counter (OTC).

www.swissquote.ch/swissdots

En partenariat avec

Goldman
Sachs

UBS

 **SWISSQUOTE**
BANKING. SELF-MADE.

... PARCE QUE
L'INFO EN LIÈNE
NE SUFFIT PAS
TOUJOURS ...



Vous appréciez la qualité,
la stratégie à long terme
et les lignes claires?

Alors abonnez-vous
dès maintenant à SWISSQUOTE
Magazine et profitez d'un regard
sans compromis sur l'actualité
économique.

- Informations exclusives
- Dossiers de référence
- Conseils d'analystes

Votre abonnement:

6 numéros par an

CHF 40.-

(+ frais d'expédition,
TVA comprise, prix au numéro CHF 8.-)

www.swissquote.ch/magazine/f/

À LIRE

À TÉLÉCHARGER

EUROPEAN UNION BUDGET REFORM: INSTITUTIONS, POLICY AND ECONOMIC CRISIS

Ed. Giacomo Benedetto et Simona Milio
[Palgrave Macmillan, 2012]



Un livre indispensable pour comprendre ce que signifient les désaccords autour du budget de l'Union européenne. Issu de workshops à la Royal Holloway University of London et à la London School of Economics, cet ouvrage retrace l'histoire des politiques budgétaires de l'Union et les traditionnelles tensions entre Etats plus ou moins riches. Une lecture on ne peut plus actuelle avec l'annonce en 2013 du prochain budget de l'UE.

THIS MACHINE KILLS SECRETS: HOW WIKILEAKERS, CYPHERPUNKS, AND HACKTIVISTS AIM TO FREE THE WORLD'S INFORMATION

Andy Greenberg [Dutton, 2012]



Andy Greenberg, journaliste pour Forbes, dévoile de façon novatrice l'univers des hackers et des organisations activistes telles que WikiLeaks. A travers une perspective historique, l'auteur revient sur les idées fondatrices de ces mouvements, et décrit l'évolution des technologies de cryptage très complexes développée à partir des années 1970. Une plongée passionnante aux sources de la contre-culture informatique.

TOUR DE CONTRÔLE PORTATIVE

[Tous les systèmes]



Qui ne s'est jamais demandé où se dirigent

les avions qui passent au loin dans le ciel? Ceux qui préfèrent la rêverie de l'instant ne téléchargeront pas Flightradar24, qui capte instantanément, via des récepteurs privés, les informations relatives à l'appareil (uniquement pour les vols commerciaux) et au vol: compagnie, provenance, destination, altitude, vitesse. Impressionnant.

Flightradar24 Pro
CHF 3.-

DÉCODEUR UNIVERSEL

[Tous les systèmes]



C'est l'une des applications les plus complètes destinées à la

lecture de codes. Universelle, elle scanne en un clin d'œil les différents types de code-barres et autres codes multimédias (QR, Data-Matrix, EAN 13, etc.). Il suffit de pointer le viseur du smartphone (doté d'un autofocus) sur le code, et les informations sur le produit apparaissent à l'écran.

Mobiletag
Gratuit

HERBIER INTERACTIF

[iPhone, iPad]



Leafsnap est l'outil qu'il faut pour devenir

expert en botanique lors de balades en forêts. Cette superbe application identifie les espèces d'arbres à partir de leurs feuilles. C'est la première d'une série de guides électroniques utilisant la reconnaissance visuelle, mis au point par des chercheurs de grandes universités américaines.

Leafsnap
Gratuit

LA BONNE MESURE

[Tous les systèmes]



Une application bien pratique pour les

bricolages ou déménagements. A partir d'une simple photo, il est possible de noter facilement toutes les mesures utiles d'un objet ou d'une pièce (largeur, hauteur, profondeur), en ajoutant des flèches d'un simple glissement de doigt. La fonction zoom permet d'être suffisamment précis. Les fichiers ainsi créés peuvent être sauvegardés et transmis par e-mail.

My measures & dimensions
CHF 3.-

VOYAGE

L'hiver sur une île déserte

Dans une cabane, sous une tente ou dans une villa avec piscine, il existe plusieurs manières de se retirer loin de toute civilisation, entouré par le seul océan. Revue de quelques offres à travers le globe.

Par William Türler



Solidement ancrée dans l'imaginaire collectif et souvent évoquée dans la littérature, l'île déserte représente le rêve ultime pour les voyageurs désireux de se couper du bruit et des tumultes quotidiens de la civilisation. Un rêve devenu aujourd'hui plus facilement accessible, grâce aux services d'agences spécialisées.

Selon que l'on souhaite jouer au parfait naufragé ou se prélasser confortablement, la nature et le coût de ces séjours peuvent varier fortement. La société espagnole Docastaway offre diverses options, du mode «aventure» en solitaire à la variante «confort», pour des prix débutant à 800 euros par personne durant deux semaines, avec logement et nourriture (guide et vol international depuis la Suisse non inclus). «Nos clients peuvent choisir leur degré d'isolement, ainsi que la catégorie de logement souhaitée, explique le responsable Alvaro Cerezo, qui a passé une dizaine d'années à explorer diverses îles désertes à travers le monde. Certaines îles sont extrêmement éloignées du monde civilisé, d'autres plus proches. Certaines sont totalement inhabitées, d'autres comptent une maigre population.»



Une île indonésienne proposée à la location par l'agence espagnole Docastaway. Ici dans la catégorie «aventure».

Docastaway propose par exemple une offre à niveau d'isolement élevé aux Philippines, avec la possibilité de préparer sa propre nourriture (fruits, poissons, etc.) dans une petite cuisinette. En cas de pépin, des garanties de sécurité modernes sont mises en place (bateau motorisé, réseaux téléphoniques, transports). Situé à quelques kilomètres, un eco resort est également accessible en une vingtaine de minutes en canoë. Pour ceux qui auraient de la peine à se faire à ce «régime d'abandon», il est toutefois possible d'avorter l'expérience et de finir son séjour dans un bungalow où, outre un niveau de confort accru, il sera à nouveau possible d'interagir avec d'autres humains...

Basée à Toronto, l'agence Private Islands Online offre également la possibilité de louer une île pour quelques jours. Son directeur Andrew Welsh recommande par exemple Enedrik Island, une île tropicale du Pacifique encore vierge et sauvage, située à mi-chemin entre l'Australie et Hawaï, dans l'atoll Arno. On doit y amener sa tente – résistante au vent et à la pluie – ainsi que sa nourriture. L'île

dispose de toilettes basiques et d'une réserve de 3'500 litres d'eau pour se laver. Les prix de la location varient entre 500 et 1'100 dollars par semaine selon la saison (transport par bateau non compris). Dans le cas d'une tempête violente, il est possible de se réfugier dans une petite cabine basique spécialement aménagée.

Des options beaucoup plus luxueuses, avec un niveau d'isolement moyen, sont disponibles en Indonésie, incluant villa avec piscine privée, air conditionné et électricité 24 heures sur 24. Pour les plus enthousiastes – et fortunés – qui souhaiteraient renouveler cette expérience chaque année, l'option de l'achat est également envisageable. Private Islands Online revendique un catalogue de plusieurs centaines d'îles destinées à la vente pour des prix oscillant entre 500'000 dollars et plusieurs dizaines de millions pour les îles les plus somptueuses.

Les personnes qui souhaitent vivre ce type d'expérience, sans bénéficier toutefois du budget correspondant, peuvent toujours postuler à la prochaine annonce de surveillance



DOCASIMAX

Adresses utiles:
www.docastaway.com
www.vladi-private-islands.de
www.privateislandsinc.com

d'île privée, un emploi figurant souvent en tête de liste des jobs de rêve... Il y a quelques années, on s'en souvient, l'office du tourisme du Queensland en Australie avait réussi un joli coup de pub suite à la mise au concours d'un poste de gardien de l'île de Hamilton, un petit coin de paradis situé dans la Grande barrière de corail. ▀



LE TOUT EST PLUS QUE LA SOMME DE SES PARTIES.

Aristote

Le soin et l'attention aux détails sont les dominantes de la stratégie d'investissement du fonds Ethna-AKTIV E, dans lequel chaque élément du portefeuille fait l'objet de toute notre attention.

La diversification combinée avec l'expérience, la précision et une vision à long terme permet la préservation et la croissance du capital investi indépendamment des placements et des tendances de marché à court terme. Ceci garantit un bon retour sur investissement et un succès à long terme.

Depuis plus de dix ans, toutes les décisions prises par les gérants du fonds s'appuient sur l'intégrité et le sens des responsabilités vis-à-vis des clients. Vous trouverez plus de renseignements sur le fonds Ethna-AKTIV E et le reste de notre gamme auprès de votre conseiller financier, de votre banque et sur www.ethnafunds.com.

ETHNEA Independent Investors S. A.
www.ethnafunds.com



Pour plus d'informations sur les opportunités et les risques, veuillez vous référer à la brochure en cours de validité. Vous y trouverez les éléments de référence ainsi que les derniers rapports d'activité semestriels et annuels. La brochure, les rapports d'activité et les informations destinées aux investisseurs sont disponibles en français et peuvent être obtenus gratuitement sur simple demande auprès du représentant suisse IPConcept (Schweiz) AG, In Gassen 6, Postfach 2918, CH-8022 Zürich. Le domiciliataire financier en Suisse est la DZ PRIVATBANK (Schweiz) AG, Munsterhof 12, Postfach, CH-8022 Zürich.

MULTIMÉDIA

Un projecteur
dans la poche

Par Adrien Schnarrenberger

De la taille d'un livre de poche, voire d'un paquet de cigarettes, les projecteurs au format miniature, aussi appelés pico-projecteurs, ont de nombreux atouts à faire valoir. Parfaitement autonomes grâce à une batterie intégrée, ils offrent un rendu net et des distances d'affichage toujours plus grandes. Leur prix, longtemps resté un obstacle à une démocratisation du produit, est devenu fort raisonnable. Sélection des pico-projecteurs les plus en vue du marché.

Asus P1, le pico-projecteur
haute définition**ASUS P1**

Prix: dès 400 francs

Dimensions:

125,5 mm x 130 mm x 33,5 mm

Poids: 420 gr

Diagonale max: 3,04 m

Résolution max: 1280 x 800 px

Luminosité: 200 lumens

Pour son premier pico-projecteur, Asus mise sur une qualité d'image supérieure. Arrivé au début 2012 dans les rayons, le P1 est non seulement l'un des pionniers de la haute résolution (1280 x 800 pixels), mais promet également une meilleure luminosité (200 lumens) et un meilleur contraste (2000:1) que la concurrence. A 3 mètres de recul, ce pico-projecteur de technologie LED affiche une impressionnante diagonale de 304 cm. Il est en contrepartie le modèle le plus lourd et le plus volumineux de cette sélection. Si la qualité et la fiabilité du produit justifient son prix relativement élevé (plus de 400 francs), la connectique se révèle hélas décevante, puisque le P1 ne possède pour l'heure aucune entrée HDMI et se cantonne à un port VGA malheureusement dépassé.

Galaxy Beam, smartphone et projecteur



SAMSUNG GALAXY BEAM

Prix: environ 500 francs
 Dimensions: 124 mm x 64,2 mm x 12,5 mm
 Poids: 147 gr
 Diagonale max: 1,27 m [50 pouces]
 Résolution max: 800 x 480 px

Après l'échec de plusieurs modèles, Samsung change son fusil d'épaule avec une vraie audace: le premier pico-projecteur intégré dans un smartphone. Répondant au nom de Galaxy Beam, dans la lignée des smartphones de la marque, l'appareil est design et sied parfaitement à une poche de jean. Si la présence du projecteur en est le principal intérêt, le Beam est néanmoins un vrai smartphone Android, ce qui rend son prix d'autant plus intéressant. Côté performances, les deux batteries puissantes permettent de visionner un long film ou de lancer des jeux vidéo gourmands, un réel progrès par rapport aux anciens beamers. Ce projecteur, facile à piloter grâce à des boutons situés sur le côté, est une bonne surprise. Les limites de luminosité et de diagonale restreignent toutefois son utilisation à une pièce sombre et à une distance réduite de l'écran ou du mur de projection.

Le favori d'Apple



MICROVISION SHOWWX+

Prix: 370 francs
 Dimensions:
 118 mm x 60 mm x 14 mm
 Poids: 122 gr
 Diagonale max: 2,5 m
 Résolution max: 800 x 480 px
 Luminosité: 15 lumens

Le Showwx+ de la marque Microvision a les faveurs d'Apple. Sur son site de vente en ligne, la firme de Cupertino propose ce pico-projecteur au format mini, qui se raccorde directement à un iPhone ou un iPad, via une connectique micro-USB et micro-HDMI [ou à un Mac à la faveur d'un adaptateur VGA, vendu séparément]. L'appareil fonctionne également avec des produits d'autres marques, un plus très appréciable. Le Showwx+ offre des images de bonne facture, même si sa faible définition (800 x 480) en limite l'utilisation à un comité restreint.

L'ultra-compact abordable



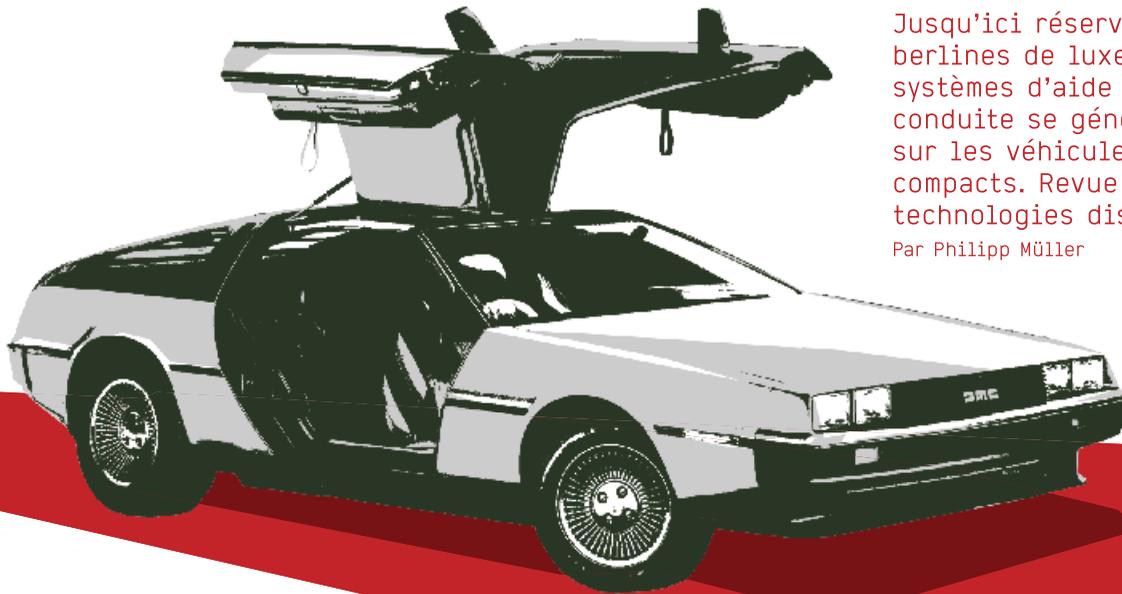
De la taille d'un paquet de cigarettes, le PPX 2230 de la gamme PicoPix de Philips est un compagnon de voyage idéal. Il se branche directement à un ordinateur via le port USB, fournissant une image de 640 x 360 pixels et une luminosité honorable de 30 lumens, grâce à la technologie LED. Avec un taux de contraste de 1500:1, il peut afficher une image de plus de 150 cm de diagonale à 2 m de la surface de projection. Outre sa taille compacte, ce pico-projecteur dispose d'un gros atout: son prix, réduit de moitié par rapport à la majorité de ses concurrents. La définition de l'image s'en ressent, mais les férus de technologie miniature y trouveront leur compte.

PHILIPS PICOPIX PPX 2230

Prix: environ 250 francs
 Dimensions: 97 mm x 54 mm x 22 mm
 Poids: 130 gr
 Diagonale maximale: 1,5 m
 Résolution maximale: 640 x 340 px
 Luminosité: 30 lumens

AUTO

Capteurs, caméras et radars, la voiture du futur est déjà là



Jusqu'ici réservés aux berlines de luxe, les systèmes d'aide à la conduite se généralisent sur les véhicules compacts. Revue des technologies disponibles.

Par Philipp Müller

Rouler sans anti-blocage de freins ABS? Sans blague, et pourquoi ne pas démarrer son moteur à la manivelle. C'est ainsi: en matière de confort comme en matière de sécurité, on ne reviendra sans doute jamais en arrière... Mais si l'ABS et autres systèmes antipatinage font désormais partie des équipements standards d'une voiture, de nouveaux types d'assistances électroniques sont en train d'apparaître et marquent un vrai saut de génération. Ces systèmes intelligents, à base de capteurs, radars et caméras, aident par exemple à maintenir une distance de sécurité suffisante avec les autres usagers, évitent les écarts de trajectoire imprévisibles, surveillent les angles morts ou encore préconisent une pause café quand la fatigue se fait sentir.

Certes, on peut voir dans cette débauche d'équipements autant d'arguments marketing visant à maintenir à flot le marché du neuf, à une époque où les voitures n'ont jamais été aussi durables. Reste que le discours

sécuritaire, plus encore que les efforts consacrés à l'amélioration du rendement énergétique, a de quoi séduire le consommateur. En effet, comme le souligne le Bureau de prévention des accidents (BPA), 90% des accidents de la route sont dus à des erreurs de jugement ou de comportement du conducteur. En se généralisant, les assistances liées à la sécurité pourraient réduire le nombre d'accidents graves – lésions corporelles graves ou décès – de moitié, estime le BPA.

Car désormais, ces aides à la conduite n'éminent plus domicile dans les seuls palaces roulants, comprenez les grosses berlines de marques premium. Ainsi, de nombreux modèles du segment compact bénéficient aussi d'une impressionnante liste d'équipements high-tech. L'alerte anti-collision et le témoin de

LEXIQUE

**Alerte de somnolence**

Un diagnostic de l'état de fatigue du conducteur est établi en fonction des oscillations du volant (VW) ou de l'ensemble des mouvements des commandes (Attention Assist chez Mercedes). Lexus utilise une caméra d'analyse du mouvement des yeux.

**Alerte anti-franchissement de ligne**

Une caméra ou des capteurs infrarouges signalent un franchissement involontaire du marquage des voies par un avertissement sonore et/ou des vibrations (AFIL Citroën). Le moteur électrique d'assistance de direction peut aussi corriger le cap l'espace de quelques secondes (LKAS Honda).

**Surveillance des angles morts**

Baptisé Blind Spot Information System chez Volvo ou Side Assist chez Audi. Ce système signale par témoin lumineux les véhicules cachés dans les angles morts des rétroviseurs, au moyen de capteurs ultrasons. Paramétrable avec correction de cap automatique.

**Lecture des limitations de vitesse**

Une caméra de reconnaissance lit les panneaux de signalisation (Eye chez Opel), avec affichage et avertisseur au tableau de bord.

**Tempomat à régulation des écarts**

Un radar logé dans la calandre analyse l'écart par rapport au véhicule qui précède et fait varier la vitesse en conséquence (jusqu'à l'arrêt si nécessaire sur certaines voitures

automatiques]. Ce système est connu sous le terme ACC (Adaptive Cruise Control).

**Alerte anti-collision**

C'est la version «low-cost» du tempomat à régulation. Le faisceau laser monté sur de petites voitures n'intervient toutefois qu'aux allures urbaines (City Brake Control chez Fiat, City Safety Assist chez Seat).

**Vision nocturne**

Baptisé Night View Assist chez Mercedes-Benz ou Night Vision chez BMW. L'écran de navigation renvoie l'image d'une caméra infrarouge portant au-delà du faisceau des phares. Le système est capable d'identifier la présence d'un piéton ou de gibier aux abords de la chaussée.

**Aide au parquage automatisée**

Ce système effectue un repérage au moyen de capteurs ultrasons, puis braque automatiquement les roues via le moteur électrique de direction.

**Vision périphérique**

Baptisé Side View chez BMW, ce système facilite les manœuvres et le parquage par l'interaction de plusieurs caméras qui créent une image «vue du ciel».

**Allumage automatique des phares**

Se système allume automatiquement les feux de croisement via un capteur de luminosité, et désormais également les longs feux, grâce à l'analyse du trafic inverse par caméra.

somnolence sont montés d'office dans la nouvelle Mercedes Classe A, Citroën propose la surveillance des angles morts sur sa C4 (2'050 francs avec l'alerte anti-franchissement de ligne), Ford prévoit le tempomat radar sur la Focus (1'550 francs) et la Volvo V40, non contente d'inaugurer le premier airbag pour piéton, possède des senseurs CTA (Cross Traffic Alert) qui «voient» le trafic transversal jusqu'à 30 m (utile quand on sort d'une allée en marche arrière). Quant à la Volkswagen Golf VII, elle étrenne le freinage multi-collision qui immobilise la

voiture après un premier impact, afin d'éviter l'effet ricochet. D'autres assistances investissent jusqu'aux citadines les plus économiques. C'est bien sûr le cas de l'anti-patinage, qui tend à s'universaliser, mais aussi du freinage d'urgence automatique. Ainsi, la Seat Mii ou la nouvelle Fiat Panda sont capables d'éviter d'elles-mêmes une collision à moins de 30 km/h grâce à un œil artificiel qui ne coûte pas plus d'une centaine de francs au constructeur. Et dont le prix reste modique pour le client final (environ 300 francs).▲

SPORT

La bonheur de la glisse

Sport d'endurance à pratiquer dans des cadres idylliques, le ski de fond s'impose comme le pendant hivernal et moderne de la course à pied. Conseils pour se lancer.

Par Pascaline Sordet



Une pratique antique

Conçu à l'origine comme un moyen de se déplacer rapidement, le ski de fond n'a pas toujours été un sport destiné au divertissement. La mythologie norvégienne honorait déjà un dieu du ski et de la chasse, qui rappelle notre biathlon actuel, combinaison du ski de fond et du tir à la carabine. L'armée suédoise et les explorateurs s'en sont ensuite emparés, permettant des découvertes lointaines notamment au Groenland. Dès le milieu du XIXe siècle s'organisent les premières compétitions et la discipline est intégrée aux Jeux olympiques d'hiver lors de leur création en 1924.

Pour entretenir efficacement sa forme et son endurance durant l'hiver, tout en profitant au maximum de la nature et des joies du plein air, les activités faciles d'accès ne sont pas légion. A la portée de tout un chacun, le ski de fond rassemble à lui seul toutes ces caractéristiques. Cette discipline, loin de l'image de sport de grand-papa qu'elle véhicule parfois, se révèle en fait très complète et potentiellement exigeante.

La technique dite du «pas de patineur» (ou skating),

apparue dans les années 1980, a en effet bouleversé et modernisé la pratique en accroissant la vitesse. En Suisse, le champion olympique grison Dario Cologna (Vancouver 2010, 15 km Libre), un des meilleurs fondeurs de sa génération, n'est pas pour rien dans la médiatisation de la discipline.

Un tournant «viril» qui incite les jeunes à se lancer, se réjouit Claude Meyer, spécialiste montagne chez Aubert Sport à Lausanne: «Les gens qui pratiquent le cyclisme ou la course à pied

Courses pour tous

La saison de ski de fond tourne autour de quelques événements majeurs. En plus des épreuves olympiques tous les quatre ans, la Fédération internationale de ski organise depuis 1982 une Coupe du monde de ski de fond. Afin de rendre la discipline plus médiatique, l'organe faitier a mis sur pied depuis 2007 un Tour de ski, sur le modèle des Tours cyclistes, dont le Grison Dario Cologna est le recordman actuel.

Des marathons de ski de fond réunissant professionnels et amateurs sont régulièrement organisés. Ces courses de masse rassemblent des milliers de participants sur des distances allant de 40 à 90 km. En suisse, le marathon de l'Engadine réunit chaque année 12'000 personnes. Quant à la Transjurassienne, elle est réputée pour être l'une des courses les plus dures à cause de son dénivelé.

en été viennent s'équiper pour le ski de fond car c'est un excellent complément d'entraînement.» Dans la galaxie des sports d'hiver, entre l'alpiniste rustique et le snowboarder cool, il faut désormais compter avec le fondeur.

Comme l'explique Mariette Brunner, cheffe de projets chez Swiss-Ski, «ce sport sollicite tous les muscles du corps, les jambes comme les bras. C'est très sain.» Pour avancer, il faut non seulement pousser sur les skis mais aussi sur les bâtons. Les lattes étant environ deux fois plus fines que celles des skis alpins, l'équilibre et la coordination se développent, stimulant les



VALAIS TOURIEM



abdominaux. Contrairement au ski de piste, le fond n'est pas violent pour les articulations. Ici, pas de micro-collisions, on ne quitte pas le sol.

CHOISIR SON STYLE

Sous ses atours de sport d'endurance, cette activité

est abordable à tout âge et quelle que soit sa condition physique. Le plus important est de choisir la technique qui convient le mieux. Mariette Brunner, qui est aussi la directrice des écoles suisses de ski de fond, conseille de



«commencer par le style classique. Mais une personne sportive peut aussi essayer le skating dès la première tentative», précise-t-elle.

En classique ou en skating, on dénombre quatre types de pratique du ski de fond. Le



CLAUDE JACCARD / VAUD-PHOTOS

Trois spots incontournables

1 La vallée de Conches

Dans la vallée de Conches se niche un domaine de près de 100 km de pistes. «C'est la région idéale pour les débutants, assure Mariette Brunner de Swiss-Ski, la majorité des pistes sont plates, donc pas trop difficiles.» Néanmoins, le domaine haut-valaisan est parfait pour les skieurs aguerris qui voudraient s'essayer à une piste d'entraînement de la Fédération internationale de ski. On y trouve en effet un parcours composé de rudes montées, de descentes raides et de changements de direction exigeants. Entre deux poussées, une visite des villages pittoresques aux alentours de Münster s'impose. Pratiquement chaque lieu est desservi par la ligne Matterhorn Gotthard Bahn.

2 La Haute-Engadine

«C'est l'un des plus grands centres de ski de fond en Suisse, avec plus de 200 km de pistes, pour le skating comme pour le classique», s'enthousiasme Mariette Brunner. Paradis blanc pour une semaine de vacances, la Haute-Engadine permet de s'élaner dans les traces de

Dario Cologna, originaire des Grisons. C'est également ici que se tient le plus fréquenté des marathons de ski de Suisse, dont le parcours est accessible toute l'année. Les villages de Saint-Moritz, Pontresina et Sur en Zuoz disposent tous trois de centres pour la location et l'entretien du matériel. Autre point fort: 19 km de pistes éclairées pour glisser dans la nuit!



3 La vallée de Joux

Pour autant que les conditions d'enneigement soient bonnes, la vallée du nord du canton de Vaud offre un panorama magnifique. Et dans les contreforts du Jura, le ski de fond est un sport national. Entre les villages du Pont, du Brassus, les cols du Marchairuz et du Mollendruz s'étendent 250 km de pistes, soit l'un des plus grands domaines d'Europe centrale. En prime après l'effort, il est possible de glisser sur le lac de Joux gelé, avec l'impression durable d'être dans le Grand Nord canadien, entre lacs, montagnes et forêts...

Bien s'équiper



Les vêtements

Comme dans tous les sports d'endurance, en ski de fond, on transpire. Il est important de s'équiper d'une tenue légère avec des sous-vêtements thermiques comme ceux d'Odlo ou de Craft, qui laissent s'évaporer l'humidité. Par-dessus, l'idéal est un ensemble coupe-vent dans des matières élastiques qui n'entravent pas le mouvement. La combinaison de ski alpin est à proscrire, beaucoup trop chaude. En plus des gants, bonnet et lunettes, il est nécessaire de prévoir une veste d'appoint pour se couvrir en fin d'exercice.

Les skis et fixations

De la technique choisie dépend l'équipement, les skis de skating ne s'utilisent pas pour le classique et vice-versa. Fins, effilés, construits dans des matériaux extrêmement légers comme la fibre de carbone ou de verre, «les skis de racing sont la Porsche du ski de fond», explique Claude Meyer d'Aubert Sport à Lausanne. Ce sont également les plus chers puisque le prix d'une paire varie entre 400 et 700 francs sans fixation. La semelle est également plus performante et le fartage devient une véritable science pour laquelle il vaut mieux s'adresser à un spécialiste.

Les skis de randonnée sportive sont un peu plus lourds et plus longs. Le centre de la semelle, sous le pied, est marqué d'écaillles permettant d'éviter le recul dans les pentes. «C'est un ski qui permet de ne pas se compliquer la vie avec le fartage», avance Claude Meyer. Un fart de glisse polyvalent, le même

que pour les skis alpins par exemple, peut être appliqué par le sportif lui-même. Il s'agit de l'équipement idéal pour qui souhaite pratiquer de manière régulière sans se transformer en bête de course.

Pour les débutants, les fabricants ont conçu des lattes relativement larges sous le pied, pour permettre un bon équilibre. Plus courts et donc beaucoup plus maniables, il faut compter environ 500 francs pour un équipement complet avec chaussures. Toutes catégories confondues, l'entreprise Fischer est le numéro un du marché. Salomon, Madshus et Rossignol fabriquent également des skis de fond. Quel que soit le type de ski, ils se choisissent en fonction du poids de l'utilisateur et non de sa taille.

Les chaussures, bâtons et fixations

Il existe deux types de fixation, l'une se clippe et l'autre se visse sur le ski, mais les différences ne sont pas sensibles d'après le spécialiste. Le choix des chaussures se fait en fonction du ski: souples pour le classique, plus rigides pour le skating. Les chaussures hautes protègent mieux de la neige et permettent une meilleure maîtrise. Les chaussures de skating ont une semelle trop raide pour autoriser le pas alternatif, mais il existe des modèles mixtes. Enfin, les bâtons se choisissent en fonction de sa taille. Leur prix diffère selon leur matière: plus ils sont légers, plus ils sont chers. Les bâtons d'entrée de gamme sont vendus moins de 100 francs.



racing est le mode le plus exigeant et vise la compétition. Plus axée sur la randonnée, la pratique dite sportive s'adresse aux personnes ayant déjà un entraînement physique régulier, les boucles pouvant s'étendre sur 30 ou 40 km.

Pour les débutants, la balade en style classique est une bonne alternative à la raquette et ressemble à de la marche glissée. Enfin, adopté de longue date en Norvège et en Finlande, le ski de fond hors piste est la quatrième des options à envisager. «Cette pratique est plutôt rare en Suisse, les gens préfèrent rester sur les pistes», note Mariette Brunner.

Pour les débutants, la directrice des écoles suisses de ski de fond recommande d'emprunter l'équipement: «La plupart des centres de ski nordique proposent du matériel de location, c'est très facile d'accès.» Une fois équipé et avant de se lancer, quelques tentatives pour tester son équilibre – très différent de celui du ski de piste – sont nécessaires. Après les premières glissades, l'essentiel est de trouver sa cadence.

Second conseil de la directrice: «Prendre une ou deux leçons, pour partir sur de bonnes bases». Dernier point important, ne pas oublier de payer sa vignette, seule rentrée d'argent pour les centres nordiques qui entretiennent les pistes. Rien d'exorbitant, puisqu'un abonnement saisonnier pour toute la Suisse coûte 120 francs.▲

JOYEUSES FÊTES ET MEILLEURS VŒUX POUR 2013

SWISSQUOTE

ePRIVATE BANKING MAGAZINE

Swissquote Magazine remercie ses partenaires et annonceurs pour l'excellente collaboration durant l'année écoulée.

L'année 2013 sera riche de nouveaux dossiers passionnants et d'interviews exclusives, avec toujours plus de conseils en investissement.

De quoi se réjouir de découvrir les prochains numéros de Swissquote ePrivate Banking Magazine.*

* Informations sur les dossiers à venir et les prestations publicitaires sur www.mediensatellit.ch

TIRAGE: 60'000 EX. / REMP: 46'022 EX. / MACH. 3: RÉSULTATS PUBLIÉS EN SEPTEMBRE 2013. SONDAGE AUPRÈS DES LECTEURS. DONNÉES DISPONIBLES DÈS JANVIER 2013.

REMERCIEMENTS À



BESCHLE
Chocolatier Suisse

Mediensatellit GmbH
Verlagsagentur



SWISSQUOTE
BANKING. SELF-MADE.

BOUTIQUE

Elégance britannique

Premier chronographe à déclenchement vertical doté d'un affichage de la réserve de marche radiale, l'AMVOX7 Chronograph marque l'esprit d'avant-garde qui lie Jaeger-LeCoultre et Aston Martin depuis huit ans. Inspiré de la Vanquish, modèle du prestigieux constructeur britannique, le design du cadran affiche le dessin de la grille d'aération de la calandre.

www.jaeger-lecoultre.com

23'300 .-



Toucher du bois

Surfant sur la vague éco-responsable et la tendance minimaliste qui influencent le design depuis quelque temps, la marque française Orée lance un clavier bluetooth en bois. Il est possible de choisir entre deux essences, noyer ou érable, et plusieurs polices de caractère. A caresser du bout des doigts...

www.oreedesign.com

151.-

Lingerie anglaise

A l'occasion d'une escapade à Londres, les amateurs de lingerie se doivent de visiter l'une des boutiques de la marque Myla, dont les articles sont une ode à la sensualité, comme ici la nuisette et le short en soie de la collection Isabella, disponibles en cinq combinaisons de coloris. Affriolant.

www.myla.com

Environ 330.-
l'ensemble



La voie lactée au doigt

En opposant la brillance des diamants à la noirceur des onyx de Calcédoine, Maison Morganne Bello évoque les contrastes clair-obscur de la voûte céleste sur cette bague en or blanc, tirée de la collection Hanaë «Nuit Etoilée».

www.luxe-a-porter.ch

1'120 .-





Le parfum de l'or

Avec ce packaging hors du commun – un lingot taillé de 40 cm de long – Paco Rabanne défie sans limite les codes de la parfumerie de luxe. L'écrin vertigineux «1 Million Ultimate Fantasy» protège les 1'000 ml de fragrance au sillage viril cuiré et ambré comme un trésor.

1'503.-

Pas de deux

Cet élégant coffret «Passion» renferme une suite de plaisirs exquis pour deux. Du Caviar Prunier, un filet de saumon Balik Tsar Nikolaj, une bouteille de vodka Beluga, un panettone et du champagne Caviar House.

www.caviarhouse-prunier.ch

563.-



Réveil old school

Clin d'œil au temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, ce réveil matin et station d'accueil pour iPhone revisite la sonnerie et la tonalité des téléphones d'autrefois. Une application permet d'afficher un cadran sur l'écran de l'iPhone. Disponible en 10 couleurs.

www.ice-phone.com

49.-



L'heure universelle

Grâce à son double disque, la Transocean Chronograph Unitime de Breitling permet de lire l'heure dans les 24 fuseaux horaires. En voyage, il suffit de faire tourner la couronne vers l'avant ou vers l'arrière pour ajuster l'aiguille des heures, le disque des villes et le disque 24 heures.

*Boîtier acier, cadran noir, bracelet cuir noir
www.breitling.ch*

10'210.-



iPad amplifié

Avec cette nouvelle station Beoplay A3 pour iPad de B&O, les films et séries, les meilleures playlists ou les discussions Skype prennent une autre ampleur. Grâce à un capteur de mouvement, les haut-parleurs s'adaptent aux changements de position de l'objet pour diffuser un son stéréo optimal.

www.beoplay.com

Dès 649.-



Caquelon culte

Disponible en divers coloris, ce caquelon à fondue est porteur d'une jolie histoire. Celle d'un céramiste passionné qui travaille dans un atelier au cœur de la vieille ville de Winterthur et signe ses collections par une fine ligne dorée sur l'anse.

www.terrakeramik.ch

130.-



Foulard pop

Les foulards du label zurichois Ikou-Tschüss séduisent les hipsters, de Paris à Tokyo, en passant par New York. Leur truc en plus: de beaux imprimés de soie dont les bordures sont crochetées par des ouvrières expérimentées qui perpétuent le savoir-faire d'autrefois.

www.ikoutschuss.com

230.-



All in black

La très belle collection de vêtements et accessoires de ski Lacroix mise sur l'élégance intemporelle du noir, des pieds à la tête. A l'image de ce casque LX protect, en cuir, complété par une visière miroir. Gamme également disponible en blanc.

www.lacroix-skis.com

290 € (+visière à partir de 100 €)



La piste en images

Spécialiste des masques de plongée équipés d'appareils numériques, Liquid Image part à la conquête des sommets enneigés. Ce masque de ski «XSC Snow Goggle Summit» comprend une caméra et appareil photo HD 1'080 p intégré, avec une foule d'options, pour immortaliser figures, sauts ou descentes hors-piste.

www.liquidimageco.com

590.-

Look urbain

Disponible en bleu, rouge et noir, la doudoune Cuda Jacket, légère et taillée près du corps de la marque Descente, hisse le look urbain jusqu'en haut des pistes. Détail sympa: les fermetures éclair vert fluo, clin d'œil aux combinaisons extravagantes des années 1980.

www.descente.com

500.- environ

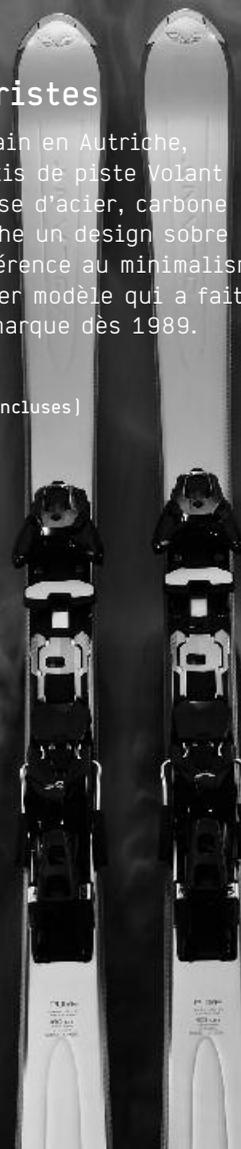


Pour les puristes

Fabriquée à la main en Autriche, cette paire de skis de piste Volant Pure Silver, à base d'acier, carbone et peuplier, affiche un design sobre et classe. En référence au minimalisme élégant du premier modèle qui a fait le succès de la marque dès 1989.

www.volantski.com

1'400.- (fixations incluses)



Dans chaque numéro de Swissquote Magazine, un créateur raconte comment lui viennent ses idées. Après le photographe Walter Pfeiffer, place au chanteur et parolier de Yello, Dieter Meier.

«Je n'ai jamais noté nulle part mes idées»

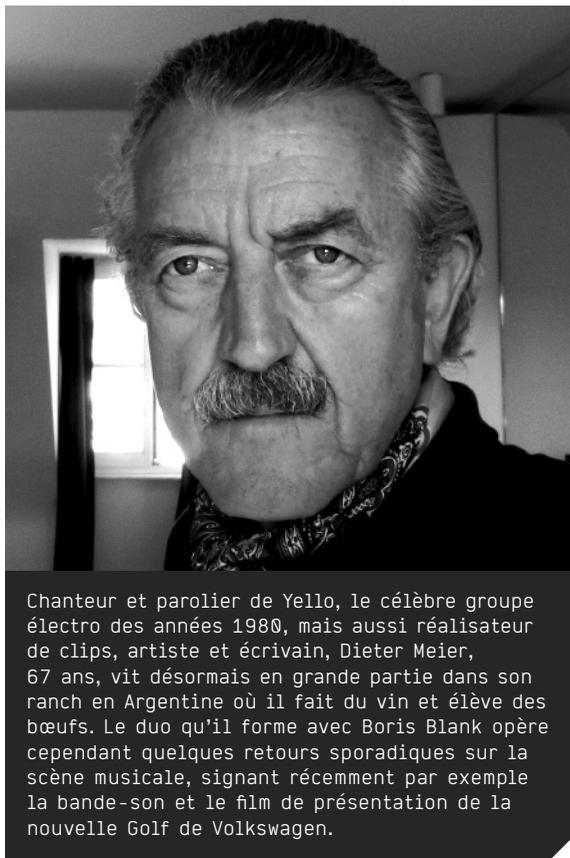
Par Dieter Meier

«Contrairement aux activités d'homme d'affaires qui coûtent beaucoup d'argent et doivent par conséquent sacrifier au principe de rentabilité, celles d'artiste permettent toutes sortes de folies.

J'ai longtemps voulu tourner une vidéo dans laquelle Boris Blank et moi serions déguisés en chasseurs pygmées. Comme Boris Blank a toujours refusé catégoriquement d'enfiler cette tenue, nous nous sommes entendus sur un compromis. Nous avons opté pour un costume d'homme des cavernes, avec de la fourrure et des gourdins. Puis, de rage de voir notre image à l'écran, nous avons détruit des téléviseurs qu'on ne cessait de nous livrer. Cette idée de base a généré toute une imagerie préhistorique par la suite.

Depuis mon plus jeune âge, j'ai au minimum dix-sept nouvelles idées par jour. J'ai bon espoir que cet afflux ne diminue pas d'ici à mon 127^e anniversaire que je fêterai à Buenos Aires. Les bonnes idées sont celles auxquelles je m'accroche. J'en égare assurément aussi quelques-unes en route, parce que je suis trop idiot pour leur accorder de l'importance, ou trop paresseux, ou parce que je les oublie tout simplement. Je n'ai jamais noté nulle part mes idées.

Mais mes meilleures idées, dans la mesure où l'on peut les appeler ainsi, ce sont les diverses rencontres que j'ai faites au long de ma carrière. C'est un bonheur constant de discuter, de régler des problèmes et de développer des idées à plusieurs: le dialogue constitue une source primordiale de création.



Chanteur et parolier de Yello, le célèbre groupe électro des années 1980, mais aussi réalisateur de clips, artiste et écrivain, Dieter Meier, 67 ans, vit désormais en grande partie dans son ranch en Argentine où il fait du vin et élève des bœufs. Le duo qu'il forme avec Boris Blank opère cependant quelques retours sporadiques sur la scène musicale, signant récemment par exemple la bande-son et le film de présentation de la nouvelle Golf de Volkswagen.

Avec Boris Blank, nous ne travaillons cependant pas directement ensemble. Il crée des sonorités de son côté, puis me les donne à écouter. Je considère ces trames musicales comme des bandes-son d'un film à inventer. Lorsqu'elle pénètre dans mon cerveau, cette musique produit des images que je traduis en mélodies et en paroles.

Comme Yello ne se produit pas en concert, mais que nous voulions tout de même vendre des disques, je me suis mis à tourner des images pour donner un contenu visuel à notre musique. A mon propre étonnement, ces petits rejets malingres ont grandi et sont devenus des plantes colorées et singulières. Quand je tourne un clip, je commence par bidouiller avec une caméra 16 mm. Ces scènes fonctionnent comme un décor en mouvement, devant lequel nous improvisons des chorégraphies.

Actuellement, j'ai la joie d'écrire un texte sur l'importance de la vache dans le développement de l'économie suisse, qui doit beaucoup à cet animal fantastique.»▲



TERRE
D'HERMÈS

UNE EAU ENTRE TERRE ET CIEL



TRADING

Pour ceux qui savent comparer !

Traitez parmi plus de 1.5 million de produits en ligne et profitez de nos tarifs extrêmement avantageux. Par exemple :

- EUREX dès CHF 1.50 par contrat
- Swiss DOTS – plus de 30'000 produits dérivés pour seulement 5.-/Trade
- CHF 9.- flat sur plus de 3'000 fonds
- Crédit lombard à des conditions attrayantes

Jugez-en par vous-même !

Plus d'informations sur www.swissquote.ch



Swissquote Apps

Disponible sur
App Store

 **SWISSQUOTE**
BANKING. SELF-MADE.